

A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

+ *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.

+ *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.

+ *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.

+ *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse `http://books.google.com`



This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

+ *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.

+ *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.

+ *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.

+ *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at `http://books.google.com/`

Digitized by Google


UNIVERS
Digitized by Google



t. 5267

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

VOYAGE
DE
PROVENCE.

CONTENANT tout ce qui peut donner une idée de l'état ancien & moderne des Villes, les Curiosités qu'elles renferment, la position des anciens Peuples, des Anecdotes littéraires, d'autres qui regardent des Hommes célèbres, l'Histoire-Naturelle, les Plantes, le Climat, &c. &c. Cinq Lettres sur les Trouveres & les Troubadours, & la Vie de trois Troubadours.

PAR M. L'ABBÉ PAPON.

NOUVELLE ÉDITION.

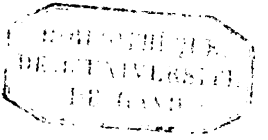
SECONDE PARTIE.

A PARIS,

Chez MOUTARD, Imprimeur-Libraire de la Reine, rue des Mathurins, Hôtel de Cluni.

M. DCC. LXXXVII.

Avec Approbation & Privilege du Roi.



Digitized by Google



Digitized by Google

VOYAGE
DE
PROVENCE.

Diocèse de Nice.

APRÈS avoir passé le Var, on entre dans le terroir de Nice, borné au midi par la mer, & au nord par les hautes montagnes des Alpes, qui le mettent à l'abri du froid aquilon, & sur lesquelles la nature déploie un caractère si fier & si imposant. En hiver, lorsque l'aride sommet de ces montagnes est caché sous des tas énormes de neige, c'est un spectacle bien frappant de voir à leur pied la nature se couronner de fleurs & même de fruits, sur cette verdure éternelle, dont les jardins sont émaillés. C'est au mois d'Avril surtout qu'elle paroît dans toute sa beauté; la vigne & l'oranger exhalent une

Digitized by Google

Nice. odeur qui, se mêlant à celle de l'œillet, de la rose & du jasmin, parfume l'air d'alentour. On voit alors qu'on peut dire de ce terroir, avec bien plus de fondement que de celui d'Hyeres,

Vertumne, Pomone & Zéphyre
Avec Flore y regnent toujours;
C'est l'asyle de leurs amours,
Et le trône de leur empire.

On trouve à Nice tout ce qui peut en rendre le sejour intéressant; un air sain, des fruits, & des légumes excellents toute l'année, des promenades agréables, dans les jardins, sur le chemin neuf du côté du Port & sur les remparts. C'est le matin, avant que le soleil darde tous ses feux sur l'horison, ou le soir lorsque ses rayons affoiblis laissent reprendre aux objets des couleurs plus douces, & aux Zéphirs leur cours ordinaire, que ces pro-

Digitized by Google

menades ſont charmantes. On embraſſe d'un coup-d'œil tout ce qu'il y a de plus propre à délaſſer l'eſprit : une mer calme, & ſeulement agitée par un vent foible préſente une ſurface unie, ſillonnée par des navires & des bateaux, ou par les poiſſons qui bondiſſent ſur l'eau ; ſi, après avoir promené ſes regards ſur la plaine liquide, on les ramene ſur le rivage, on n'eſt point effrayé, ni par ces rochers arides qui le bordent en d'autres lieux ; ni par ces ſables ſtériles qui ſont le déſeſpoir des navigateurs. C'eſt une campagne riante, très-bien cultivée, couverte de toutes ſortes d'arbres, & donnant des fleurs & des fruits tout l'année. Nice.

Le quartier neuf de la ville eſt aſſez bien bâti. Le port, quoiqu'il ne ſoit point encore achevé, eſt une ſource d'agréments & d'avantages pour les habitants.

La ville de Nice fut fondée par les

Digitized by Google

Nice. Marseillois 340 ans avant J. C. Il s'en faut bien que le terroir fût alors aussi bien cultivé qu'il l'est à présent. Il étoit habité par les *Liguriens Vediantii*, qui avoient leur quartier principal à *Cimiez* : c'étoient des especes de Sauvages sans Agriculture, sans Arts, & presque sans Loix, vivant de la chasse & de la pêche. Ils firent tous leurs efforts pour s'opposer à l'établissement des Marseillois dans leur territoire ; mais ils furent vaincus, & la colonie prit le nom de NIKH, qui signifie *victoire*, en mémoire des avantages qu'elle venoit de remporter en cet endroit.

Ces colons furent les premiers qui plantèrent dans le pays la vigne & l'olivier, & quelques autres arbres étrangers, laissant à leurs successeurs le soin d'y transporter ceux qui sont plus propres à satisfaire des goûts de fantaisie, qu'à procurer une utilité réelle.

Digitized by Google

La colonie eut les mêmes cérémonies religieuſes & le même gouvernement que la métropole. Elle ſe rendit floriſſante, & ſervit utilement les Romains pour la conquête de la Provence ; elle fut ſous la dépendance de Marſeille juſques vers le milieu du premier ſiecle de l'Egliſe. Alors elle paſſa entiérement ſous la domination Romaine, & prit la même forme d'adminiſtration qu'avoient les autres villes de la Province. Mais les mœurs & les uſages anciens s'y conſerverent long-temps ; & l'on ne doit pas regarder comme une cérémonie particuliere aux Romains, ce que fit une Dame du lieu, nommée *Laïs*, qui ayant perdu ſes deux fils, leur décerna une ſtatue, & donna douze mille ſexterces, c'eſt-à-dire, trois mille livres de notre monnoie, au Collége des *Centonarii*, à condition que, de l'intérêt de cette ſomme, ils feroient tous les ans, le Nice

Digitized by Google

Nice. cinq des Ides d'Avril, jour de l'anniversaire, un sacrifice expiatoire ; donneroient un festin dans le Temple, & consacreroient une statue couronnée de fleurs.

Usages. Cet usage est de tous les temps, & presque de tous les peuples ; on peut lui rapporter celui où l'on est encore aujourd'hui, en divers endroits de la Province, de porter du bled, du pain & du vin à l'offrande le jour qu'on ensevelit un mort. Nous serions également autorisés à donner la même origine à la couronne qu'on met sur la tête des personnes du sexe, mortes dans le célibat. Chez les Anciens, c'étoit une distinction qu'on accordoit aux personnes des deux sexes qui l'avoient méritée par leurs vertus.

Les ravages des peuples du nord & des Sarrasins dépeuplerent insensiblement la ville de Nice. Elle ne répara ses pertes que sous les Comtes de Pro-

Digitized by Google

vence, de la Maiſon de Barcelone. Détachée de la Provence en 1388, elle paſſa ſous la domination de la Maiſon de Savoie, qui fit rebâtir ſur la montagne, en 1440, un fort qui paſſoit pour imprenable, & qui réſiſta aux forces combinées des François & des Turcs en 1543. Nice.

Le Commandant de la place étoit un vieux militaire, qui ayant blanchi dans les combats, & mérité la confiance de ſon maître par ſes talents & ſon expérience, étoit réſolu de ſe défendre juſqu'à la derniere extrémité. Lorſque les ennemis le ſommerent de ſe rendre, il repondit: *je me nomme Montfort : mes armes ſont des pals, & ma déviſe*, IL ME FAUT TENIR. Il ſoutint cette fierté avec un courage, qui les força de lever le ſiége. M. le Maréchal de Bervik prit le fort & le fit raſer au mois de janvier 1706.

Le voiſinage de la mer, qui expo-

Digitized by Google

Nice. soit la ville de Nice aux incursions des Pirates, quand les différents états de l'Europe étoient encore dans l'anarchie, fait toute sa richesse, depuis que les gouvernements, devenus plus fixes & plus éclairés, peuvent s'occuper du bonheur des peuples. Cette ville étant d'ailleurs la seule qui puisse échanger les productions du Piémont contre celles des pays maritimes, devient, pour cette raison, intéressante dans les états du Souverain de qui elle dépend; & pour peu que le Gouvernement continue de s'en occuper, elle répandra le commerce dans l'intérieur des terres, y animera l'agriculture, l'industrie & la population, si la communication d'un endroit à l'autre, & l'exportation des denrées deviennent faciles par la commodité des chemins, sans lesquels le commerce ne fait que languir.

Cette ville est la capitale du Comté

Digitized by Google

de Nice. Le Gouverneur & le Commandant y font leur réſidence : il y a de plus un Sénat, un Intendant, une Chambre de Commerce, & un Préfet, dont les fonctions ſont à-peu-près les mêmes que celles de nos Bailliages. Nice.

Quand on eſt à Nice, on doit aller voir l'ancien local de la ville de Cimiez, qui n'eſt éloigné que d'un mille & demi. On y trouve quelques reſtes d'antiquité, & entr'autres les veſtiges d'un amphithéatre dans lequel S. Pons ſouffrit le martyre ſous l'empire de Valérien, l'an 258 de J. C. Cimiez.

Cimiez eut toutes les marques d'une métropole civile; de fortes tours, de bonnes murailles, des thermes, des temples, un magnifique aqueduc, qui fut rétabli vers le milieu du deuxieme ſiecle, par les ordres de *M. Aurelius Maſculus*, Préſident des Alpes maritimes. Il y avoit à Cimiez un Sénat, Hiſtoire de Provence, t. 1, p. 32. & 561.

Digitized by Google

Cimies. une Milice, un Préſident ou Commandant de la Province, dont l'autorité s'étendoit d'un côté, depuis Gênes juſqu'à Digne, & de l'autre, depuis Vence juſqu'au ſommet des Alpes. Ainſi cette ville avoit toutes les prérogatives d'une Métropole.

Inſcr. 3, 4 & 5. Les inſcriptions font mention de divers autres Magiſtrats. Nous y trouvons un *Albinus*, de la Tribu *Faleria*, qui étoit non-ſeulement Queſteur & Duumvir dans ſa patrie, mais encore chargé de faire valoir l'argent de la Communauté. On appelloit cet Officier *Curator KALendarii pecuniæ*. Un *P. Secundus Severinus*, Quartumvir, adminiſtrateur des fonds publics, *Curator*; & adminiſtrateur en particulier de ceux qui étoient deſtinés à l'entretien & à l'éducation d'un certain nombre d'enfants de l'un & de l'autre ſexe, *Queſtor alimentorum*. De riches particuliers laiſſoient quelquefois en mou-

Digitized by Google

fait une somme considérable pour ces utiles établissements, que nous n'avons fait que renouveller sous des formes différentes. Cimiez.

Ces inscriptions & plusieurs autres prouvent que la ville de Cimiez étoit considérable. Elle étoit la capitale des *Vediantii*, & on y adoroit les Déesses tutélaires de peuple, sous le nom de *Matronæ Vediantiæ*. Les Vediantii.

Le rang qu'elle tenoit dans les Alpes maritimes fut cause que les premiers chrétiens y établirent un siége épiscopal. Nice eut aussi le sien; mais ils furent réunis en 465 par le Pape Saint-Hilaire.

L'Abbaye de S. Pons, située vis-à-vis de Montalban, sur une petite élévation d'où l'on a un des plus beaux points de vue qu'il y ait en Provence, fut fondée vers l'an 775, pour le plus tard. Tous les Historiens, sans en excepter l'Abbé Velly, dans son Histoire Ancienne Abbaye.

Digitized by Google

de France, & M. le Beau dans l'Hiſtoire du Bas-Empire, ont cru que que cette Abbaye avoit été fondée par Syagrius, fils de Carloman & neveu de Charlemagne. C'eſt une erreur, car le ſaint fondateur de ce Monaſtère fut fait Evêque de Nice en 777; il n'étoit donc pas fils de Carloman, qui, étant né en 751, ne pouvoit point avoir en 777 un fils déja fondateur d'une Abbaye & Evêque de Nice.

Honoré d'Urfé, auteur du fameux Roman de l'Aſtrée, & ſi connu par la beauté de ſon eſprit & la ſenſibilité de ſon cœur, mourut à Villefranche en 1625. Il avoit quitté la France, pour s'attacher à la cour de Savoie, lorſqu'il ne put plus vivre avec ſa femme Diane de Chevillac de Chateaumorand qu'il avoit aimée ſi paſſionnément avant de l'épouſer.

La Turbie Si l'on va de Nice à Monaco, qui n'eſt qu'à quatre lieues, on paſſera par

Digitized by Google

la Turbie, où l'on trouvera le fameux trophée qu'Auguſte fit élever en cet endroit, pour y faire graver les noms des différents peuples des Alpes qu'il avoit ſoumis à ſa domination. Monaco.

Je ne parle point de *Perinaldo*, parce que cet endroit n'eſt remarquable que pour avoir été la patrie de Jean Dominique Caſſini, qui fit pour les progrès de l'Aſtronomie, ce que les plus fameux navigateurs & les voyageurs les plus célebres ont fait pour l'avancement de la géographie. Caſſini.

Louis XIV, qui eut la paſſion d'attacher à la France tous les grands hommes que la nature avoit fait naître hors de ſes états, attira celui-ci à Paris; & de toutes ſes acquiſitions, c'eſt une de celles dont la mémoire périra la derniere. M. Caſſini perdit la vue dans les dernieres années de ſa vie; & ſelon l'eſprit de la fable, dit l'Auteur de ſon éloge, ce grand homme,

Digitized by Google

Monaco. qui avoit fait tant de découvertes dans le ciel, ressembleroit à Tiresie, qui devint aveugle pour avoir vu quelque secret des Dieux.

Monaco est une Principauté souveraine, qui après avoir appartenu durant plusieurs siecles à une branche de la maison de Grimaldy, a été portée en 1715 dans celle de Goyon de Mâtignon, par Louise-Hyppolite de Grimaldy, héritiere de ce petit état; mais cette Principauté, n'ayant jamais été enclavée dans la Provence, devient étrangere à mon sujet, ainsi que *Vintimille*, déja possédée par la Maison de ce nom, dès le milieu du onzieme siecle.

Vintimille. A Vintimille, & dans la partie orientale & septentrionale du Diocèse de Nice, les femmes du peuple tressent

Usages. leurs cheveux en queue, & les roulent derriere la tête autour d'un poinçon d'argent, comme font les paysannes

Digitized by Google

dans la plus grande partie de l'Italie. Cette coëffure étoit en usage chez les Romains.

Nous allons reprendre notre Itinéraire tout le long du Var, pour parcourir la partie occidentale du Diocese de Nice, & entrer ensuite dans celui de Glandeves.

En sortant de Nice, vous laissez à votre droite le village de *Fallicon*, qui paroît avoir pris la place d'un plus ancien, nommé *Comaicia* dans une inscription romaine & dans une Charte de l'an 1203. Fallicon. Inscript. 6.

Ensuite, en remontant vers le Var, vous trouvez *Aspremont*, bâti sur les ruines, ou tout auprès d'un bourg dont les habitans érigerent à la fin du premier siecle de l'Eglise, un monument de reconnoissance à leur protecteur *M. Attilius*, de la Tribu Faleria, Prêtre perpétuel de l'Empereur *Ner-* Aspremont. Inscript. 7.

Digitized by Google

Anciens Peuples.

va, & Tribun de la septieme cohorte des Liguriens.

On a découvert au même endroit une autre inscription, qui n'est qu'un vœu en l'honneur d'Hercule. Tout ce pays, qui est sur la rive gauche du Var jusqu'à la *Vesubie*, dépendoit des *Vediantii*.

Indépendamment des objets d'histoire naturelle qu'il offre à la curiosité du voyageur, il ne laisse pas d'être intéressant pour une personne versée dans l'Histoire Romaine. On aime à se rappeller que long-temps avant que les Romains vinssent en deçà des Alpes, ces montagnes étoient habitées, & que ces conquérants y trouverent des hommes que la terreur du nom Romain n'avoit point encore subjugués. Peut-être n'avoient-ils jamais entendu parler ni de Rome, ni de ses exploits : confinés dans leurs tristes demeures, séparés des habitants de la plaine, avec

Digitized by Google

lesquels ils avoient peu de rapports, dans un temps où il n'y avoit ni science ni commerce, ni routes frayées, ils ne soupçonnoient peut-être pas qu'il y eût une nation occupée à subjuguer des hommes qui, vivant dans des climats éloignés & sauvages, n'avoient rien à démêler avec elle. Nous dirons plus bas ce que Diodore de Sicile nous apprend des mœurs de ces Montagnards : la résistance qu'ils firent aux Romains mérite que nous les nommions tous, les uns après les autres, & que nous indiquions les lieux qu'ils habitoient. Anciens Peuples.

Après les *Vediantii*, on trouvoit les *Oratelli* sur la rive occidentale de la Vesubie. Leur quartier principal paroît avoir été dans le terroir d'*Utel*, au confluent de la Tinée & du Var. *Ibid.* t. 1, p. 13. Les Oratelli. Utel.

Sur la rive gauche de la Tinée, étoient les *Nementuri*, du côté de *Clans*, près de cette forêt superbe, Les Nementur.

Digitized by Google

Les Nemausi. qui a plus de huit lieues de tour. Une inscription trouvée dans le terroir de Clans, prouve qu'il y avoit une village dont les habitants s'appelloient *Almancenses*. Ils firent un vœu à Hercule: HERCULI LAPIDARIO ALMANCENSES.

Marie. Le terroir de *Marie*, qui confine avec celui de ce village, & que nous croyons avoir été compris dans le territoire des *Oratelli*, a auſſi fourni une Inſcript. 8. inſcription & des médailles de Veſpaſien, de Néron & des Empereurs qui l'avoient précédé.

Le Villars. Le Villars & le Touet appartenoient Les Eguituri. aux *Eguituri*. Au Villars on a trouvé un marbre en l'honneur d'un Préfet Inſcript. 9. de la ſeptieme Cohorte des Liguriens.

La rive droite de la Tinée étoit habitée par un peuple plus conſidérable que ceux que je viens de nommer. Il paroît avoir tiré ſon nom de cette ri-

Digitized by Google

viere, ou le lui avoir donné. Ce sont les *Ectini* qui occupoient un pays fort étendu depuis les sources de la Tinée jusqu'au *Puget de Theniers*, ainsi nommé, sans doute, de *Pugetum Ectinorum*. Voyez deux fragments d'inscriptions trouvés en cet endroit; l'un nous apprend que les Habitants voulurent ériger un monument en l'honneur de leur Protecteur, *M. Julius Nigronius* &, que celui-ci, content de leur zele, ne voulut pas qu'ils en fissent la dépense: dans l'autre nous lisons, qu'ils décernerent, pour marque d'honneur, à *C. Attilius*, de la Tribu *Faleria*; Préfet de la septiéme Cohorte des Liguriens, un lieu pour y faire bâtir, on ne sait si c'est une maison, un temple, ou un monument.

Les Ectini.

Le Puget.

Inscript. 10 11.

Le territoire des *Eguituri*, que nous avons placé au Touet & au Villars, c'est-à-dire, au midi des *Ectini*, étoit

borné par celui de ce peuple au levant, au nord & au couchant.

Le lecteur, qui parcourroit les montagnes à travers lesquelles la Tinée & la Vesubie roulent leurs eaux, seroit bien étonné de voir que les Romains y étendirent leur domination; mais ils n'y purent jamais introduire leurs mœurs; car les habitans de ces lieux ont toujours autant différé des autres hommes, que les plantes qu'ils foulent aux pieds différent de celles de la plaine. Ils ont des manieres agrestes, le ton brusque & dur; le caractere roide & fier, l'esprit vif, subtil, fertile en ruses. Rien n'égale leur patience dans le travail: ils ne sont rebutés ni par les difficultés morales, ni par les obstacles physiques; ils supportent avec une constance égale les peines d'esprit & celles du corps. De toutes les passions, la plus terrible chez eux est la vengeance. Malheur à qui-

Digitized by Google

conque les irrite en attaquant ce qu'ils ont de plus cher, comme leur vie, leurs biens ou l'honneur de leurs femmes : car ils sont jaloux, & en général la jalousie est ordinaire aux peuples qui ont des mœurs séveres. Là chaque individu, content de ce qu'il possede, parce qu'il ne connoît rien de mieux, vit dans une heureuse ignorance des passions, que le luxe & l'oisiveté enfantent dans les villes.

Dans ces montagnes on a presque toujours les mêmes idées & les mêmes desirs : c'est qu'on voit toujours les mêmes objets, sa cabane, son troupeau, son petit champ ; voilà pourquoi on y conserve encore les mêmes usages & les mêmes costumes qu'on avoit, il y a plusieurs siecles ; la mode, cet enfant capricieux du luxe & des plaisirs, n'y trouve point de sujets propres à devenir les jouets de son inconstance & de sa futilité.

Digitized by Google

Vis-à-vis le *Villars* de l'autre côté du Var, vous voyez l'ancien pays des
Les Suetri. *Suetri*, qui s'étendoit tout le long des l'*Esteron*. Cette riviere pourroit bien avoir tiré son nom de celui de ce peuple, comme comme si l'on disoit *fluvius Suetrorum*.

Remarques sur ces montagnes. Les montagnes qu'habitoient ces peuples, sont en général calcaires : il y en a de marneuses depuis leur base jusqu'à la partie moyenne. Il en est de même de celles qui sont dans les diocèses de Glandeves, de Senez, de Digne, d'Ambrun & de Sisteron. Aussi voyons-nous que c'est cette partie de la Provence qui fournit presque toutes les rivieres & les sources abondantes. Comme le noyau de ces montagnes est couvert d'une terre qui se décompose aisément, telle que la calcaire, la marne & le plâtre, les eaux qui la pénetrent enlevent successivement ce qu'elles trouvent dans les fentes des rochers,

Digitized by Google

rochers, s'amaſſent dans les cavernes & s'en échappent enſuite par mille canaux ſouterrains, pour aller porter la fécondité dans les campagnes. On remarque même que les prairies où on les détourne pendant l'hiver, donnent une plus grande quantité de foin que les autres, pourvu qu'elles ne ſoient pas éloignées de la ſource. Les eaux, à une certaine diſtance, perdroient ce degré de chaleur qu'elles ont dans leur réſervoir, & qui contribue à entretenir la végétation. Remarques ſur ces montagnes.

Les rivieres qui deſcendent de ces montagnes ſont en général fort poiſſonneuſes, & la plupart abondent en truites excellentes.

Parmi ces montagnes il y en a qui ſont abſolument nues, & compoſées d'une pierre tendre. Leur voiſinage eſt très-dangereux, parce que le ſoleil les calcine, la glace les fond, l'humidité de la neige les diviſe, & tous ces débris

Digitized by Google

Remarques sur ces montagnes.

tombant dans les ravins, s'il survient une pluie d'orage, les eaux les entraînent au loin avec un mugissement affreux. On croiroit voir rouler une montagne dans la plaine, au milieu d'une poussiere d'eau qui s'échappe des vagues écumantes. L'air d'alentour en est si agité, qu'il fait plier les arbres, & souvent même les renverse. On ne voit que trop souvent disparoître, sous ces monceaux énormes de pierres, des hommes, des animaux, des maisons, des prairies, & des campagnes couvertes de vignes & d'oliviers. En remontant le Var, depuis Nice jusqu'à Entrevaux, on ne rencontre que trop souvent des plaines rendues pour toujours stériles par ces effrayantes inondations, dont nous avons été nous-mêmes témoin plus d'une fois.

Au reste, il n'y a guere que les montagnes voisines du Var, qui soient absolument dépourvues de terre dans la

Digitized by Google

partie supérieure, & susceptibles de cette décomposition ; celles qui s'approchent davantage des hautes Alpes, sont couvertes d'une herbe fine, qui fournit un excellent pâturage aux bestiaux du pays, & à ceux qu'on y mene des environs d'Arles au commencement de Juin.

Remarques sur ces montagnes.

Je ne puis finir cet article sans observer que la premiere idée dont on est frappé en regardant cet amas de montagnes, c'est que toute cette contrée, ou du moins la plus grande partie, étoit originairement un terrein continu, qui s'élevoit par gradation jusqu'au dernier terme ; qu'il s'y fit d'abord des affaissements en différents endroits ; & qu'ensuite l'action des glaces, leur fonte, ainsi que celle des neiges, & la chûte rapide des eaux pendant les orages, diviserent peu-à-peu ce terrein, le creuserent, formerent des vallons, & isolerent par

Observation sur la formation de ces montagnes.

Digitized by Google

Formation de ces montagnes.

conséquent des monceaux de terre que nous appellons montagnes, parce qu'ils sont beaucoup plus élevés que le sol qui les environne. La plupart de ces montagnes une fois formées, ont laissé nécessairement échapper la terre qui les couvroit, & qui, n'étant plus retenue dans sa pente rapide, est tombée par son propre poids, ou par l'action des eaux qui l'ont trop divisée. La pierre vive, qui formoit le noyau du terrein, a donc paru telle qu'on la voit encore, hérissée sur la surface de la province.

Parmi ces montagnes, où le roc n'est point encore visible, il y en a beaucoup dont la terre est rouge; telles sont celles d'*Auvare*, de la *Croix*, de *Guillaume*, de *Dalluis*. Cette terre est quelquefois coupée par des bandes de terre verte; elle contient même, en certains endroits, du vitriol bleu, ce qui annonce la présence du cuivre.

Digitized by Google

Aussi en trouve-t-on, non-seulement dans le terroir des villages que je viens de nommer, mais encore dans celui de *Saint-Léger* & du *Puget de Roslan*. Ce minéral s'annonce sur-tout auprès de Dalluis. Il ne doit pas être le seul dans ces montagnes : la couleur rouge dont elles sont fortement imprégnées est un indice que le fer y est répandu. Histoire Naturelle.

Ces villages sont dans le Diocèse de Glandeves, ainsi nommé du nom d'une ville qui ne subsiste plus, & qui s'appelloit *Glannatina* : elle étoit bâtie sur un terrein que le Var a dégradé, mais qui ne pouvoit pas fournir une grande enceinte : aussi y trouve-t-on peu de vestiges d'habitations, excepté les débris de l'ancienne Eglise de Notre-Dame-de-la-Sedz, à côté desquels on a bâti, depuis environ cent ans, le palais de l'Evêque. Il est seul dans une campagne resserrée d'un côté par le Var, & de l'autre par un roc, sur le- Diocèse de Glandeves.

Glandeves. quel on voit les ruines de l'ancien château.

La ville de Glandeves n'a été entiérement détruite que sur la fin du quatorzieme siecle, pendant les guerres civiles qui désolèrent la Provence. Cependant elle devoit avoir beaucoup souffert de la fureur des Lombards dans le sixieme, & des Sarrasins dans le dixieme : c'est peut-être dans le temps de ces derniers, que quelques Habitants, pour éviter les périls dont ils étoient menacés, se retirerent à l'endroit où ils bâtirent *Entrevaux*. Cette ville, par sa situation au pied d'une montagne, étoit moins exposée aux attaques des ennemis, & aux débordements de la riviere.

Entrevaux a long-temps appartenu à la Maison de Glandevès, qui partageoit avec l'Evêque, la Seigneurie de Glandeves, & possédoit celle de plusieurs terres des environs.

Digitized by Google

Au levant de cette ville, sur la rive droite du Var, au terroir de la Penne, on trouvoit les *Beritini*, connus par un vœu qu'ils firent au Dieu Mars, surnommé *Jeusdrino*. Les mots IEVS & BERITINI étoient très-propres à faire naître des conjectures sur les premiers Habitants de ce canton : l'on n'a pas manqué de dire qu'ils étoient originaires de *Bérite* en Phénicie, & qu'ils étoient venus en Provence sous la conduite de quelque Chananéen, nommé *Jeus*; car on sait que les Chananéens faisoient un grand commerce; qu'ils avoient des colonies sur les côtes de la Méditerranée, & qu'après que Josué les eut chassés de leur pays, ils se répandirent dans la Grèce, en Afrique, en Espagne & dans la partie méridionale des Gaules, à ce qu'on prétend. On a donc cru qu'un petit nombre de ces fugitifs pouvoient bien s'être venu établir à la *Penne*.

La Penne.

Les Beritini.

Digitized by Google

La Penne. Cette conjecture a paru d'autant plus probable, que la vallée où ce village est bâti, porte le nom de *Chanam*, & que parmi les différents quartiers, l'un s'appelle *Manasses*, l'autre le *Pays de Salomon*, un troisieme le *Champ d'Uriel*. Ce qu'il y a de remarquable, c'est que ce champ est rempli de pierres à fusil, & que *ur* en Chaldéen signifie lumiere, feu : enfin il y a une montagne qui s'appelle *Adon*. En falloit-il davantage pour faire croire dans le pays que les Phéniciens vinrent habiter cette vallée ? Pour nous, qui ne croyons pas ces conjectures suffisantes pour assurer que le terroir de la Penne a été habité par des Phéniciens, nous aimons mieux dire que ces noms ont été donnés à ces différents quartiers par des Juifs, qui, dans le moyen âge, y avoient des possessions. L'épithete IEVSDRINO, donnée au Dieu Mars, signifie *preneur de Villes*.

Digitized by Google

Au fud-oueſt de la Penne, le village de *Briançon* a fourni quelques médailles d'or, d'argent & de cuivre, & des inſcriptions, qui ſont une preuve que ce village, du temps des Romains, étoit plus conſidérable qu'il n'eſt aujourd'hui. Une de ces inſcriptions fut miſe par ordre de la Communauté, en 259 ou 260, ſur un monument élevé à l'honneur de *P. Licinius-Cornelius-Saloninus-Valerianus*, fils aîné de l'Empereur Gallien, & déclaré Céſar en 259. L'autre nous apprend que les habitants honorerent, comme leur protecteur, un nommé *Maternus*, qui avoit rempli avec honneur la place de *Duumvir*, à Briançon, ainſi que celle de *Flamine* ou de Prêtre. Briançon.

La troiſieme eſt en l'honneur de *Lucius-Valerius-Domitius-Aurelianus*, nommé Empereur vers le mois d'avril 270, & aſſaſſiné ſur la fin de février ou de mars 275.

Digitized by Google

Lieu remarquable.

Après avoir passé Briançon, on trouve la clue de S. Auban; qui est, par sa singularité, un des endroits les plus remarquables de la Provence. Elle est formée par deux roches de pierre vive, taillées à pic, & hautes d'environ soixante toises, depuis leur base jusqu'au sommet. Dans l'une on a creusé un chemin, où on éprouve, quand on y passe pour la premiere fois, ce sentiment d'horreur, qu'inspirent la vue d'une masse énorme de rochers suspendus sur la tête; la profondeur d'un vallon où la vue ne peut pénétrer, & d'où s'éleve un bruit sourd, successivement grossi par les échos multipliés, & occasionné par les eaux de l'Esteron, qui font effort pour s'échapper à travers les gros quartiers de pierre détachés de la masse. La surface aride du rocher, qui est vis-à-vis & à très-peu de distance; la solitude & le silence du lieu, interrompu seulement

Digitized by Google

par le cri des oiseaux de proie, tout jusqu'aux arbrisseaux attachés par leurs racines à des morceaux de terre prêts à s'ébouler, fait de ce lieu un spectacle d'autant plus frappant, qu'il est rare. Remarquable.

J'aurois pu en faire une description plus détaillée, si, lorsque j'y passai, il y a plusieurs années, j'avois prévu que je donnerois un voyage de Provence; je n'en parle à présent que d'après l'impression que me firent ces objets. Je me rappelle qu'il y a vers le sommet du rocher, vis-à-vis du chemin & dans la partie le plus inaccessible, une croix & un trou, dont l'ouverture est en partie l'ouvrage des hommes. Il y a toute apparence que ce trou étoit une cache dans le temps des guerres civiles; & puisqu'on l'avoit ménagé dans un endroit où l'on ne pouvoit descendre que par le moyen d'une corde, & au péril de sa vie,

Peyresc. il faut qu'on mit un grand prix aux effets qu'on cachoit, & que l'avidité du pillage fût bien grande.

Au *Mas*, près de S. Auban, il y a un beau filon de charbon de terre qui n'eſt point exploité; & à *Peyreſc*, à l'autre extrémité du Diocèſe, une caverne d'où ſort, tous les ſoirs, un petit vent, qui augmente ſenſiblement juſqu'à minuit. Alors il commence à diminuer juſqu'au lever du ſoleil, qu'il tombe entiérement. Gaſſendi & Bouche en font mention, ſans en donner l'explication. Ce vent eſt l'effet des vapeurs qui ſe forment durant la chaleur du jour, & qui, ſur le ſoir, lorſque l'air extérieur ſe rafraîchit, ſortent avec précipitation, juſqu'à ce qu'elles ſoient épuiſées, ou que la fraîcheur de la nuit les ait condenſées.

Triullati. Le terroir de Peyreſc, confine avec celui de *Valluis*, où habitoient les anciens *Triullati*.

De-là, si vous tournez vers l'oueſt, & que vous paſſiez le Verdon, vous entrerez dans le terroir de *Torame* haute & de Torame baſſe, occupé du temps des Gaulois par les *Véamini*, mot celtique qui ſignifie, à ce qu'on prétend, habitants d'une terre rouge; en effet, à Torame, les montagnes ſont de cette couleur. Véamini.

Enfin, vous montez un peu plus vers le nord, entre l'Iſſolle & le *Verdon*, vers les ſources de celui-ci, & vous arrivez dans l'ancien territoire des *Gallitæ*, répandus depuis *Allos* juſqu'à *Colmars*, en latin *Collis Martius* ou *Collis Martis*, parce qu'on y adoroit le Dieu Mars. Diocèſe de Senez. Allos & Colmars.

Il y a près de Colmars une fontaine intermittente, remarquable par la fréquence de ſes retours. Gaſſendi, qui l'avoit examinée, aſſure qu'elle coule quatre fois dans une heure, & pendant ſept minutes à chaque fois, après Fontaine intermittente.

Digitized by Google

Fontaine intermittente.

lesquelles il y a une cessation absolue tantôt de huit, tantôt de sept, & tantôt de six minutes.

Le méchanisme de ces fontaines est connu; c'est le même que celui du Siphon. On est persuadé aujourd'hui qu'il y a, dans les montagnes où ces fontaines prennent leur source, deux réservoirs, l'un supérieur & l'autre inférieur, qui communiquent ensemble par un conduit recourbé en siphon, de maniere que la branche, la plus courte, a sa base dans le réservoir supérieur, & l'autre vient aboutir au réservoir inférieur. Lorsque le premier est rempli, & que l'eau est parvenue au-dessus de la courbure du conduit ou siphon, elle s'écoule dans l'autre, & met le réservoir supérieur à sec. Celui-ci se remplissant de nouveau, le même effet recommence; ainsi de suite, tant qu'il n'y a point d'obstacle qui détruise ce jeu de la nature. La seule chose

Digitized by Google

qui puisse embarrasser est de savoir pourquoi, dans cette fontaine, le temps de l'intermittence ou de la cessation est tantôt de huit, tantôt de sept, & tantôt de six minutes : mais la surprise cesse, quand on fait attention qu'elle dépend du plus ou du moins d'eau qui arrive à la source.

Si vous passez la riviere d'*Ubaye*, vous entrez dans le pays qu'occupoient les *Esubiani*, dont la riviere & le village d'Ubaye, bâti tout auprès, paroissent avoir conservé le nom. Ubaye

Descendez ensuite l'espace de quatre à cinq lieues au midi, & vous verrez l'ancien quartier des *Edenates*, au terroir de *Seyne*, en latin *Sedena*, visiblement dérivé du nom de ces anciens habitants. Seyne

Tous ces peuples, qui étoient au nombre de treize, en y comprenant les *Nerusii*, formoient sur ces montagnes, avant qu'ils fussent soumis aux

Remarques sur ces Peuples.

Romains, des hordes comme les Sauvages de l'Amérique. Ils sont nommés les derniers sur le trophée qu'Auguste fit élever à la Turbie, pour y consacrer les noms de ceux qu'il avoit soumis à sa domination. Pline les appelle *Ligures capillati*, *Liguriens chevelus*, parce qu'ils portoient les cheveux longs & flottants. Ce furent eux qui, avec les Salyes, les Vediantii & les Vagienni, habitants de la partie supérieure des vallées de Sture & de Grana, opposèrent aux Romains une plus longue résistance; mais ils furent obligés de céder aux armes du Consul *Marcus Fulvius*. Ce Romain fit ériger, en mémoire de cette victoire, un monument de reconnoissance envers Jupiter, au terroir de S. Etienne, vers l'extrémité septentrionale du Diocèse de Nice, dans les plus hautes montagnes, 125 ans avant J. C. Voici l'inscription.

Digitized by Google

I. O. M.
M. FULVIUS.
DEVICTIS. ET. SUPERATIS.
LIGURIBUS. BAGIENNIS.
VEDIANTIBUS. MONTANIS.
ET. SALUVIEIS.
V. S. L. M.

Cependant ces peuples, indociles au joug qu'on leur avoit imposé, le secouerent quelques années après, & le Sénat de Rome aima mieux leur laisser la liberté de se gouverner par leurs propres loix, moyennant un tribut, que d'envoyer de nouvelles troupes dans les défilés des Alpes, où elles auroient risqué de périr, tandis qu'elles pouvoient faire ailleurs des conquêtes plus faciles. Cette forme de gouvernement dura jusqu'au temps où Auguste se fut rendu maître de l'Empire. Alors il les soumit à son obéissance, 13 ans avant J. C. réduisit leur

Remarques sur ces Peuples.

Digitized by Google

Remarques sur ces Peuples.

pays en Province ; & pour conserver le souvenir d'un événement si mémorable, il fit ériger deux trophées semblables, l'un à la Turbie, comme nous l'avons dit, & l'autre à Suze, de l'autre côté des montagnes, à l'entrée du Piémont.

Ces Montagnards étoient alors barbares ; ils couchoient sur des peaux ou sur des feuilles d'arbres : un petit nombre habitoit sous des chaumieres ; les autres logeoient dans le creux des rochers ou dans des cavernes formées par la nature. Cette privation forcée des commodités de la vie les rendoit robustes, agiles & propres à tous les travaux. Il se civiliserent enfuite ; & nous connoissons des pierres milliaires qui nous apprennent que sous Auguste, on commença d'ouvrir des chemins dans ces montagnes. L'un, qui alloit de Cimiez dans ce que nous appellons aujourd'hui le *haut Dauphiné*, paſ-

Digitized by Google

soit à *Marie*, *Pierles*, *Ilonse*, *Saint-Sauveur* & *Saint-Etienne*.

Ces mœurs étoient celles des *Sentii*, qui avoient pour capitale *Sanitium*, dont la position répond à celle de Senez. Senez.

Cette ville est fort petite, mal bâtie & mal située. Il n'y a que le zèle de la religion qui ait pu y faire établir un Evêché. Le desir des richesses & des distinctions n'auroit jamais conduit les Apôtres de la Provence dans un lieu où un Evêque, obligé de vivre loin du monde & des grandeurs, n'a que des occasions d'exercer son zèle & sa charité. Inscription. 12.

Les anciens monuments ne font mention que d'une ville appelée *Salinæ*, qui ne subsiste plus. Les inscriptions, les témoignages des Auteurs, & quelques restes d'antiquités sont une preuve que sa position étoit à Notre-Dame du Plan, à un petit mille de *Castellane*. Tout annonce que cette ville n'é- Salinæ.

Digitized by Google

Salinæ. toit pas des plus médiocres. Plusieurs inscriptions parlent des citoyens de *Salinæ*, qui occupoient ailleurs des emplois honorables.

Cette ville fut détruite par les Saxons & les Lombards, dans le sixieme siecle. Ceux des habitants qui échapperent au carnage, voulant se mettre à l'abri de pareilles incursions, se retirerent sur une montagne voisine, où ils bâtirent des maisons qu'ils entourerent de murailles. C'est de-là que le village prit le nom de *Petra Castellana*, Castellane. Ce nom étoit connu en 960. La seigneurie du village & des environs appartenoit déja en 1050 à la Maison de Castellane. L'un des Seigneurs ayant refusé l'hommage au Comte de Provence, sous prétexte que ses ancêtres n'avoient reçu l'investiture de leurs terres que des Empereurs, soutint un siége en 1189; mais il fut

obligé de se rendre, & fit hommage de vingt-cinq terres. Castellane.

On peut voir dans l'histoire de Provence un Troubadour de cette Maison, qui, partageant son temps entre les affaires politiques, la guerre & la poésie, employa son talent pour les vers à déclamer contre la noblesse qui se laissoit opprimer; & ses armes, à soutenir la ville de Marseille contre Charles d'Anjou, qui le punit de sa témérité.

« Je préfere, disoit-il, les Arbalétriers & les Cavaliers bien rangés en » bataille, à ceux qui n'ont que de la » beauté; & jamais je ne me lasserai de » livrer assauts & combats ».

Avec des sentiments plus pacifiques il eût été plus heureux, & il auroit conservé à ses descendants des terres considérables dont Charles d'Anjou le priva.

La chaussure des Payssans dans la

Digitized by Google

Usages. partie septentrionale du Diocèse de Glandeves ressemble à celle des paysans de Terracine, dans les états du Pape, sur les frontieres du Royaume de Naples. Elle consiste en un morceau de peau crue & non tannée, qu'ils replient sur le pied avec une corde passée en forme de lacet, depuis le bout du pied jusqu'à la jambe, autour de laquelle ils lient la corde. C'étoit la chaussure des anciens Romains, avec cette différence que les riches ne se servoient ni de corde, ni de peau crue.

Histoire naturelle. L'Histoire naturelle de cette partie de la Provence n'est point connue. Il y auroit beaucoup d'observations à faire sur les oiseaux & les quadrupedes (la botanique est faite); sur l'élévation des montagnes, sur leur site, leur organisation & sur les volcans éteints; nous présumons que le lac d'Allos occupe le terrein consumé par un volcan. Le cours des rivieres, les dé-

Digitized by Google

pôts qu'elles forment, pourroient encore fournir des descriptions curieuses. Histoire Naturelle.

L'eau, dans ces montagnes, découvre quelquefois, comme il arrive dans la vallée de *Barcelonette*, des melezes fort gros & fort longs, qu'on retire avec la plus grande peine de l'intérieur des terres, où ils sont enfouis. Ces arbres se fendent avec beaucoup de facilité, selon le fil du bois, & ils répandent, quand on les brûle, une odeur très-désagréable. Ils sont une preuve certaine que les eaux ont entraîné les terres & bouleversé ce pays-là; & si les matieres végétales sont la base des charbons de terre, il ne manqueroit à ces arbres que d'être imprégnés d'une quantité suffisante de bitume, pour former ce fossile. Il faudra donc attribuer à cette cause la mine de houille, qui est au-dessus du village de *S. Ours*, près de Meyrones: celle de la Paroisse de *Fouil-*

Digitized by Google

Hiſtoire-Naturelle.

louſe, & enfin celle qui eſt à une demi-lieue de Barcelonette dans le vallon de *Godiſſar*.

Les fontaines ſalées ne ſont point rares dans le Diocèſe de Senez; il y en a une près de cette ville; une à *Gevaudan*, une autre à *Tartone*, & deux à *Caſtellane*. Les eaux de l'une ſont ſalées & ameres, à-peu-près comme celles de la mer. Cette ſalure vient ſans doute d'un ſel foſſile répandu dans le ſable, ſemblable à celui de Pologne & de Catalogne. Quant à l'amertume, il faut l'attribuer à quelque ſel d'une autre nature, ou à quelque bitume dont le filon n'eſt pas viſible.

Le puits ſalé de *Moriez* attira l'attention de Gaſſendi. Il trouva que l'eau en étoit douze fois plus ſalée que celle de la mer à Marſeille. En ſuppoſant que celle-ci contient un trente-deuxieme de ſel, il s'enſuivroit que celle de Moriez en donneroit une livre

&

Digitized by Google

& un troiſieme ſur trois livres d'eau. Cependant ce philoſophe ayant fait évaporer 14 onces de celle de Moriez, il n'en tira que deux onces cinq dragmes & demi de ſel, ce qui ne fait pas tout-à-fait un cinquieme. Il obſerva, qu'à quantités égales, ce ſel étoit plus difficile à diſſoudre que celui de la mer. Hiſtoire Naturelle.

Cette fontaine fut sûrement connue des Romains : le nom de *Muria*, qu'ils donnerent à l'endroit où elle coule, & dont Moriez eſt dérivé, en eſt la preuve. Elle ne fut découverte pour la ſeconde fois qu'en 1636, lorſqu'on augmenta le prix du ſel. Les habitants s'étant apperçus que les pigeons alloient ſouvent boire dans un vallon voiſin du village, s'imaginerent que l'eau pourroit être ſalée ; ils creuſerent, & trouverent un puits groſſiérement conſtruit.

Les montagnes de la haute Provence ſont une continuité de celles du Dau- Deux Sauvages.

Digitized by Google

Deux Sauvages.

phiné, sur lesquelles on trouva au mois de Juillet 1646, deux sauvages qu'il eût été facile de prendre, & qu'il eût été fort intéressant d'interroger, quand on les auroit mis en état de se faire entendre. Voici ce que j'en trouve rapporté dans une lettre que j'ai tirée des Manuscrits de la Bibliothèque du Roi : elle est datée de Grenoble, le 13 Septembre 1646, & fut écrite par M. Salvaing de Boissieu.

« L'avis qu'on vous a donné, Monsieur, de deux Sauvages qui ont » été vus aux montagnes du Dauphiné, est véritable ; & voici ce que j'en ai appris.

» Au mois de Juillet 1646, quelques » Bûcherons, au nombre de six ou » sept, allant travailler dans le bois » de la Combe, ouirent une voix fort » agréable, mais sans articulation, » qui donna curiosité à l'un d'eux de » s'avancer jusqu'à l'endroit d'où ve-

Digitized by Google

» noit la voix, pour savoir ce que » c'étoit; & après avoir fait trente ou » quarante pas, il découvrit une femme » velue par tout le corps, à la réserve » d'un petit espace au-dessous des » yeux, ayant les cheveux pendants » jusqu'auprès du coude, & qui étoient » repliés en forme de flocons, les mam- » melles fort avalées, dont le bout » témoignoit qu'elle étoit nourrice; & » ses pieds fort petits, & semblables » à ceux d'un enfant de trois ans. Mais » comme ils étoient couverts de poil, » il ne put pas remarquer s'ils avoient » des doigts. Il demeura plus d'une » demi-heure à la considérer de huit » ou dix pas, sans qu'elle en fût effa- » rouchée: mais quant à lui, il n'eut » pas la force d'aller à elle, & il s'enfuit. » Ayant ensuite raconté son aventure, » un autre Bûcheron, plus déterminé, » dit qu'il iroit le lendemain au bois, » que s'il avoit la même rencontre, Deux Sauvages.

Digitized by Google

Deux Sauvages.

» il ne seroit pas aussi timide : il tint
» parole ; car à peine il eut donné quel-
» ques coups de coignée à un arbre,
» qu'il entendit le chant de cette Sau-
» vage ; & étant allé, avec un autre
» Bûcheron qui l'avoit suivi, vers l'en-
» droit d'où venoit la voix, il l'apper-
» çut, & courut à elle ; & comme elle
» s'enfuyoit, il la prit par les cheveux.
» Cette femme alors poussa un cri
» sans articulation, & fit un signe de
» la main pour appeller à son secours
» le mâle, qui vint en même temps à
» grands pas, laissant tomber quelques
» racines qu'il tenoit dans la main. Le
» Bûcheron, qui se voyoit abandonné
» de son compagnon, eut peur, de
» sorte qu'il lâcha prise. A l'instant le
» mâle prit la femelle par la main, &
» tous deux gagnerent fort vîte le haut
» du rocher, étant vus des deux pay-
» sans l'espace de trois ou quatre cents
» pas. Il demeura un flocon de poil

Digitized by Google

» dans la main de celui qui l'avoit faisie ; lequel a confirmé la relation qui » avoit été faite par le premier, à » laquelle il ajoute que la femelle avoit » l'haleine puante, que l'un & l'autre » sont de fort petite taille, mais ramassés & membrus ; que le poil dont » ils étoient couverts, étoit de la longueur de six lignes, de couleur noirâtre, hormis l'extrémité qui étoit » blanche ; qu'ils n'en avoient point à la » paume de la main, non plus qu'au-» dessous des yeux ».

Deux Sauvages.

« Voilà, ajoute l'auteur, tout ce qui » est véritable de ces deux Sauvages, » que j'ai pris soin de savoir parfaitement, & digne d'être considéré ».

La même relation se trouve confirmée par une autre lettre datée de Grenoble le 3 Août 1646, sans nom d'auteur : il est fâcheux qu'on ne fit point de recherches pour prendre ces deux Sauvages, qui vraisemblablement n'ont

Digitized by Google

point laiſſé de poſtérité. *Manuſcrits de Dupuy n°. 639.*

ADMINISTRATION DE LA PROVINCE.

Il ſemble que la Provence, qui eſt réduite à des limites aſſez étroites, ne devroit former qu'un ſeul corps politique. Cependant, comme les révolutions, dans le moyen âge, avoient détaché pluſieurs Communautés de ce petit état, elles vinrent enſuite s'y joindre avec les coutumes, les franchiſes & les prérogatives qui leur étoient propres; & pour les conſerver, elles demanderent à n'être point réputées de la Province. Il eſt arrivé de-là qu'elles ſont ſéparées du corps, & qu'elles ont une adminiſtration particuliere, n'ayant pas voulu être ſoumiſe à la direction des Etats. On les diſtingue ſous la dénomination de terres adjacentes. Elles ne ſont

Digitized by Google

point, comme on voit, des démembrements d'autres Provinces, mais des portions de la Provence elle-même, réunies sous des conditions particulieres, dépendantes du même Gouverneur, soumises au même Parlement & au même Intendant. MM. les Procureurs du pays n'y ont aucune autorité, & n'y peuvent pas même paroître avec les ornements de leur place, quoiqu'ils aient cette prérogative dans toute l'étendue du pays, dépendant du corps de la Province. Administration.

Ce qu'il y a encore de remarquable, c'est que ces terres adjacentes, parmi lesquelles Arles & Marseille sont villes privilégiées, ne sont pas même réunies entr'elles par une administration commune : ce sont autant d'especes de Républiques & d'administrations particulieres, qu'il seroit inutile de faire connoître chacune séparément. Nous nous bornerons à donner une idée de

Digitized by Google

Adminiſtration. l'adminiſtration du pays ſoumis aux Etats, qu'on regarde comme le corps de la Province, parce qu'il en eſt la partie la plus conſidérable.

On l'appelle auſſi les *Vigueries*, parce que ce corps eſt diviſé en vingt-deux diſtricts nommés *Vigueries*, qui ſont, Aix, Taraſcon, Forcalquier, Siſteron, Anot, Graſſe, Hyeres, Draguignan, Toulon, Digne, Saint-Paul-de-Vence, Mouſtiers, Caſtellane, Apt, Saint-Maximin, Brignolles, Barjols, Colmars, Seyne, Lorgues, Val-de-Barrême, & Aubagne qu'on a ſubſtitué à Guillaume, depuis que cette dernière ville a paſſé ſous la domination de la Savoie.

Toutes ces villes ſont chefs de Viguerie, & en cette qualité elles ont un certain nombre de Communautés qui leur ſont en quelque façon ſubordonnées, mais qui n'en ſont pas moins adminiſtrer elles-mêmes leurs affaires

Digitized by Google

par des Officiers-Municipaux qu'elles éliſent librement. Adminiſtration.

Outre leur adminiſtration particuliere pour le paiement des impoſitions établies par les Etats, & des dépenſes de leur police intérieure, ces Communautés ont encore des intérêts communs avec un certain nombre d'autres qui leur ſont unies, pour former cette eſpece de corps politique, que nous appellons *viguerie*. On entend par ces mots, l'aſſociation de pluſieurs Communautés qui portent le nom de la cité principale.

Nous avons donc trois Corps qui compoſent, à proprement parler, la Province; ſavoir, les Communautés, qui ſont elles-mêmes compoſées des habitants; les Vigueries, qui ſont compoſées des Communautés; & la Province, qui n'eſt que la réunion des Vigueries.

Digitized by Google

Adminiſtration. Chacun de ces trois Corps à ſes deniers & ſes impoſitions.

La Province impoſe pour la généralité : l'Aſſemblée de la Viguerie impoſe ſur toutes les Communautés de ſon diſtrict, pour ſes affaires particulieres. La Communauté impoſe pour ſatisfaire aux charges de la Province & de la Viguerie, & encore pour les beſoins particuliers de ſon adminiſtration.

On ſuit pour la levée de ces trois ſortes d'impoſitions, deux regles de répartition, qu'il eſt bon d'obſerver ; l'affouagement & le cadaſtre.

On appelle affouagement, l'opération générale, par laquelle la Province fait eſtimer, ſur des regles communes, la valeur du territoire, & les avantages locaux de chaque Communauté.

Cette eſtimation générale des biens eſt diviſée en différentes parties, qu'on appelle *feux*, mot de convention, inventé pour exprimer une certaine va-

Digitized by Google

leur ; par exemple, pour exprimer une étendue de terrein estimée cinquante mille livres. Ainsi une Communauté qui seroit évaluée dix feux, seroit jugée avoir deux fois autant d'avantages & de ressources que celle qui seroit évaluée cinq feux : par conséquent elle supporteroit le double des impositions. Administration.

Les estimations des vingt-deux Vigueries réunies, donnent la valeur totale du corps entier de la Province ; considérées séparément, elles donnent la valeur de la Viguerie ; & en les sous-divisant en tout autant d'estimations qu'il y a de Commutautés, on connoît la valeur porportionnelle de chacun de ces petits Corps politiques. Si vous poussez la subdivision plus loin, vous trouverez la valeur des biens-fonds de tous les habitants. Ainsi l'affouage est une estimation porportionnelle du Corps & de toutes ses parties.

C'est sur cette regle de proportion

Digitized by Google

Adminiſtration. que ſont reparties les impoſitions de la Province. On ſait ce que doit payer chaque Viguerie, chaque Communauté, d'après la connoiſſance exacte qu'on a de la valeur de ſes biens, par le nombre des feux.

Mais lorſqu'il s'agit de répartir ſur les contribuables de chaque Communauté, la charge que cette Communauté ſupporte, alors on ſuit une autre regle de proportion pour connoître la valeur relative de tous les biens fonds qui ſont dans le terroir, & l'on appelle *cadaſtre* l'opération qu'on fait pour y parvenir.

De même que l'affouagement détermine ce que chaque Communauté doit ſupporter dans les impoſitions de Province ou de Viguerie, de même le cadaſtre regle le contingent de ce que chaque particulier doit payer, ſoit pour l'impoſition de Province ou de

Digitized by Google

Viguerie, soit pour les dépenses particulieres de la Communauté (*). Administration.

Il y a donc deux regles de répartition, l'affouagement & le cadastre; trois sortes d'impositions, imposition de la Province, impositions des Vigueries, imposition des Communautés; & par conséquent trois sortes d'Assemblées pour établir les impositions, &

(*) On donne aussi le nom de cadastre ou de compoix, au livre terrier de la Communauté; c'est un registre en papier timbré, où, sous le nom de chaque propriétaire, rangé par ordre alphabétique, on trouve la note de toutes les propriétés qui lui appartiennent, leur contenance & leur estimation à un certain nombre de livres cadastrales. La livre cadastrale est ordinairement supposée de mille livres, & divisée en seize onces, en quarts & demi quarts. Ainsi, une propriété, qui est estimée au cadastre une livre quatre onces, est supposée de la valeur 1250 livres, & si l'on impose 10 liv. 10 sous par liv. cadastrale, elle paiera 12 liv. 10 s.

Digitized by Google

Adminiſtration. pour décider les affaires de leur reſſort.

Si l'on vouloit faire un Traité complet ſur cette matiere, il faudroit donc le diviſer en adminiſtration de la Province, en adminiſtration des Vigueries, en adminiſtration des Communautés; examiner ſur quels principes chacune de ces adminiſtrations doit rouler; quelles ſont les perſonnes qui compoſent l'Aſſemblée de la Province, l'Aſſemblée des Vigueries, l'Aſſemblée des Communautés; parler enſuite des droits de ces Aſſemblées, des modifications qu'on y a miſes, & de celles dont ils peuvent être ſuſceptibles. Il faudroit enfin dire deux mots de la forme des délibérations, de l'élection des Officiers & de leurs fonctions.

Mais pour traiter cette matiere, il faudroit m'engager dans des détails qui me feroient ſortir des bornes que je dois me preſcrire. C'eſt aſſez que je

Digitized by Google

donne une idée de l'état actuel de l'adminiſtration, dont je viens de montrer le méchaniſme. Adminiſtration.

Les Etats de Provence ont été ſuſpendus il y a cent cinquante ans; car la derniere Aſſemblée ſe tint à Aix en 1639; & malgré les réclamations qu'on a faites, on n'a jamais pu en obtenir le rétabliſſement. On leur a ſubſtitué l'Aſſemblée générale des Communautés, qui exerce les pouvoirs de ces mêmes Etats, & décide en dernier reſſort des intérêts du pays.

Cette Aſſemblée eſt compoſée de Monſeigneur l'Archevêque d'Aix, qui la préſide; de MM. les Conſuls d'Aix, Procureurs du pays; de deux Evêques, Procureurs joints pour le Clergé; de deux Poſſédants fiefs, Procureurs joints pour la Nobleſſe; de vingt-deux Députés des Chefs-Lieu de chaque Viguerie, & de quinze autres Députés des principaux lieux de la Provence.

Digitized by Google

Administration. M. le Gouverneur, & en ſon abſence M. le Commandant, & M. l'Intendant, Commiſſaire départi, y aſſiſtent.

La premiere ſéance eſt uniquement employée à des préliminaires d'uſage, ſur leſquels il eſt inutile de nous arrêter. Le lendemain on lit les lettres patentes du Roi pour la convocation de l'Aſſemblée, & pour la demande du don gratuit. On fait auſſi lecture des lettres de cachet que Sa Majeſté écrit à ce ſujet aux Procureurs du pays, & aux Députés des Communautés, & l'on accorde le don gratuit, après avoir délibéré.

Le jour ſuivant, M. l'Intendant, Commiſſaire du Roi, qui aſſiſte à toutes les ſéances, remet les inſtructions que M. le Gouverneur & lui ont reçues touchant certains objets ſur leſquels l'Aſſemblée délibere. M. l'Aſſeſſeur rend enſuite compte de la geſtion de MM. les Procureurs du pays, à laquelle l'Aſſemblée générale donne

Digitized by Google

Adminiſtration.

ſa ratification & ſon approbation. Enfin, on propoſe tout ce qu'on croit devoir être ſoumis à la délibération de l'Aſſemblée, & l'on fixe les impoſitions pour le courant de l'année. Elles ſont réparties ſuivant les regles que nous avons expoſées ci-deſſus.

Les affaires qui demandent des diſcuſſions trop longues pour être traitées dans les trois jours que ſe tient l'Aſſemblée des Communautés, celles qui ſurviennent dans le courant de l'année & qui demandent une prompte expédition, ſont terminées dans des Aſſemblées particulieres, indiquées & préſidées par M. l'Archevêque d'Aix, & compoſées de MM. les Procureurs-nés & Procureurs-joints. Ces Aſſemblées ne ſont que les repréſentantes de l'Aſſemblée générale, les exécutrices de ſes volontés, & ne ſtatuent que ſous ſon bon plaiſir, & ſauf ſa ratification.

M. l'Archevêque d'Aix eſt premier

Digitized by Google

Administration. Procureur du Pays, & Préſident de toutes les Aſſemblées. Il eſt inamovible, au lieu que les quatre autres Procureurs-nés du pays, ne ſont en place que pour un an ou deux. Il opine le premier, propoſe toutes les graces, la nomination au remplacement des Officiers du pays, & à l'audition des comptes : les Députés aux Aſſemblées ne peuvent rien propoſer ſans l'avoir prévenu, &c. &c.

MM. les Conſuls & Aſſeſſeurs de la ville d'Aix ſont auſſi Procureurs-nés du pays. La procuration du pays a été jointe à leur place par une Ordonnance de 1535, & par un Edit de 1594. Ils ſont Adminiſtrateurs & Ordonnateurs des ponts & chemins ; nomment les Experts & les Arpenteurs pour les cadaſtres des Communautés ; ſuivent en Juſtice les procès de la province ; procédent à la répartition de la capitation, conjointement

Digitized by Google

avec M. l'Intendant, & donnent leur avis sur les Requêtes que les Communautés lui présentent pour avoir la permission de plaider. Aucune de ces Communautés ne peut même rien fournir aux troupes, si ces MM. n'ont mis leur attache aux ordres des Gouverneurs & Commandants; enfin ils veillent sur les impositions des Communautés pour qu'elles soient suffisantes, & que les deniers n'en soient point divertis à d'autres usages. Administration.

Les impositions ne sont assises que sur les fonds de terre. Cependant, quand une fois le nombre des feux est fixé, & que chaque Communauté connoît ce qu'elle doit payer relativement aux charges de la province, & aux dépenses qu'elle est obligée de faire pour elle-même, elle a la liberté de s'imposer, de la maniere qui lui paroît la moins onéreuse, & la plus convenable à sa situation, à moins qu'il n'en résultât

Digitized by Google

Administration. une impossibilité de payer les charges.

La levée des deniers se fait d'une maniere fort simple. Chaque Communauté a un Trésorier particulier, à qui elle paie son contingent des impositions; & celui-ci le porte au Receveur de la Viguerie, qui le verse dans la caisse du Trésorier des Etats.

Au reste, tout ce que nous venons de dire ne regarde que le pays des Viguéries. Les terres adjacentes sont immédiatement soumises à M. l'Intendant, & paient directement au Receveur-Général des Finances.

Comme elles ne sont point du corps de la province, elles ne contribuent point à ses charges, excepté dans quelques objets d'utilité commune, tels que la solde de la milice, le terrein pris pour les fortifications, la paie de la Maréchaussée, la gratification des Maîtres de Poste, & les appointements de l'Inspecteur des manufactures.

Digitized by Google

Elles paient le tiers de la dépense que ces objets entraînent, & le tiers des charges communes imposées sur la Provence par Sa Majesté. Nous ne parlerons point des regles qu'elles suivent entr'elles pour la répartition de cette quotité : ces détails meneroient trop loin. Administration.

Nous ne parlerons pas non plus du corps de la Noblesse, qui a ses intérêts à part, ses assemblées générales & particulieres, ses Syndics au nombre de douze, dont six d'Epée & six de Robe, tous possédants fiefs. La Nobesse paie sa part des impositions, dont elle fait elle-même la répartition sur les membres, en se réglant sur l'*Afflorinement*, qui est aux biens nobles, ce que l'affouagement est aux biens taillables.

Voilà tout ce que nous avions à dire sur cette importante matiere. Une personne qui voudroit la traiter à fond

Digitized by Google

Adminiſtration. auroit ſans doute beaucoup de réflexions à faire ſur les avantages & les inconvénients de l'Adminiſtration, telle qu'elle eſt, depuis la ſuppreſſion des Etats ; ſur l'inſtabilité des perſonnes deſtinées à la régler, & qui ſe ſuccédant avec beaucoup de rapidité, n'ont que le temps de laiſſer dans leur geſtion une foible empreinte de leur zèle, de leur caractere, ou de leurs vues.

DU CLIMAT.

Du Climat. D'après la deſcription que je viens de faire de la Provence, on ſe doute bien qu'il n'y a point de Province dans le Royaume, qui ait un climat auſſi varié.

La partie ſeptentrionale, toute hériſſée de hautes montagnes, eſt très-froide, & l'on y trouve les mêmes plantes quedans la Laponie, telles que le *Chamærododendros*, *l'Alpina humi-*

Digitized by Google

fuga, *l'uva urſi*, & pluſieurs eſpeces de ſaules nains; auſſi la récolte y eſt-elle extrêmement tardive, & l'on y ſeme l'orge en même temps que l'on moiſſonne dans la partie méridionale. Celle-ci produit, à quelque différence près, le même fond de plantes que le Portugal, l'Eſpagne, l'Italie, la Corſe & les côtes d'Afrique. En comparant les productions des Alpes avec celles des côtes, on ne trouveroit pas cinquante plantes qui fuſſent communes à ces deux régions. Du Climat.

La partie moyenne de cette Province tient, quant à la température, un milieu entre la partie ſeptentrionale & la partie méridionale.

Celle-ci eſt fort chaude; & ce qu'il y a de pis encore, les chaleurs y durent long-temps; car en général, depuis le commencement de Juin juſques au 15 Septembre, le thermomètre, à deux heures après-midi, ſe ſoutient au-deſ-

Digitized by Google

Du Climat. sus de 20 degrés. Ces chaleurs sont cause que l'hiver commence fort tard dans la basse Provence, parce que les terres, & sur-tout les montagnes voisines de la mer, se refroidissent lentement: le thermomètre, à Marseille, le 6 Août 1774, étoit à 30 degrés & demi hors de la ville, dans un endroit élevé au nord, où il n'y avoit aucune réverbération qui pût agir sur le mercure. Qu'on juge par-là des chaleurs qu'on devoit éprouver dans des lieux bas, situés au midi, & couverts, du côté du nord, par des bâtiments ou des montagnes qui augmentoient l'action du soleil. On m'a assuré que le thermomètre, ayant été suspendu pendant une demi-heure dans cette exposition, au bois d'une fenêtre fermée, à plus de trente pieds au-dessus de terre, étoit, à deux heures environ après-midi, à 47 degrés.

Ces chaleurs viennent de ce que la neige

neige des Alpes avoit été fondue de bonne heure. Quand elle dure jusqu'au mois de Juillet, les montagnes conservent pendant toute l'été une humidité froide, dont nous ressentons les effets. L'air qui les presse, étant infiniment plus dense que celui de la partie méridionale, s'y précipite, parce qu'il trouve peu de résistance, & y porte cette fraîcheur qui tempere l'ardeur du soleil; mais quand le vent se renforce, & qu'il vient des plus hautes montagnes, il refroidit considérablement l'air dans les mois de Mai & de Juin. Du Climat.

Le froid a parmi nous ses excès comme la chaleur; car le 4 & le 5 janvier 1768 à 7 heures trois quarts du matin, le mercure, à Marseille, descendit à neuf degrés au-dessous de la congellation. C'est le plus grand froid qu'on ait ressenti de mémoire d'homme, puisqu'il n'est pas certain que celui de

Digitized by Google

Du Climat. 1709 ait été auſſi rigoureux. Depuis la nuit du 5 au 6 il ne gela plus dans la ville; la liqueur alla toujours en montant. Le 9, à 7 heures du matin, elle étoit à huit degrés au-deſſus de zéro, & ne deſcendit jamais, avant minuit, plus bas que de ſept au-deſſus du même terme, depuis le 12 juſqu'au 20: auſſi tous les amandiers du terroir étoient en fleurs avant la fin du mois.

Température à Marſeille. Ces faits prouvent que notre climat eſt fort doux en hiver, lorſqu'il n'eſt point altéré par quelque cauſe étrangere; car, à Marſeille, on voit rarement de la neige & de la glace; on en voit encore moins à meſure qu'on avance tout le long des côtes juſqu'à Nice, qui eſt l'endroit le plus chaud de la Provence. A Marſeille il eſt rare que le mercure deſcende à ſix degrés au-deſſous de zéro: c'eſt le terme où les orangers périſſent, & où les oliviers ſouffrent beaucoup: on le voit

Digitized by Google

quelquefois à trois, mais rarement deux jours de suite. Du Climat.

Sa variation, dans le courant de Décembre & de Janvier jusqu'au 15 Février, est en général

Depuis — 3, jusqu'à 13. —3. 13.
Du 15 Février à la fin de Mars, les deux extrêmes sont, . —1 . . . 15.
En Avril, ... 2 . . . 17.
En Mai, ... 8 . . . 21.
En Juin, ... 11 . . . 23.
En Juillet, ... 15 . . . 25.
En Août, ... 16 . . . 26.
En Septembre, . . 13 . . . 23.
En Octobre, ... 8 . . . 17.
En Novembre, . . . 1 . . . 14.

Ces variations de 13 ou 14 degrés dans le même mois se font quelquefois sentir dans un jour; car en 1774, le thermomètre, qui, le 12 Novembre, un peu avant minuit, étoit à 13 degrés au-dessus de zéro, se trouva au

Digitized by Google

Du Climat. terme de la glace le lendemain à la même heure.

Des Vents. Ce ſont les vents qui occaſionnent ce dérangement dans notre température. Lorſque le temps eſt calme & ſerein, on trouve en Décembre & en Janvier les beaux jours du printemps. Mais un vent de nord ou de nord-oueſt vient abattre, au moment qu'on s'y attend le moins, cette chaleur douce qui ranime ici la nature lorſqu'elle languit par-tout ailleurs.

Le nord-eſt ſouffle quelquefois; mais l'oueſt-nord-oueſt & le nord-oueſt dominent depuis le mois de Novembre juſqu'aux premiers jours d'Avril. Ils commencent, & même aſſez fortement, quand il tombe de la neige ſur les montagnes, & dans les Provinces qui ſont au nord ou au couchant de la Provence; ils continuent, quoique foiblement pour l'ordinaire, pendant

Digitized by Google

tout le temps qu'elle couvre la terre, & se renforcent quand elle fond. En Avril & en Mai, ils soufflent alternativement avec le sud-est & le sud-oueſt. Ces deux vents de mer, qui moderent les chaleurs de l'été, regnent presque seuls dans les mois de Juin, Juillet, Août, Septembre & Octobre; mais, vers la fin d'Octobre, & quelquefois en Septembre leur force augmente; & comme ils viennent alors de plus loin, ils nous apportent les nuages & la pluie. Des Vents.

Un vent bien singulier, quant aux effets, est le sud-sud-est. Il relâche les fibres, abat la vivacité, la bonne humeur, le feu de l'imagination, & répand dans le corps & dans l'esprit une lassitude qui rend incapable de travail & d'application; les oiseaux même se ressentent de cette impression de l'air: on n'entend plus leur gazouillement; un morne silence regne dans la cam-

Digitized by Google

Des Vents. pagne ; tous les animaux ſont aſſoupis : les perſonnes ſujettes à des rhumatiſmes, ou qui ont eu des contuſions ou des bleſſures dans quelque partie du corps, ſentent leurs douleurs ſe réveiller : il eſt aiſé d'en expliquer les cauſes, mais il y en a une à laquelle il me paroît qu'on ne fait pas aſſez d'attention : c'eſt cette prodigieuſe quantité de matiere électrique, dont les vapeurs qui ſurchargent alors l'atmoſphere ſont imprégnées, & qui ne donnent point de commotion à la partie ſenſible des fibres, où l'on a reçu la bleſſure ou la contuſion, ſans y exciter quelque douleur.

Il ſeroit difficile de donner la raiſon de toutes ces variations des vents ; mais parmi les cauſes que la nature tient encore cachées, nous pouvons compter, ſans doute, l'inégalité de raréfaction dans l'air. Celui des côtes étant plus raréfié, depuis le mois de

Digitized by Google

Novembre, jusqu'au commencement d'Avril, que celui de l'intérieur des terres & des montagnes, celui-ci doit se mouvoir vers la Méditerranée avec d'autant plus de force, que l'inégalité de raréfaction sera plus grande. Tout le contraire arrivera quand la neige sera fondue & la terre desséchée. Alors l'action du soleil n'étant plus diminuée par l'humidité du sol, & se trouvant même augmentée par la réverbération, l'air qui presse la terre, s'échauffera & se raréfiera plus que celui de la mer, qui, par cette raison, se précipitera jusqu'à une certaine distance dans les terres, & tempérera les grandes chaleurs. Des Vents.

Mais quand ces chaleurs sont si fortes, que les deux atmosphères sont également raréfiées & en équilibre, il n'y a plus de zéphyr; alors la matiere électrique de la mer, qui, pendant le jour, a été mise en mouvement par l'ardeur

Digitized by Google

Des Vents. du soleil, sur-tout dans les endroits voisins des ports, s'éleve au-dessus des flots, & n'étant point dissipée par les vents, elle offre aux yeux du spectateur, après le coucher du soleil, l'image d'une aurore boréale. A Marseille on est quelquefois témoin de ce spectacle durant les belles soirées d'été.

Il y a des vents qui se font quelquefois sentir en Provence avec une force extraordinaire. Le plus fréquent & le plus impétueux de tous est le nord-oueſt, connu sous le nom de *mistral*. On appelle aussi de ce nom l'oueſt-nord-oueſt. Les anciens auteurs parlent souvent de sa violence : il ôte la respiration quand on parle, dit l'un d'entre eux ; il ébranle un homme armé & un chariot chargé : mais, ajoute-t-il, les gens du pays, loin de s'en plaindre, sont persuadés qu'ils lui doivent la salubrité de l'air.

Pline en a parlé plus au long ; &

Digitized by Google

comme il obſervoit la nature, dans la vue de ſe rendre utile, il avertit que c'eſt être bien mal aviſé que de planter les arbres dans la Gaule Narbonnoiſe, contre la direction de ce vent. La prudence, dit-il, exige qu'on les mette à l'abri, parce que ſi ce vent tempere la chaleur du climat, il eſt en même temps ſi violent, qu'il enleve le toît des maiſons. Des Vents.

Diodore de Sicile en parle dans les mêmes termes ; & tous ces différents temoignages prouvent que ſi le défrichement des terres & le deſſéchement des marais ont produit quelque différence dans notre climat, elle n'a point influé ſur les vents, dont la violence & la direction dépendent de bien d'autres cauſes.

Le miſtral régna pendant quatorze mois de ſuite en 1769 & 1770, ſans qu'on puiſſe expliquer ce phénomene. Tout ce qu'on peut dire, c'eſt qu'il

Digitized by Google

Des Vents. souffle constamment durant plusieurs jours quand il a beaucoup plu dans le Languedoc, & sur-tout du côté du Vivarais. Peut-être que si l'on comparoit les observations météorologiques qui se font dans cette Province & même en Gascogne, avec celles qu'on fait à Marseille, on viendroit à bout de découvrir la cause de ce vent.

L'oueſt-sud-oueſt, un de ceux qui nous amenent la pluie, est quelquefois très-violent. Le 2 du mois de Janvier 1768, il se fit sentir depuis cinq heures du soir jusqu'au lendemain à midi, avec une force dont on n'avoit point d'exemple. Le froid étoit fort vif, des masses de glace flottoient près du rivage; une bruine épaisse couvroit la surface de la mer, & la poussiere d'eau, que le vent emportoit sur les rochers, sur les mâts & sur les cordages des vaisseaux, s'étant glacée, of-

Digitized by Google

frit aux yeux des Marſeillois un ſpec- Des Vents.
tacle auſſi étonnant que nouveau, quand le ſoleil donna deſſus. La lune étoit ce jour-là dans ſa plus grande déclinaiſon boréale, & le 4 elle fut dans ſon dernier quartier.

On peut encore ſe rappeller l'ouragan qu'il y eut en Provence le 8 Avril 1761. Dans l'eſpace d'une heure il renverſa, dans le terroir compris entre Aubagne & Roquevaire, un très-grand nombre d'arbres fruitiers, & beaucoup d'oliviers dans celui du Bauſſet. A Aix & à Marſeille, il ébranla ou abattit de gros arbres, & les cheminées de pluſieurs maiſons. La lune avoit été nouvelle le 5, à ſept heures cinquante-deux minutes du matin; ſa déclinaiſon boréale étoit, le 8, de vingt degrés vingt-trois minutes; elle fut dans ſon périgée le 10, qui étoit le jour de ſa plus grande déclinaiſon. Voici un autre fait.

Digitized by Google

Des Vents. Le 20 Novembre 1770, elle approchoit de son apogée, qui ne fut que le 22; elle avoit été nouvelle le 17 à dix heures vingt-sept minutes du matin, & dans sa plus grande déclinaison australe le 19; car elle étoit de vingt degrés cinquante-neuf minutes. On éprouva un ouragan des plus forts le 20 de ce mois à onze heures du matin, par un vent de sud-oueſt. Les eaux du Port surmonterent tous les quais; vinrent jusqu'au premier degré de la Loge, & entrerent dans la plupart des boutiques, s'étant élevées à vingt-quatre pouces environ au-dessus de leur état ordinaire. Le barometre étoit alors à vingt-sept pouces une ligne trois quarts, & le thermometre à treize degrés au-dessus de la glace.

Au reste, ces coups de vent, dont je viens de parler, sont très-rares; car s'ils étoient fréquents le pays se-

Digitized by Google

roit désolé, à cause de la position des montagnes, au milieu desquelles le vent s'engouffre, pour se déployer ensuite avec plus de fureur dans la plaine.

La pluie nous offre en son genre des singularités aussi surprenantes; il ne tomba depuis le 24 Novembre 1769, jusqu'au 13 Octobre 1770, qui est le temps où régna le mistral dont nous avons parlé ci-dessus, que 6 pouces d'eau; ce qui fut d'autant plus nuisible, que le climat est fort chaud, & le sol naturellement aride. De-là vient que la plus grande partie des sources & des puits, étoit tarie, & que plusieurs de nos rivieres, qui ne sont que des torrents, n'avoient point d'eau. Les arbres & les vignes dépérissoient, & n'auroient pu résister à cette grande sécheresse, si les fortes rosées, dans les pays voisins de la mer, n'avoient réparé durant la nuit les pertes qu'ils De la Pluie.

Digitized by Google

De la Pluie. faisoient pendant le jour. Voici les différentes quantités d'eau tombée en dix ans.

Depuis le 24 Novembre 1769, jusqu'au 31 Décembre 1770, 10 pouces, dont 6 seulement en dix mois & demi.

En 1771, 13 pouces 3 lignes, dont 6 pouces une ligne en onze mois, & 7 pouces 2 lignes en Décembre.

En 1772, 50 pouces 2 lignes, dont 16 pouces 8 lignes en Septembre.

Il en tomba 10 pouces en douze heures le 15 de ce mois, ce qui n'étoit peut-être jamais arrivé. Si le terroir de Marseille étoit disposé de maniere que toutes les eaux vinssent aboutir au même endroit, à la ville, par exemple, ces 10 pouces l'auroient submergée. La lune avoit été pleine le 12, apogée le 13, & le 15 sa déclinaison boréale étoit de 10 degrés 54 minutes.

Digitized by Google

En 1773, il tomba 24 pouces 1 ligne $\frac{5}{4}$ d'eau, dont 4 pouces 5 lignes en Décembre; De la Pluie

En 1774, 16 pouces 8 lignes $\frac{1}{4}$;

En 1775, 17 pouces 5 lignes $\frac{1}{4}$;

En 1777, 21 pouces 5 lignes $\frac{1}{4}$, dont 4 pouces 6 lignes $\frac{3}{4}$ en Novembre, & 4 pouces 11 lignes $\frac{1}{4}$ en Octobre: ce sont les mois où la pluie a été la plus abondante.

En 1778, 20 pouces 1 ligne $\frac{1}{2}$, dont 7 pouces 8 lignes $\frac{1}{5}$ en Mars.

En 1779, 17 pouces 7 lignes $\frac{1}{3}$, dont 9 pouces 2 lignes $\frac{1}{3}$ en Octobre. Il en tomba 5 pouces 3 lignes le premier du mois.

Ces observations regardent particuliérement la ville de Marseille, & ne sont applicables qu'avec beaucoup de restrictions aux autres endroits de la côte jusqu'au Var. Le thermomètre, le 4 janvier 1768, à 7 heures du matin, lorsqu'à Marseille il étoit à 9,

Digitized by Google

De la Pluie. ne descendit à Toulon qu'à 5 & demi : ce fut le terme le plus bas. Je veux que, dans l'exposition des deux instruments, il y ait eu quelque différence, qui en ait mis une dans l'abaissement du mercure, mais elle ne sera jamais de deux degrés & demi, suivant le rapport qu'on m'a fait de l'observation.

Les montagnes qui regnent tout le long de la mer, changent la direction du vent, ou en moderent l'effet, & empêchent que le froid soit partout le même, & qu'il tombe partout la même quantité de pluie : c'est ce qu'on remarque particuliérement à Toulon, qui, par sa position, est à l'abri du nord ; & où l'on éprouve le nord-oueſt beaucoup plus foiblement qu'à Marseille.

Ces différences deviennent encore plus sensibles à mesure qu'on avance dans les terres. Les montagnes sont si

Digitized by Google

confuſément entaſſées, que les nuages qui partent de la mer, ſont ordinairement diviſés & diſperſés dans leur courſe avec le vent qui les emporte; car autrement le pays ſeroit continuellement ravagé par les inondations. Mais toutes les fois que les nuages, étant bas, ſont arrêtés par quelque montagne autour de laquelle ils s'entaſſent, on peut s'attendre à voir, dans moins de deux heures, les torrents furieux dont j'ai parlé ailleurs. De la Pluie.

Une Province qui, par la différente ſituation des terres & l'élévation des montagnes, participe de tous les climats ſous leſquels la plus grande partie de l'Europe eſt ſituée, doit être extrêmement variée dans ſes productions. Auſſi un Naturaliſte qui voudroit décrire les trois regnes avec attention, y trouveroit-il à-peu-près les mêmes eſpeces & les mêmes variétés que dans le reſte du Royaume, avec cette dif-

Digitized by Google

De la Pluie. férence pourtant, que nous en avons quelques-unes qui ne sont point dans les autres Provinces. Notre plan ne nous permet pas de traiter cette matiere à fond; mais comme un voyageur est bien aise de connoître les productions du pays où sa curiosité l'attire, nous allons mettre sous ses yeux le catalogue des plantes que nous avons déja fait insérer plus au long dans l'histoire générale, & qui nous a été communiqué par M. Gerard de Cotignac, Docteur en Médecine.

Pour donner des idées exactes sur cette matiere, nous distinguerons les productions indigenes ou spontanées des étrangeres qui se sont naturalisées en Provence, afin qu'on puisse connoître en même temps ce que nous avons acquis. En admettant cette division, on verra ce que nous avons possédé dans tous les temps, & ce que l'art & le commerce nous ont procuré.

Digitized by Google

Des Plantes indigenes, les plus remarquables qui croiſſent en Provence.

1°. *Crocus.* Le Safran ſe trouve ſur les collines & dans les endroits les plus ſtériles. Il fleurit vers la fin de l'hiver, & ne différe de celui des jardins, que par le défaut de culture.

2°. *Lilium.* Le Lis jaune & le martagon, qui en eſt une eſpece, viennent ſur les hautes montagnes & dans les grandes forêts. Ces plantes méritent d'être citées pour la beauté de leurs fleurs. Il en eſt de même des fritillaires jaunes, pourprées & blanches. Celle qui naît ſur la montagne de Sainte-Victoire, forme une eſpece à part qui eſt très-rare.

3°. *Iris.* La Flambe, dont les racines ſont hydragogues, pourroit ſervir à divers uſages économiques. Si l'on en garniſſoit le haut des murailles de pierre ſeche, elle en préviendroit ſou-

Digitized by Google

Plantes indigenes.

vent l'écroulement, par le moyen de ſes racines, qui fourniſſent un lien naturel à des pierres qui n'en ont point, & pourroit être employée dans la médecine comme l'Iris de Florence.

Narciſſus. Le Narciſſe vient dans les près. La jonquille, qui en eſt une eſpece, naît ſur les collines les plus arides de la Baſſe-Provence.

Tulipa Narbonenſis. La Tulipe jaune qui eſt une eſpece différente de celle des jardins, ſe trouve dans les endroits les plus incultes de la Baſſe-Provence, & dans quelques prairies d'Aix.

Colchicum. Le Colchique fleurit aux mois d'Août & de Septembre. On n'apperçoit alors que ſa fleur, après quoi ſes feuilles commencent à pouſſer, & ſon fruit n'eſt mûr que l'année d'après, vers le mois de Mai & de Juin. Cette plante vient dans les prés.

Lilium convallium. Le Muguet, qui vient dans les pays Septentrionaux,

Digitized by Google

mérite d'être cité à cause de l'odeur pénétrante & agréable de ses fleurs. Plantes indigenes.

Asparagus. L'asperge, outre l'espece sauvage, il en croît une autre, dont les pousses sont bonnes à manger, & dont la racine est diurétique.

Aristolochia. L'Aristoloche. On en compte quatre especes, la ronde, la longue, la clématite & la pistoloche. Les deux premieres ont des racines en forme de truffe; les deux autres les ont fibreuses. Ces plantes sont très-ameres. L'aristoloche clématite, qui se multiplie quelquefois autour des vignes, cause, par son odeur, une amertume très-désagréable aux raisins.

Althæa arborea olbia, espece de guimauve qui croît à Hyeres.

Scorzonera. La Scorzonere, qu'on cultive dans les jardins, vient dans les prairies naturelles de la Haute-Provence. On en trouve aussi une autre espece remarquable sur les montagnes

Digitized by Google

Plantes indigenes.

les plus élevées, appellée par les Botaniſtes, *ſcorzonera humilis latifolia nervoſa.*

Abſinthium. L'Abſynthe. Outre l'abſynthe ordinaire, on en trouve ſur les montagnes des Alpes, deux ou trois eſpeces, qu'on appelle genepi, & auxquelles on attribue de grandes propriétés, dont l'eſſentielle eſt d'être un puiſſant ſudorifique.

Dipſacus. Le chardon à Bonnetier, vient dans les endroits humides. Celui qu'on cultive pour peigner & polir les draps, a les écailles qui ſéparent ſes fleurs, terminées par un crochet.

Rubia tinctorum. La Garance eſt commune le long des haies, des ſentiers & autour des buiſſons. On ſait que ſa racine fournit une teinture rouge, & que cette partie colorante pénetre les os des animaux à qui on en a fait manger. Cette racine eſt une des cinq apé-

Digitized by Google

ritives ; & on l'emploie avec succès contre les obstructions du bas-ventre. Plantes indigenes.

On trouve plusieurs plantes analogues à la garance, telle que l'Ecaille-lait, dont les racines fourniroient aussi une teinture rouge. Mais la garance a un avantage sur ces plantes, qui consiste en ce que ses racines sont beaucoup plus grosses.

Marum cortusi. C'est une espece de germandrée qui naît aux isles d'Hyeres. Cette plante a une odeur forte & pénétrante. Les chats ont un penchant à la flairer, & ensuite à s'y vautrer.

Chamædris pomum redolens. C'est une autre germandrée des isles d'Hyeres, remarquable par sa rareté & par l'odeur agréable qu'elle répand.

Acanthus. L'acanthe vient autour de la ville d'Hyeres.

Anchusa. L'Orcanete. L'écorce de cette racine donne une couleur rouge. On s'en sert pour colorer la cire, l'on-

Digitized by Google

Plantes indigenes.

guent roſat, &c. On pourroit extraire une couleur ſemblable de pluſieurs eſpeces de bugloſſe & de gremil.

Auricula urſi. L'oreille d'Ours ſe trouve ſur les plus hautes montagnes des Alpes.

Azalea. Plante rare & alpine.

Gentiana. La Gentiane. Outre la jaune, il en croît ſur les hautes montagnes de la Haute-Provence, plus de dix autres eſpeces à fleurs bleues, violettes & pourprées.

Verbaſcum. Le bouillon blanc. On ne fait pas aſſez uſage de ſes fleurs qui ſont béchiques, adouciſſantes & vulnéraires. On doit recueillir de préférence celles de cette eſpece, dont la tige eſt bordée d'un prolongement de la feuille.

Kali. La Soude. C'eſt de la cendre de cette plante, qui croît ſur le bord de la mer, qu'on retire ce ſel alkali, qu'on emploie dans les verreries.

Alypum.

Digitized by Google

Alypum. Le Turbith blanc ou séné des Provençaux, est un sous-arbrisseau qu'on rencontre dans le terroir d'Aix, & qu'on substitue au séné. Mais comme c'est un purgatif violent, on feroit encore mieux de s'en abstenir. La bugloſſe, à feuille de romarin, est un autre sous-arbrisseau qu'on recherche à cause de sa rareté, & qui vient dans les mêmes lieux que le précédent. Plantes indigenes.

Jasminum luteum. Le jasmin jaune est commun tout le long des sentiers de la basse Provence.

Camphorata, la Camphrée. Rien n'est si commun aux environs d'Aix, tout le long des chemins & autour des champs. Elle est résolutive, vulnéraire & céphalique; on l'a préconisée pour l'asthme. Malgré ce qu'on en a dit, elle est fort dénuée des grandes qualités qu'on lui avoit attribuées.

Digitized by Google

Plantes indigenes.

Plumbago. Cette plante, qui vient le long des chemins, eſt ſi âcre, qu'elle ſeroit capable de cautériſer la peau, par la ſeule application de ſes feuilles.

Iſatis, le Paſtel. On le cultive dans les champs. Celui qu'on cultive ne differe en rien de celui qui vient ſans culture. On ſait que cette plante fournit une teinture bleue, dont les teinturiers ſe ſervent pour donner aux laines la couleur bleu-de-Roi, & que les crayons bleus des Peintres proviennent des feuilles du paſtel, qu'on a fait macérer, & qu'on a reduits en maſſe.

Heſperis, la Julienne. L'eſpece naturelle croît dans les fentes d'un rocher eſcarpé du terroir de Cabaſſe. Cette plante y fleurit au commencement du printemps.

Leucoium. La Giroflée jaune vient dans les fentes des vieilles murailles. Celle des Jardins, & pluſieurs autres

Digitized by Google

especes sont très-communes le long des côtes maritimes. Plantes indigenes.

Nimphæa. Le Nénuphar est une plante aquatique, dont les feuilles sont étendues sur la surface de l'eau. Il y en a de deux especes : l'une à fleur blanche, & l'autre à fleur jaune. Le nénuphar est un excellent calmant, & d'un usage journalier.

Viola, la Violette. On en trouve sur les hautes montagnes une espece à très-petites feuilles & à grandes fleurs, qui sont violettes, rouges, jaunes & blanches. On voit aussi dans les mêmes endroits une autre violette à feuilles rondes & à fleurs jaunes. La Pensée, qui est une espece de violette, naît dans les champs.

Luteola. La Gaude fournit une teinture jaune. On s'en sert aussi pour donner une couleur verte aux étoffes qu'on fait tremper auparavant dans la

Digitized by Google

Plantes indigenes.

cuve du paſtel. Cette plante eſt très-commune.

Ruta. La grande & la petite Rue naiſſent dans les endroits arides, expoſés au ſoleil. La rue eſt anti-putride, inciſive & propre pour diſſiper les vapeurs hyſtériques. La vapeur de ſa décoction réſout les taies de la cornée.

Fraxinella, la Fraxinelle ou Dictam blanc. Ses feuilles, & ſur-tout les calices de ſes fleurs, ſont parſemées d'une infinité de petites glandes, à travers leſquelles exude un ſuc huileux, qui a une odeur de bouc. Ce ſuc, exalté par la chaleur, s'enflamme, ſi l'on approche une bougie allumée.

Pæonia. La Pivoine, qui a été ſi célébrée par les anciens, eſt fort déchue des qualités merveilleuſes qu'on lui atribuoit, depuis qu'on a banni les amulettes & toutes les ſuperſtitions ridicules qu'on mettoit en uſage,

Digitized by Google

quand on arrachoit cette plante, dont la belle fleur fera toujours l'ornement des parterres. Plantes indigenes.

Ranunculus. On trouve plus de vingt eſpeces de Renoncules, parmi leſquelles il y en a deux qui ſont cultivées par les Fleuriſtes; l'une à fleur blanche, qui vient ſur les montagnes des Alpes, & l'autre à fleur jaune: on la trouve dans les prés.

Anemone, l'Anémone, qu'on rencontre dans les bois de l'Abbaye du Toronet, eſt la plus belle des anémones ſauvages. Sa fleur eſt compoſée de huit à dix feuilles, au lieu que les autres n'en ont que cinq.

Pulſatilla. On trouve pluſieurs Coquelourdes, ſur les plus hautes montagnes.

Helleborus. L'Hellébore noir vient preſque par-tout. Celui qui eſt à feuilles d'aconit, eſt commun dans les prairies de la haute Provence.

Digitized by Google

Plantes indigenes.

Staphysagria, Staphysaigre. La graine de cette belle plante, qui est une espece de pied d'alouette, fait mourir les poux de la tête. On en saupoudre les cheveux, qu'on assujettit avec un bandeau.

Aconitum. L'Aconit est une plante alpine. On en distingue trois especes; le Napel, dont la fleur est pourpre, l'Aconit Tue-loup, & l'Anthora. Ces deux dernieres ont la fleur jaune. On a cru, pendant long-temps, sans aucun fondement, que l'Anthora étoit le contrepoison du Thora, espece de renoncule. L'usage de ce prétendu antidote seroit presque aussi pernicieux que celui de l'aconit.

Aquilegia. L'Ancholie vient sur les montagnes de la haute Provence.

Saponaria. La Savoniere ainsi appellée, parce qu'elle enleve les taches des habits, croît le long des ruisseaux. Ses fleurs sont odorantes.

Digitized by Google

Lychnis coronaria ſylveſtris, Paſſe-fleur ſauvage. C'eſt la plus belle plante des Alpes. Plantes indigenes.

Linum, le Lin. On en trouve pluſieurs eſpeces à fleurs jaunes, blanches & purpurines.

Fragaria ſterilis ſericæa. Eſpece de fraiſier à fleur jaune, qui vient ſur la montagne de Sainte-Victoire.

Onobrychis aquiſextienſis. Ce ſainfoin ſauvage naît dans les endroits ſtériles du terroir d'Aix. Cette eſpece pourroit être cultivée au défaut du ſainfoin ordinaire. L'aſpect du local où elle ſe trouve devroit engager les Cultivateurs à la multiplier dans des terreins ſemblables, qui ne produiſent rien. Ce ſeroit un moyen bien ſimple de les mettre en valeur, ſans recourir à des eſſais diſpendieux.

Ricinoides. Le Tourneſol vient dans les champs qui ſont en guéret. Sa graine, qui tombe en automne, ne leve

Digitized by Google

Plantes indigenes.

point le printemps ſuivant. Le champ qui a été enſemencé, & le chaume la conſervent & l'empêchent de germer. Ce n'eſt que l'année d'après, lorſque les terres ont reçu un labour, & qu'elles repoſent, que cette plante ſe reproduit.

Le Tourneſol fournit une couleur bleue qu'on acheve d'apprêter en Hollande, & qu'on achete enſuite d'une nation étrangere, quoique nous poſſédions la matiere premiere qui reçoit ſon premier apprêt dans le bas Languedoc.

Roſmarinus, le Romarin. Tout le monde connoît ce petit arbriſſeau, dont on feroit plus de cas, s'il étoit moins commun.

Vitex, l'Agnus-caſtus. On l'appelle auſſi Poivrier, & à la faveur de cette mauvaiſe dénomination, on croit que la graine eſt une eſpece de poivre. Le ſeul rapport qu'il y a, vient de la reſſemblance des graines. On trouve l'ag-

Digitized by Google

nus-castus dans plusieurs endroits, & principalement vers le golfe de Saint-Tropèz. Plantes indigenes.

Nerium Le Laurier rose vient à l'Esterel, où il a été observé par M. de M.

Rhus coriaria. Le Roudou vient entre Figaniere & Seillans, on s'en sert pour teindre en noir, & pour apprêter les cuirs.

Vaccinium, l'Airelle. Son fruit est employé pour teindre les étoffes en violet. Ce petit arbrisseau est une production de la haute Provence, où l'on en rencontre deux autres especes.

Thimelæa foliis candicantibus. La Tartonraire est un joli sous-arbrisseau qu'on trouve à Marseille, vers Montredon.

Laureola mas & fœmina. La Lauréole mâle & la Lauréole femelle. La premiere est toujours garnie de feuilles, & la seconde s'en dépouille. Ces plantes purgent violemment. La lauréole mâle

Digitized by Google

Plantes indigenes.

se trouve dans les forêts de la basse Provence. La femelle, du côté de Barcelonette. Au surplus cette dénomination de mâle & de femelle n'a été donnée que sur des rapports qui n'ont aucun fondement.

Thymelæa foliis lini. Le Garou vient le long des chemins & dans les lieux incultes de la basse Provence. C'est un purgatif dangereux; on l'emploie utilement pour les cauteres.

Thymelæa tomentosa foliis sedi minoris. Plante maritime que j'indique à cause de sa rareté.

Cassia poëtica. Ce petit sous-arbrisseau est, à cause de sa verdure & de ses baies rouges, d'un très-joli aspect.

Elæagnus. On trouve cet arbre à Gardane. La ressemblance de ses feuilles avec celles du saule, l'a fait appeller en Provençal, *Sauze muscat.* Ses fleurs ont une odeur agréable, & son fruit a la forme de l'olive.

Digitized by Google

Myrthus, le Myrthe. Les côtes maritimes de Saint-Tropèz en sont garnies. On le trouve aussi dans plusieurs autres endroits. Il présente quelques variétés, suivant l'exposition dans laquelle il se rencontre. Nous avons dit ailleurs que le myrthe à fleur double étoit une production spontanée de la Provence, & qu'on en étoit redevable au fameux Peyresc, qui, en réunissant tous les goûts, avoit acquis toutes les connoissances possibles. Plantes indigenes.

Terebinthus, le Térébinthe.

Lentiscus, le Lentisque. Celui-ci & le précédent ne se rencontrent que dans la basse Provence. Le lentisque ne perd point ses feuilles; le térébinthe s'en dépouille: l'un & l'autre ont leurs fleurs mâles, distinctes des fleurs femelles, sur différents individus; en sorte qu'une plante ne porte que des fleurs mâles, & l'autre des fleurs femelles.

Tamariscus Narbonensis, *Tamaris-*

Plantes indigenes.

cus Germanica). Le Tamaris de Narbonne & le Tamaris d'Allemagne. Ces deux especes sont très-distinctes. Elles aiment les endroits aquatiques. La premiere semble être destinée pour la région du midi; la seconde pour celle du nord.

Rhododendron, arbrisseau qu'on rencontre à Colmars.

Arbutus, l'Arbousier. Les montagnes de la basse Provence en sont garnies, & entr'autres, celles de l'Esterel & des Maures. Cet arbre se plaît dans les endroits ombrageux & humides.

Uva ursi. La Bousserole est une plante originaire des Alpes de la Provence.

Styrax. L'Aligousier. On le trouve en différents lieux, près de Cuers, à Montrieux, &c.

Anagyris. Le Bois-puant, vient à Arles.

Rhamnus catarticus minor. La grai-

Digitized by Google

ne d'Avignon ne differe du nerprum, production de nos montagnes, qu'en ce que sa feuille & sa tige sont plus petites. Leurs baies sont purgatives. On recueille avec plus de soin celles-ci, qui servent à teindre en jaune. Plantes indigenes.

Cerasus mahaleb, le Mahalès, espece de cerisier. On emploie son bois, qui prend un assez beau poli, à divers usages de tabletterie; & on lui donne le nom de bois de Sainte-Lucie.

Mespilus folio rotundiore, fructu nigro. L'Amélanchier est un arbrisseau qu'on trouve sur les collines & dans les bois.

Mespilus folio rotundiore, fructu rubro. L'Amélanchier des Alpes. Ses feuilles sont cotonneuses.

Cotonaster folio oblongo serrato. L'Amélanchier lisse. Celui-ci & le précédent ne se trouvent qu'aux Alpes.

Pyracantha, le Buisson ardent. C'est avec cet arbrisseau qu'on forme des haies vives, qui sont si éclatantes,

Digitized by Google

Plantes indigenes. quand son fruit est parvenu à sa maturité.

Genista juncea. Le Genêt d'Espagne est une production de la basse Provence.

Genista, seu Spartium purgans. Le Genêt purgatif. On trouve encore plusieurs especes de genêt ; celle entr'autres qui sert à teindre en jaune.

Le Cytise. On en trouve plusieurs especes ; savoir, 1°. le cytise épineux, commun dans toute la basse Provence ; 2°. celui de Montpellier ; 3°. celui des isles d'Hyeres ; 4°. le velu ; 5°. l'argenté ; 6°. enfin le cytise des Alpes, beau cytise, plus connu des cultivateurs que des habitants chez lesquels on le rencontre.

Le *Barba Jovis*, très-belle plante à feuille argentée qui se trouve vers le bord de la mer.

L'*Emerus*, petit arbrisseau des montagnes.

Salix, le Saule. Outre l'osier & le

Digitized by Google

marceau, on a trouvé des especes de saules, dont la plupart naissent aux Alpes. Plantes indigenes.

Suber, le Liége. C'est une espece de chêne verd, répandu dans les Maures.

Ilex aculeata coccigiandifera, est un chêne verd, qui n'est qu'arbrisseau, & dont les feuilles sont vertes de chaque côté. La graine d'écarlate ou kermès est due aux œufs de l'insecte répandu sur ses feuilles & ses jeunes branches. Quoique cet arbuste soit commun dans les endroits chauds & stériles, il n'est pas également chargé de kermès, qu'on récolte abondamment aux environs d'Aix. On sait que les kermès fournit une belle teinture rouge.

Betula. Le bouleau, à la vallée de Barcelonnette.

Rhus, le Sumach naît dans la basse Provence. On se sert de ses feuilles & de son fruit, qui sont très-astringents, pour tanner les cuirs.

Digitized by Google

Plantes indigenes.

Cotinus, le Fuſter. Son bois ſert à teindre en jaune, & ſes feuilles, aux mêmes uſages que le précédent.

Juniperus major baccâ rufeſcente, le Cade. Ses baies ſont plus groſſes que celles de genievre, & d'une couleur jaunâtre. Rien n'eſt ſi commun dans toute la baſſe Provence que cet arbre, qui s'accommode de toutes ſortes de terreins, & qui n'eſt bon qu'à être brûlé.

Juniperus. Le Genévrier eſt auſſi commun que le précédent dans la moyenne & la haute Provence.

Sabina. La Sabine.

Larix. Le Meleze vient ſur les montagnes de la haute Provence. On ſait que la manne de Briançon ſe recueille ſur le Meleze. Le cedre du Liban a beaucoup de rapport avec cet arbre. La plus grande différence qu'on y trouve, c'eſt que le cedre ne perd point ſes feuilles.

Digitized by Google

On auroit pu augmenter ce catalogue, si l'on n'avoit craint de passer les bornes où l'on croit devoir se renfermer dans un voyage.

PLANTES EXOTIQUES.

De toutes les productions dont l'Europe jouit, les plus précieuses, sans contredit, sont les fruits, les graines & les légumes qui s'y sont naturalisés. Nous en devons une partie aux expéditions militaires des Romains, les seuls peut-être qui aient su tirer parti de leurs conquêtes, tant qu'ils furent libres. Ils profitoient des découvertes & des arts des vaincus pour s'instruire, & prenoient, dans chaque pays, tout ce qui pouvoit enrichir le leur. Plantes exotiques.

Ils cultiverent beaucoup de plantes, d'arbres & d'arbustes étrangers, longtemps avant qu'on les connût en deçà des Alpes.

Les peuples des Gaules, renfermés

Digitized by Google

Plantes exotiques.

dans leur pays par les montagnes & la mer, séparés les uns des autres par de grands fleuves, ne connoissoient que la terre qu'ils habitoient; car on ne doit compter pour rien, les émigrations qu'ils firent au-delà des Alpes, puisque les peuplades qui s'y établirent ne conserverent aucune liaison avec la Métropole. Ils n'avoient donc que des arbres indigenes, dont le fruit mûrissoit à peine, dans un pays couvert de bois & de marais. Ainsi l'agriculture, chez ces peuples, ne date, à proprement parler, que de la fondation de Marseille. Le commerce de cette ville, en excitant leur industrie, & en leur donnant des besoins, leur donna aussi des rapports avec la Grece, l'Afrique & l'Italie, d'où sont venues successivement les plantes étrangeres, qui sont la richesse & l'ornement de nos jardins.

Elles furent d'abord cultivées dans

Digitized by Google

le terroir de Marseille & de ses Colonies, ensuite dans toute la Provence, lorsque les Romains en eurent fait la conquête. La conformité de notre climat avec celui sous lequel ils étoient nés, seconda heureusement l'envie qu'ils avoient de faire de cette province une autre Italie. De-là ces productions se répandirent dans le reste des Gaules, lorsque la rigueur du climat, adoucie par les desséchements & les défrichements, permit de les cultiver.

Plantes exotiques.

La plupart étoient déja connues en Provence avant la chûte de l'Empire Romain. On lit dans un Edit de l'Empereur Honorius, de l'an 418, qu'il croissoit dans cette Province les fruits les plus renommés des autres pays, & qu'on y trouvoit les parfums de l'Arabie, les richesses de l'Orient, de l'Espagne & de l'Afrique. On peut inférer de-là, que les productions qui

Digitized by Google

Plan des exotiques.

s'y ſont naturaliſées, étoient à-peu-près les mêmes alors qu'aujourd'hui. Celles qu'on n'avoit point encore, on les a peut-être tirées de l'Italie, de la Sicile ou de l'Eſpagne, depuis qu'elles y ont été tranſplantées par les Arabes ou par le commerce. Mais il eſt certain que les plantes qui viennent originairement de l'Afrique ou de l'Aſie, ont pénétré dans les Gaules par la Provence, excepté un petit nombre, qui n'étant connues que depuis deux ſiecles, ſont dues au commerce de l'Océan.

L'Oranger, le Citronnier & le Limonier, originaires d'Afrique, étoient connus des Grecs, & l'on a dû les tranſplanter en Provence, quelque temps après l'établiſſement des Phocéens. Les liaiſons que cette colonie eut avec la Grece me font croire qu'elle ne tarda pas à ſe procurer des arbres auſſi précieux. Quoiqu'ils ſoient répandus dans

Digitized by Google

toutes les contrées de l'Asie méridionale, & qu'ils soient cultivés à la Chine de temps immémorial, la fable d'Hercule, qui nous apprend que ce Héros apporta des jardins des Hespérides, dans la Grece, des plants d'orangers, prouve que les Grecs étoient persuadés que cet arbre leur étoient venu d'Afrique; car on convient généralement que c'est dans cette partie du monde qu'il faut placer les Hespérides. Plantes exotiques.

L'Olivier (*Olea*) vient naturellement dans la Syrie, la Palestine & les isles de l'Archipel. Nous devons cet arbre aux anciens Marseillois qui le transporterent de la Grece. L'olivier sauvage, duquel sont dérivées tant de variétés, se rencontre dans les lieux devenus incultes, & où ces arbres, abandonnés à eux-mêmes, ont poussé des rejettons au-dessous de la greffe, lesquels en grandissant, l'ont épuisée.

On ne cultive l'olivier que dans la

Digitized by Google

Plantes exotiques.

basse-Provence, & dans une partie de la moyenne, parce que cet arbre ne peut endurer un trop grand froid. L'hiver de 1709, les ayant fait périr jusqu'à la racine, on laissa croître les rejettons; on en transplanta, on greffa les sauvageons, & par ce moyen on les renouvella. Cet arbre est d'une très-longue durée: comme son accroissement est très-lent, on présume qu'il peut subsister plus de trois cents ans. Rien ne montre mieux l'utilité de l'olivier, que le soin avec lequel on le cultive. De toutes les découvertes, dont l'Agriculture s'est enrichie, la plus importante est celle qu'on a faite depuis quelques années; elle consiste à émonder l'arbre de trois en trois ans, & à retrancher tout le bois mort & inutile. Depuis que cet usage s'est introduit, les récoltes sont infiniment plus abondantes. Le noyau ne leve que très-difficilement. Aussi a-t-on re-

Digitized by Google

noncé à ce moyen de s'en procurer des plants. Plantes exotiques.

L'Aloès (*aloe folio in oblongum aculeum abeunte*) Caſ. Bauh. Pin. Garidel s'eſt trompé lorſqu'il a rapporté cet aloès à l'*aloe vulgaris* de Caſ. Bauhin. On emploie celui-ci en Médecine; l'autre ſert à divers uſages économiques.

Notre aloès eſt naturaliſé depuis long-temps en Provence. On le trouvoit aux iſles d'Hieres il y a plus de deux cents ans.

Sa fleuraiſon excite l'admiration du public; &, comme il eſt aſſez rare de lui voir pouſſer des fleurs, on a regardé comme un phénomene le développement de ſa tige, qui, en peu de temps, s'éleve juſqu'à vingt-cinq pieds, & jette divers rameaux qui ſont terminés par un grand nombre de fleurs. Il ne ſeroit pas difficile de donner de ce développement, une explication plus ſa-

Digitized by Google

Plantes exotiques.

tisfaisante que celle de Garidel. Il est certain qu'il est dû à une abondance de seve; mais elle ne doit pas avoir lieu quand toutes les parties sont parvenues à leur parfait accroissement, parce que les feuilles précédent la tige. Ainsi, lorsque les racines & les feuiles auront acquis cette plénitude dans leur façon d'être, la végétation s'excitera dans une autre partie, par le moyen d'une seve qui deviendroit superflue, si elle n'alloit développer des organes reproductifs. Si l'on compare ce prompt accroissement, avec celui des autres plantes, & notamment des liliacées, qui ont plus de rapport avec l'aloès, on trouvera la même uniformité, proportion gardée. Il faut encore observer que tout ce qu'on rapporte du prétendu bruit qui précéde la naissance de la tige, est destitué de fondement.

Le Coignassier (*Cydonia*) sorti originairement

Digitized by Google

ginairement de l'isle de Crète, ou du territoire de Cydon, qui en étoit la Capitale, naît aussi sur les collines qui bordent les rives pierreuses du Danube. On le rencontre assez fréquemment le long des haies, dans les endroits humides. La facilité avec laquelle il prend racine, par le moyen de boutures, a dû beaucoup contribuer à sa propagation. Parmi les variétés qu'on cultive, celle qui nous vient de Portugal mérite la préférence, pour la grosseur de ses coings, qui pesent jusqu'à deux livres. Plantes exotiques.

Le Prunier (*Prunus*): je n'ai pu découvrir quel est son lieu natal. Il faut pourtant que ce lieu ait beaucoup d'affinité avec notre climat. Cet arbre étoit cultivé dans la Grece avant qu'il fût répandu en Italie.

Les prunes seches sont un objet de commerce pour la Provence. Celles de Brignolles tiennent le premier rang.

Digitized by Google

Plantes exotiques.

On en recueille aussi beaucoup à Digne & à Castellane.

Le Poirier (*Pyrus*) : l'espece sauvage, de laquelle dérivent tant de variétés, naît par-tout. L'âpreté, la sécheresse de ce fruit, comparée avec la délicatesse d'une excellente poire, nous montrent jusqu'à quel point l'homme exerce son empire sur les végétaux, & combien la culture contribue à leur amélioration. C'est par elle en effet que les plantes prennent un nouvel aspect, & se dépouillent de la rudesse qu'elles contractent dans les endroits stériles & sauvages.

Le Pommier (*Malus*) a la même origine que le poirier. Les variétés des pommes sont aussi nombreuses que celles des poires. J. Bauhin en comptoit soixante, & depuis ce temps-là elles sont encore plus multipliées. Cet arbre est plus commun dans la haute-Provence que dans la basse. Il a, sur

Digitized by Google

les autres arbres fruitiers répandus en Europe, une primauté d'origine inconteſtable, &, quoique le poirier y vienne auſſi naturellement, il n'eſt pas douteux qu'on a fait uſage des pommes plutôt que des poires; car le fruit du pommier ſauvage pouvoit ſe manger, au lieu qu'il a fallu, pour ſe procurer de bonnes poires, une culture aſſidue, qui a dû exiger un long eſpace de temps. Il y a bien moins de différence entre le fruit du pommier ſauvage & la plus excellente pomme, qu'entre celui du poirier ſauvage & une poire beurrée. Plantes exotiques.

L'Abricotier (*Armeniaca*) eſt ainſi appellé, parce que les premiers plants ſont venus de l'Arménie, d'où on les tranſplanta en Grece, & de-là en Italie. L'abricotier eſt commun en Provence, & ſujet à moins de variétés que les autres arbres dont nous venons de parler. Quant à ſon lieu natal, tout ce

Digitized by Google

Plantes exotiques.

qu'on peut conjecturer, c'eſt qu'il naît dans l'Aſie ſeptentrionale, parce qu'on en a découvert une eſpece dans la Sibérie, avec laquelle il a beaucoup de rapport.

Le Pêcher (*Perſica*) : ſon nom indique le pays où il naît, ou bien d'où il a été tranſporté ; car il n'eſt pas décidé qu'il vienne naturellement dans la Perſe. Cet arbre, dont les variétés ſont très-nombreuſes, & qu'on cultive partout, à cauſe de l'excellence de ſon fruit, eſt d'une courte durée dans les terreins aquatiques, & ſujet à périr lorſqu'il eſt adoſſé contre un mur trop expoſé à l'ardeur du ſoleil.

Le Figuier (*Ficus*) s'eſt naturaliſé en Provence, puiſqu'il naît dans les fentes des rochers où il n'a pas été planté, s'étant ainſi multiplié par le moyen de ſes graines. On doit vraiſemblablement cet arbre, ainſi que ceux dont nous venons de parler, aux

Digitized by Google

anciens Marseillois, qui ont dû l'apporter du Levant, où il croît naturellement, & où il a été connu de temps immémorial. Plantes exotiques.

La fructification du figuier est unique dans son espece. La figue n'est pas, à proprement parler, le fruit du figuier: c'est un assemblage de fleurs renfermées dans une enveloppe commune, qui les recouvre de par-tout, & qui est percée à son sommet: mais ce trou est environné de petites écailles qui le ferment. Ainsi les fleurs sont intérieures, & pour les appercevoir il faut ouvrir l'enveloppe.

Depuis que nous nous sommes appropriés le figuier, nous jouissons d'une des plus précieuses productions de la nature, & nous avons, sur les pays qui nous l'ont transmis, l'avantage de recueillir les meilleures figues. Celles qu'on seche, & dont on fait une branche de commerce, sont fort recherchées.

Digitized by Google

Plantes exotiques.

Le Piſtachier (*Piſtacia*), originaire du Levant, ſe greffe ſur le térébinthe & le lentiſque, qui ſont du même genre que le piſtachier. Son fruit mûrit aſſez bien dans toute la baſſe Provence. On doit obſerver à ce ſujet, que les fleurs mâles ſont diſtinctes des fleurs femelles, & que l'individu, qui n'a que des mâles, n'a point de fleurs femelles, & *vice verſâ*.

Le Jujubier (*Ziziphus*) nous eſt venu de l'Afrique & du Levant. Cet arbre n'exige aucune culture; il ſe multiplie de lui-même par le moyen de ſon fruit & par ſes racines qui pouſſent de nouveaux jets; car on voit autour d'un jujubier, dont le terrein n'a pas été labouré, beaucoup de jeunes plants venus de graine; ce qui prouve que notre climat lui eſt aſſorti.

L'Amandier (*Amygdalus*) a été obſervé dans pluſieurs contrées de l'Afrique, à Alep, à Tripoli, &c. Cet arbre

Digitized by Google

n'exige point de culture, & s'accommode de toutes sortes de terreins, pourvu qu'ils ne soient pas trop humides. On en retireroit un meilleur produit, s'il étoit possible de retarder sa fleuraison. Quand l'hiver est doux, l'amandier fleurit en janvier & février. S'il survient ensuite de grands froids, son fruit gele & se détache. Il est sujet à cet inconvénient dans les endroits, sur-tout où le climat est plus tempéré, & où les chaleurs sont plus précoces. Aussi les complantations d'amandiers sont-elles plus nombreuses dans la haute Provence que par-tout ailleurs. Plantes exotiques.

Le Cerisier (*Cerasus*). Les premiers plants furent apportés par Lucullus, au retour de cette expédition mémorable, qui fut suivie de la conquête des Etats de Mithridate. Ce fut à Cerasonte, ville principale du Pont, qu'on trouva cet arbre, qui conserva le nom du lieu d'où on l'avoit tiré.

Digitized by Google

Plantes exotiques.

Le cerisier s'est presque naturalisé puisqu'il se multiplie de graine, sans aucune culture. Ce que nous appellons *aigriotte*, est la cerise de Paris; & comme c'est de toutes les variétés du cerisier la plus estimée, on la greffe sur tout autre, quand on veut se procurer le meilleur fruit.

Le Grenadier est, suivant Pline, une espece de *Malus*, qui croît à Carthage, & à qui on a donné le surnom de *Punicus*, dérivé du lieu où il naît; ou de *Granatus*, à cause des grains que son fruit renferme. Les fleurs du grenadier sont d'un rouge éclatant, & son fruit, quand il est d'une bonne espece, est excellent. Les meilleures grenades viennent d'Hyeres & de Toulon.

Le Laurier-Cerise (*Lauro-Cerasus*) est un arbre toujours verd, dont les feuilles ont quelque ressemblance avec celles du laurier, & le fruit a beau-

Digitized by Google

coup de rapport avec la cerise. Pierre Belon, Naturaliste François, l'observa à Trébisonde en 1546. Trente ans après, Leicluse en reçut un plant qu'il cultiva avec succès, & depuis ce temps-là, il est employé à garnir les allées & à décorer les parterres, que son feuillage toujours verd, embellit & vivifie. Plantes exotiques.

Le Laurier (*Laurus*) est un grand arbre toujours verd, natif de la Grece & des contrées orientales qui l'avoisinent. On sait qu'elle étoit la vénération des anciens pour le laurier. L'usage qu'on en fait à présent, se réduit à quelques compositions médicinales, à des assaisonnements de cuisine, & à une teinture grossiere. On pourroit multiplier le laurier en semant ses baies qui levent facilement. La canelle, le cinnamome, le camphre, le benjoin & le safsaffra, sont le produit de tout autant d'especes de laurier.

Le Maronnier d'Inde (*Hypocasta-*

Digitized by Google

Plantes exotiques.

num) n'eſt connu en Europe que depuis 220 ans. Il eſt originaire de l'Aſie ſeptentrionale.

Le port de cette arbre, la hauteur de ſa tige, l'étendue & la beauté de ſon feuillage, ſes fleurs en grappe, ſon prompt accroiſſement, ſon aſpect, ſous quelque point de vue qu'il ſe préſente, lui ont acquis une préférence fondée ſur la réunion de tant de qualités. De tous les arbres uniquement deſtinés à orner des allées, des avenues, à donner de l'ombrage, le marronnier eſt ſans contredit celui dont on retire le plus d'agréments. Il ſeroit à ſouhaiter qu'on en pût retirer autant d'utilité que de plaiſir.

Le Platane (*Platanus*). On en connoît deux eſpeces. Le platane oriental & le platane occidental. La premiere, célébrée par les Grecs & les Romains, naît dans la Grece, les iſles de l'Archipel & l'Aſie mineure; la ſe-

Digitized by Google

conde vient dans l'Amérique septentrionale. On désigne assez communément, sous le nom de platane, une espece d'érable qui ne lui ressemble que par les feuilles, & qu'on doit nommer érable plane. Il en est de même d'un autre érable qui croît sur nos montagnes, & qu'on appelle *sycomore*. Le vrai sycomore est une espece de figuier qui vient en Egypte & dans la Palestine. Plantes exotiques.

Le platane est un très-bel arbre, qui sert aux mêmes usages que le marronnier. Le premier, qui a été connu en France, a été planté dans le terroir de Marseille. On les y a beaucoup multipliés.

Le Noyer (*Juglans*), est un arbre depuis long-temps naturalisé en Europe, & qui nous est parvenu de l'Asie septentrionale. Les propriétés économiques & médicinales du noyer sont connues de tout le monde. On en ren-

Digitized by Google

Plantes exotiques.

contre plus fréquemment vers la haute Provence, où l'on trouve, en divers endroits, la variété la plus remarquable par la groſſeur de ſes noix. Depuis la découverte de l'Amérique, on a obſervé pluſieurs autres eſpeces de noyer dans la Virginie, la Caroline, la Jamaïque, &c. Le bois de noyer, ſi généralement eſtimé, le devient encore davantage lorſque cet arbre eſt venu ſur un ſol ſec & ſtérile, qu'il y a vieilli, & qu'il s'y eſt rabougri. Son bois en eſt plus compacte, plus brun, plus veiné & plus ſuſceptible d'un beau poli.

Azedarach: c'eſt un nom arabe donné à un arbre qui ſe trouve dans la Syrie, & dont on rencontre quelques plants dans la Provence méridionale. Son feuillage eſt diſpoſé comme celui du frêne. On fait des chapelets avec ſes noyaux.

La vigne (*vitis*) on voit aſſez fré-

Digitized by Google

quemment le long des rivieres & des sentiers humides & ombrageux, des ceps de vigne en échalas venus de graine, dont la fleur répand une odeur agréable, & dont le raisin est infiniment plus petit que celui de la vigne cultivée. C'est la lambrusque, ainsi appellée, parce qu'elle naît au bord des terres, *in marginibus seu labris.* Plantes exotiques.

C'est à la situation & à la nature d'un sol maigre, sec & pierreux, plus favorable à la vigne qu'aux autres productions, qu'il faut attribuer la propagation de cette plante. Elle s'est extrêmement accrue en Provence, malgré les réglements généraux, dont l'application ne pouvoit concerner une Province qui ne peut subsister du produit de ses grains, à cause de la nature du sol; & qui ne s'en procure, que par le produit de la vigne, de l'olivier, & des autres productions qui lui sont particulieres.

Digitized by Google

Plantes exotiques.

Le faux Acacia (*pseudo acacia*) vient de l'Amérique septentrionale. On le connoît depuis le commencement du dernier siecle. Ses fleurs légumineuses, & disposées en grappes, répandent une odeur très-agréable. Ses graines levent facilement. Le prompt accroissement des plantes qui n'exigent aucune culture particuliere, & qui ont trouvé en Europe à-peu-près la même température, que celle dont elles jouissoient en Amérique, a contribué à les multiplier. Toutes les plantes légumineuses fournissent un bon fourrage, & la feuille du faux acacia est dans le même cas. On ne doit excepter de cette regle, que celle dont les feuilles sont entourées de piquants qui en écartent le bétail.

Le cassier (*acacia indica farnesiana*:) on le cultive dans les endroits bien exposés, à cause de sa fleur, qui répand une bonne odeur. Les parfumeurs

Digitized by Google

Plantes exotiques.

l'emploient dans leurs essences & pommades. Il vient de graine & croît aisément, mais il craint le froid. Le cassier vient de Saint-Domingue; on ne doit pas le confondre avec l'arbre qui produit la casse.

Le cyprès (*cupressus*), grand arbre toujours verd, natif de l'Asie mineure, & des isles de l'Archipel; symbole funebre des Grecs & des Romains, si souvent célébré par leurs Poëtes, qui, en nous transmettant leurs idées, nous ont inspiré pour cet arbre une aversion fondée sur des usages anciens, inséparables de la tristesse. Le port du cyprès, sa verdure perpétuelle, sa longue durée, son bois presqu'incorruptible, sont des avantages, dont la réunion auroit dû effacer un préjugé trop adopté. Le moyen peut être le plus efficace de se garantir des punaises, seroit d'avoir des lits faits de bois de cyprès. L'odeur résineuse, qui s'en

Digitized by Google

Plantes exotiques. exhale continuellement, ne leur permettroit pas de s'y fixer.

Le Mûrier (*Morus*). On sait qu'il y en a deux especes dans ce pays, qu'on éleve avec beaucoup de facilité; le mûrier noir & le mûrier blanc, qui est infiniment plus répandu que l'autre. Le mûrier noir produit des mûres bonnes à manger, avec lesquelles on compose des syrops & des gargarismes.

De tous les arbres étrangers, le mûrier blanc est celui qui s'est le plus aisément familiarisé avec notre climat, & l'on pourroit le regarder comme une production indigene, s'il suffisoit d'accorder cette qualité à celles dont la conservation est due à la nature plutôt qu'à l'art.

Le mûrier blanc, originaire de la Chine, est parvenu en Europe, sans avoir éprouvé aucune altération; & ses qualités, bien loin de dégénérer, se sont plutôt renforcées.

Digitized by Google

Par-tout où le mûrier vient naturellement, le ver à soie, qui est sa chenille, s'y attache, y vit, & s'y métamorphose, sans aide & sans soin. Mais dès qu'il quitte son lieu natal, sa chenille l'abandonne. Dans cet état, il faut, pour gouverner cette chenille, que l'art supplée à la nature, & que le mûrier dont on arrache la feuille avec violence, ne soit pas plus affecté de ce retranchement que celui qui, servant de domicile aux vers à soie, leur fournit la nourriture dont ils ont besoin, & qu'ils puisent, sans meurtrir les parties de l'arbre, qui ne peuvent leur servir d'aliment. Plantes exotiques.

Les complantations du mûrier se sont excessivement accrues.

Le Rosier. Quoique son nom soit dérivé du Latin, comme le Latin est dérivé du Grec, cette omonymie n'est point une preuve exclusive en faveur de la Grece; car rien n'est plus com-

Digitized by Google

Plantes exotiques.

mun que le Rosier sauvage. Il paroît vraisemblable que tous les rosiers, tant sauvages que cultivés, ne viennent que d'une espece, & que cette espece a subi, à la longue, tous les changements qu'on remarque dans cette prodigieuse variété de rosiers.

La Tubéreuse (*Hyacinthus Indicus tuberosa radice.* Clus. Hist. Plant.) Simon de Tovar, Médecin Espagnol, en eut le premier oignon, qu'on lui envoya des Indes orientales. Il en fit part à Bernard Paludanus, qui doit en avoir fait mention dans l'Itinéraire de l'Inschot, & qui en communiqua un échantillon à Charles de l'Ecluse, connu sous le nom de Clusius, lequel en donna la figure dans son Histoire des Plantes, imprimée à Anvers en 1601, avec la description de Simon de Tovar, qui dès-lors avoit envoyé à ce Botaniste plusieurs oignons de tubéreuse.

Cette plante a été apportée en

Digitized by Google

Europe avant l'année 1594 ; & depuis la publication de l'Hiſtoire des plantes de Cluſius, elle s'eſt répandue partout, avec cette différence, qu'on eſt obligé de la tenir dans des ſerres, dans les climats qui ſont moins tempérés que le nôtre. Plantes exotiques.

Le Jaſmin (*Jaſminum vulgare*) eſt originaire des Indes, & connu de tout le monde.

Le Jaſmin d'Eſpagne (*Jaſminum catalonicum*) ainſi nommé, parce qu'il fut d'abord apporté en Eſpagne, vient naturellement dans le Malabar. Il eſt cultivé en Europe depuis plus de deux cents ans.

Le Jaſmin jaune odorant (*Jaſminum indicum, flavum, odoratiſſimum*) eſt dû au fameux Peyreſc, qui, au rapport de ſon Hiſtorien, le reçut de la Chine. Ce Savant, dont les talens s'étendoient ſur tous les objets, cultivoit, dans ſon jardin de Beaugençier, les plantes les

Digitized by Google

Plantes exotiques.

plus rares. Il fit part de celle-ci à Guï de la Broſſe, Démonſtrateur des plantes du jardin du Roi, de Paris, & depuis ce temps-là, ce jaſmin n'a ceſſé d'être cultivé, excepté en Provence, où il n'exiſte plus.

Le Jaſmin d'Arabie (*Nyctanthes*) a été tranſporté d'Egypte depuis près de deux cents ans. Comme il étoit répandu dans les contrées voiſines, & ſur-tout dans l'Arabie, il en a conſervé le nom, comme le jaſmin d'Eſpagne, quoiqu'il ne vienne naturellement que dans les Indes orientales.

Le Lilas, dont on cultive trois eſpeces, vient de la Perſe. La plus commune a des feuilles larges & entieres. L'autre, qui eſt plus recherchée, les a étroites & découpées; & la troiſieme a les feuilles étroites & non découpées.

Ces arbriſſeaux ne ſont recherchés qu'à cauſe de l'agrément qu'on retire de leurs fleurs, qui ſont odorantes

Digitized by Google

& printanieres. Leur disposition en grappe, forme un coup-d'œil agréable. Plantes exotiques.

Le Seringa est employé aux mêmes usages que le lilas; & comme on l'éleve avec beaucoup de facilité, on le trouve presque par-tout. Celui qui est à fleur double, est assez rare, & plus odorant que l'autre.

Le Palmier (*palma major*) : on en voit d'assez beaux dans les contrées méridionales, qui fructifient, & dont les fruits parviendroient à leur maturité, s'ils étoient fécondés par un individu mâle. J'en ai vu un à Cavalaire, dont les dattes étoient sans noyau : ce qui ne pouvoit manquer d'arriver, parce qu'il n'y avoit point de palmier mâle dans le voisinage, & qu'il faut le concours des deux sexes pour féconder le fruit.

Le Caprier (*capparis*) naît en Sicile, dans la Grece, dans l'Egypte, &c. Il est cultivé en Provence de temps immémo-

Digitized by Google

Plantes exotiques.

rial : car ſon fruit conſerve encore le nom Grec dans le mot provençal *tapenòs*, qui ſignifie rampant. En effet, cet arbriſſeau rampe à terre ou le long des murailles, où il croît. On le plante en pleine terre, dans les endroits où le climat eſt plus chaud, & ailleurs, au pied d'un mur. Les capres ſont les boutons de la fleur qui n'eſt pas encore épanouie.

Voilà ce que nous avions à dire des plantes. Les autres parties de l'Hiſtoire Naturelle ouvriroient un vaſte champ aux recherches d'un Phyſicien. Mais dans un Ouvrage tel que celui ci, c'eſt aſſez d'en indiquer les principaux objets.

Des Poiſſons qu'on eſtime le plus en Provence, ou qui méritent d'être remarqués.

Le Rouget, poiſſon très-délicat, en hiver ſur-tout, qu'il a la chair plus ferme.

Digitized by Google

Deux sortes de Soles, dont l'une est l'*Oculata* de Rondelet, poisson excellent. Des Poissons

La Vive, dont la chair est très-bonne, & de facile digestion; mais elle a des arêtes fort piquantes, que l'on croit faussement vénimeuses.

Le Merlan, bon poisson, & fort commun.

Le poisson Royal, en Provençal, *peis rei*, ainsi nommé, à cause de la délicatesse de sa chair.

Le Rouchau, *Scarus varius*, si estimé des Grecs, n'est pas commun dans la Méditerranée. On le pêche à Marseille & à Antibes: il est excellent.

Le Gerres, *Smaris*, est le même dont les Anciens faisoient leur véritable *Garum*.

Le Serran, *Hirtula*, est fort bon; mais il n'est pas commun. On le pêche quelquefois du côté du Martigues.

Digitized by Google

Des Poissons. La Perche de mer, la Dorade & le Denti, méritent aussi d'être distingués. Ils sont compris, sur-tout le Denti, dans l'espece connue sous le nom de *Sparus*.

Les Anchois: les meilleurs se pêchent dans la mer de Fréjus, où ils sont plus abondants qu'aux environs de Marseille.

Les Sardines, celles de Provence sont très-bonnes, quoique moins grosses que celles de l'Océan.

Le Mulet, en Provençal *Mujau*. Il y en a de cinq especes, toutes fort communes dans la mer & l'étang du Martigues. La plus singuliere est celle du Mulet aîlé. C'est avec les œufs du Mulet & du Loup, autre poisson commun en Provence & bon, qu'on fait la poutargue au Martigues. La poutargue est un mets que les anciens Grecs aimoient beaucoup, & il paroît que l'usage s'en est toujours conservé en Provence.

La

Digitized by Google

La Vergadelle, ainsi nommée en Provence, à cause de l'agréable variété de ses couleurs. On l'appelle en Latin *Salpa*. Ce poisson n'est pas rare dans l'étang du Martigues. Des Poissons

Le Turbot, bon poisson, qui abonde vers l'embouchure du Rhône.

Le Fanfre, que je nomme à cause de sa rareté. On l'appelle en Latin *Gasterosteus Ductor*.

Le Pageau, le Tourdre, en Latin *Turdus*, remarquable par la variété de ses couleurs, mais peu estimé. On en compte jusqu'à onze especes.

L'Esturgeon, remonte dans le Rhône, où l'on en trouve d'assez gros.

La Pélamyde, l'Orcynus, le Thon: on prétend que les deux premiers sont des especes de Thon. La chair de la Pélamyde est délicate. Les anciens faisoient la pêche du Thon à-peu-près de la même maniere que nous la faisons aujourd'hui. Le Thon a quelquefois six

Digitized by Google

Des Poissons, à sept pieds de long. La pêche la plus abondante s'en fait en Avril & en Mai; on en prend aussi, mais beaucoup moins, en Août & en Septembre. On en a quelquefois pris en un seul jour jusqu'à deux mille.

Ce poisson a été fort rare après le tremblement de terre de Lisbonne, arrivé en 1755. On prétend qu'il fuit quand il voit du blanc dans la mer. Le tremblement de terre, avoit-il occasionné, dans le terroir de Gibraltar, quelqu'éboulement de terre crétassée, ou d'une autre matiere blanche, qui le fit reculer? car on sait qu'il vient de l'Amérique dans la Méditerranée. Si cette conjecture est fondée, le Thon ne doit passer le Détroit qu'à mesure que le fond de l'eau reprend sa couleur ordinaire. En effet, ce poisson est aujourd'hui moins rare qu'il ne l'étoit il y a six ans.

L'Empereur, ou poisson épée, est

Digitized by Google

peut-être meilleur que le Thon. Il a au-devant de la tête un os en forme d'épée, plat & pointu, long quelquefois de quatre à cinq pieds, avec lequel il se défend & coupe les filets. Oppien parle de la pêche qu'on faisoit de ce poisson auprès de Marseille. Des Poissons

Le Veau marin. Rondelet a fait dessiner dans son ouvrage celui qu'on prit, de son temps, aux isles de Lérins. Il vécut quelque temps dans le monastère, où il se traînoit sans faire aucun mal, sans avoir peur des hommes, & montoit les degrés en rampant. Ce poisson fait en dormant un bruit semblable au meuglement des veaux; c'est de-là que lui est venu son nom. Aux isles de Lérins on en voit qui s'endorment au soleil, sur les bords de la mer; & quand le bruit les réveille, ils poussent un mugissement & se culbuttent dans l'eau.

Le Dauphin: de tous les poissons c'est peut-être celui qui nage avec le

Digitized by Google

Des Poissons. plus de rapidité. Dans les beaux jours d'été on le voit bondir sur l'eau dans la rade de Marseille. On fait tout ce que les anciens ont débité sur la prétendue amitié du Dauphin pour l'homme. Ils prenoient pour amitié, cette voracité qui le fait courir après les vaisseaux pour atteindre sa proie.

Le Requin. Je ne nommerai plus que celui-ci parmi les gros poissons de la Méditerranée: c'est un des plus voraces. Il a six rangs de dents en forme de dard crénelé, trois à chaque mâchoire. Comme la mâchoire supérieure avance beaucoup sur l'inférieure, il se renverse sur le dos pour attraper sa proie: il fait ce mouvement avec tant de rapidité qu'elle ne sauroit lui échapper. On en prit un près de la Ciotat, il y a environ trente-cinq ans, qui avoit au moins vingt pieds de long. On lui trouva deux thons dans le ven-

Digitized by Google

tre, & un homme tout entier avec ses habits. Des Poissons.

Nous pouvons encore nommer parmi les poissons singuliers, le Marteau, le Serpent de mer qui est bon à manger, & qu'on rejette à cause de sa forme; la Morene, espece de serpent de mer, que l'on confond mal-à-propos avec la Lamproie. Le poisson volant, que nos vaisseaux rencontrent après avoir passé le détroit pour aller aux Canaries, se voit quelquefois dans les mers de Provence. Rondelet assure que de son temps on en pêcha plusieurs vers l'embouchure du Rhône. Le Silat, en François le *Congre*, est un poisson de mer & de riviere, qui ressemble à l'anguille. Le Spondile se pêche dans la mer du Martigues, & quelquefois dans le Rhône. Il y a dans le même fleuve des Brochets, des Aloses, des Cops, des Barbeaux qui pesent jusqu'à dix livres; des Perches excellentes;

Digitized by Google

Des Poissons. enfin on trouve en Provence des Tanches, des Carpes & des Truites fort délicates. Les meilleures Truites sont au lac d'Alloz, Diocèse de Senez.

DES OISEAUX.

Des Oiseaux. Parmi les oiseaux, nous remarquerons le Coq de bruyere & le Faisan, l'un & l'autre assez communs dans les montagnes de la haute-Provence. On voit aussi des faisans dans celle des isles d'Hyeres, qu'on appelle Porquerolles, où Louis XIV en fit transporter pour les y perpétuer.

La Grandoule, *attagen seu perdix asclepica herculei campi*, oiseau très-délicat, un peu moins gros que la perdrix, avec laquelle il a beaucoup de ressemblance; on ne le trouve que dans la crau d'Arles, où l'on assure qu'il niche.

Le *Garrulus argentoratensis & le Loxia curvirostra*, deux oiseaux cu-

Digitized by Google

rieux, mais qui ne sont que passagers. Des Oiseaux.

L'Outarde : on en a trouvé qui pesoient plus de trente livres.

Le Fenouillet, *Regulus non cristatus*, plus petit que le Roitelet, car il ne pese pas deux dragmes ; ainsi la nature rassemble dans la même Province, le plus gros & le plus petit oiseau qu'on voie dans nos climats : ils sont l'un & l'autre passagers.

Le Moineau Solitaire, comparable au Rossignol par la douceur de ses accens.

Le Chardonneret, dont le chant est si agréable, & que je nomme pour avoir occasion de rapporter, sur le témoignage d'un Savant digne de foi, que cet oiseau, qui vit jusqu'à vingt-trois ans, est sujet à mourir d'apoplexie ou d'épilepsie. On connoît en Provence un autre Chardonneret, plus gros que le précédent & moins beau ; mais il est étranger.

Digitized by Google

Des Oiseaux. Le Tarin, *Citrinella*, est aussi un oiseau de passage, qui n'a pas le chant aussi agréable qu'on le prétend.

Le Lucre, *Spinus* ou *Ligurinus*, est un oiseau de passage qui se trouve quelquefois en Provence, quoiqu'Aldrovande assure qu'on n'en voit point, ou que du moins on en voit très-rarement en France & en Allemagne: il a un chant agréable quoique foible.

L'Impériale, *Carduelis congener*, ressemble au Chardonneret, quoiqu'il en differe un peu par la grosseur, & par deux taches purpurines qu'il a sur les côtés de la tête, & qui, à cause de leur situation, sont appellées petites oreilles par les Oiseleurs.

Deux especes de Chic, *Cirlus*; le jaune & le gris.

La Pétronelle des Italiens.

Le Bouscarle, *Cannevarola Bononiensium*, dont le chant est assez mélodieux.

Le Pendulino. Il en est parlé, ainsi

Digitized by Google

que de son nid, dans le Journal de Phy- Des Oiseaux.
sique du mois de Décembre 1774. Cet oiseau niche aux environs du Rhône.

Je ne parle pas des oiseaux de proie, des Pics, dont on compte jusqu'à cinq especes, & d'une infinité d'autres oiseaux qu'on voit en Provence, mais qui se trouvent aussi dans le reste du Royaume; ces détails nous meneroient trop loin. Quant à ceux qui sont recherchés pour la délicatesse de la table, les personnes occupées de ce soin doivent s'applaudir des ressources que la Provence leur offre. Je dois remarquer en finissant cet article, que M. de Chasteuil, qui s'étoit fort occupé de l'Histoire de son pays, prétendoit que la Perdrix rouge avoit été apportée de Sicile dans cette Province, par le Roi Robert, Comte de Provence.

Les oiseaux aquatiques, dont les ma- Oiseaux aquatiques.
rais d'Arles sont remplis, offrent des variétés pour le moins aussi remarqua-

Oiſeaux aquatiques.

bles. Nous nous bornerons à les nommer.

Le Fuma, gros comme une pie, ayant ſur la tête quatre plumes en forme d'aigrette.

Le Rei de Faucre, dont le corps eſt noir, & du poids de deux livres & demie. Sa tête reſſemble à celle d'une macreuſe. Il a ſous le goſier deux pendants comme les coqs; les yeux ſont rouges; les jambes & les pieds bleus, & garnis d'écailles.

L'Aiſſadelle, du poids de quatre livres. Cet oiſeau eſt blanc, excepté le bec & les doigts du pied, qui ſont noirs & ſéparés comme ceux d'une poule.

La Gallineſegue, groſſe comme un pigeon, ayant le devant de la tête, le bec & les yeux rouges; le col, les ailes & la queue noires; les pieds & les jambes jaunes.

La Galligaſtre, de la groſſeur d'un gros canard, & du poids de trois livres.

Digitized by Google

pond jusqu'à trente œufs dans les trous de lapin. Oiseaux aquatiques.

L'Œil de verre, qui pese environ deux livres, est ainsi nommé, à cause de sa vue perçante. On assure qu'aussitôt que le feu prend au bassinet du fusil, cet oiseau plonge dans l'eau, & évite le coup.

Le Babiloni, gros comme un canard, a la tête, le bec & le col rouges, & le reste du corps, d'un blanc d'albâtre.

Le Ganté pese jusqu'à neuf livres. Son bec, en forme de rasoir, a environ neuf pouces de long.

Le Cueilleras, qui pese près de deux livres, tire son nom de la forme de son bec, qui ressemble à celui d'une cuiller.

Le Moa est un des oiseaux les plus remarquables, si ce que les gens du pays assurent est vrai; savoir, qu'il a sept fiels, un dans le corps, un à chaque aile, deux à chaque cuisse.

Digitized by Google

Oiseaux aquatiques.

Le Flammant ou Phœnicoptere, gros comme un coq-d'inde, & remarquable par la beauté de ses plumes. Celles de son corps tirent sur l'aurore; celles des ailes sont d'un rouge éclatant dans la partie supérieure, & d'un très-beau noir à l'extrémité. Cet oiseau niche vers l'étang de Berre, & ne fait qu'un ou deux œufs fort gros.

On dit que les Romains, les plus recherchés pour la délicatesse de la table, se faisoient servir des langues de cet oiseau, comme un mets exquis. Cependant Gassendi rapporte qu'étant malade, son ami, M. de Peyresc, lui en fit servir, & qu'il ne les trouva rien moins qu'excellentes.

On voit aussi en Provence, du côté d'Arles, la Cicogne, quoique rarement; la Grue; plusieurs especes de Hérons. Le héron se bat quelquefois avec l'épervier, pendant près d'une

Digitized by Google

heure, avec un acharnement qui étonne. On peut encore nommer : Oiseaux aquatiques.

Le Cormoran, gros comme une poule; il fait un bruit semblable au mugissement d'un bœuf. La chair de cet oiseau est excellente.

Deux sortes de Pluvier, le verd & le doré.

Le Cygne sauvage, pesant ordinairement vingt-cinq livres. Rien ne seroit plus étonnant que la longue vie de cet oiseau, si ce qu'on dit est vrai, qu'un cygne avoit vécu trois cents ans.

Trois sortes de Méjan : la Sarcelle, un peu différente de celle que l'on connoît ailleurs, & dont la chair est d'un goût exquis.

Le Siffleur, pesant environ deux livres. Il a un fort joli plumage.

Plusieurs especes de canards.

Le Cormoran, gros comme une oie domestique, quoiqu'il ait beaucoup

Oiseaux aquatiques. moins de chair. Les Provençaux l'appellent Gabian.

Enfin l'on voit quelquefois l'Onocrotale, dans les marais formés par le Rhône. On prétend que cet oiseau vit quatre-vingts ans.

Insectes. Si l'on vouloit parler des insectes, on en trouveroit de beaucoup plus d'especes que dans les autres provinces du Royaume : pour nous, c'est assez de nommer la mouche luisante; la cigale, le scorpion, cet animal cruel à l'égard même de ses petits, que la mere dévore presque tous à mesure qu'ils naissent. Sa piquure est rarement mortelle: plusieurs circonstances concourent ou s'opposent à ses effets, comme la qualité des vaisseaux que l'aiguillon rencontre, les aliments qu'aura mangés l'insecte, une trop grande diete qu'il aura soufferte; peut-être aussi que la liqueur empoisonnée ne découle pas toutes les fois qu'il pique.

Digitized by Google

On pourroit encore parler de plu- Insectes.
sieurs especes de sauterelles & de papillons; du lézard allongé, qui ne diffère de l'orvet, que par ses quatre pattes courtes, dont il se sert pour sortir des tas de pierres où il vit; & du lézard moyen, connu sous le nom de Tarente de Marseille, un peu plus grand que le petit lézard gris, & moins que le lézard jaune & verd. Il est d'un blanc sale, & n'a aucune des mauvaises qualités que le peuple lui attribue.

Nous laissons aux Naturalistes le soin Animaux.
de parcourir la classe des animaux, parmi lesquels on remarque le castor du Rhône, peu différent de celui du Canada, & les loutres du même fleuve. Dans la haute Provence, on voit le Jumerre, qui naît de l'accouplement de l'ânesse & du taureau. Il a la tête plus courte que le mulet, auquel il ressemble par les jambes, les pieds & la queue; mais il a beaucoup de rapport

Digitized by Google

Animaux. avec le bœuf par le museau, les narines & la couleur du poil. Le jumerre ne se reproduit point.

On trouve encore en Provence le chevreuil, le cerf, le sanglier, deux especes de blaireau, dont l'un a quelque rapport avec le cochon, & l'autre avec le chien; enfin le loup cervier: il y en eut un qui fit beaucoup de ravage aux environs de Grasse en 1712. Les ours paroissent quelquefois dans les hautes montagnes: on en tua un fort gros à Saint-Vincent en 1776.

Digitized by Google

OBSERVATIONS CRITIQUES

SUR

LES TROUVERES ET LES TROUBADOURS.

*Lettre de M. A.... à M**.*

COMME vous aimez, Monsieur, tout ce qui a rapport à notre ancienne littérature, je vous envoie un Ouvrage, ou l'on en débrouille l'origine. C'est un recueil de Fabliaux que j'ai vu louer par quelques personnes, critiquer par d'autres, & dont je crains que vous ne soyez pas infiniment content; je suis bien sûr du moins que vous n'approuverez pas la maniere dont l'Auteur parle de nos Provinces méridionales, auxquelles on diroit, à l'entendre, que la nature a refusé les *dons éminents de*

Digitized by Google

l'esprit. Il est également injuste envers nos *Troubadours*, qui valent bien les *Trouveres*; (*) quoiqu'à tout prendre, ni les uns ni les autres, n'aient eu des talents dont on doive se glorifier. Vous ne feriez pas mal, Monsieur, si vous en aviez le temps, de faire le parallele de ces Poëtes, de rapprocher les divers genres dans lesquels ils se sont exercés, & d'examiner si les *Trouveres* ont eu effectivement, à l'exclusion de leurs rivaux, comme on l'insinue, *cette vertu créative, cette vigueur & cette fécondité de production, qui depuis, pour*
Préf. p. 53. *la seconde fois, mais à plus juste titre, a rendu nos bons Ecrivains les modeles & l'admiration de l'Europe.* J'ai voulu

(*) On entend par *Trouveres* les Poëtes François, & par *Troubadours*, non seulement les Poëtes Provençaux, mais encore ceux qui étoient nés dans les provinces situées au midi de la Loire, & que l'on comprenoit sous la

Digitized by Google

lire ces Fabliaux, que j'entendois vanter par une perſonne qui, non plus que moi, je gage, n'a eu la patience d'aller juſqu'à la fin du ſecond volume; & je penſois, en les liſant, à ce mot de Madame la Ducheſſe de Longueville, qui diſoit, en parlant de la Pucelle, à un admirateur de Chapelain; *oui, cela eſt parfaitement beau, mais il eſt bien ennuyeux.* Vous en jugerez peut-être différemment: vos connoiſſances vous feront découvrir dans cet ouvrage des beautés qui m'ont échappé. Je vous prie de me faire part de vos obſervations; & ſi vous avez le temps de leur donner une certaine étendue, ſoyez perſuadé qu'elles feront plaiſir aux gens de lettres; & à ceux de nos Proven-

---

dénomination générale de *Provence*. Je donnerai auſſi quelquefois aux *Trouveres* le nom de *Fabliers*, à cauſe des Fabliaux, dont ils ſont Auteurs.

Digitized by Google

çaux qui s'intéreſſent encore à nos anciens Poëtes & à la gloire de leur Patrie.

Je ſuis, &c.

Paris, le 28 Février 1780.

Digitized by Google

RÉPONSE
A LA LETTRE PRÉCÉDENTE.

Défauts essentiels dans le recueil des Fabliaux, & questions qu'on se propose d'examiner dans ces Lettres.

LETTRE PREMIERE.

J'AI reçu, Monsieur, avec bien de la reconnoissance, votre lettre & les Fabliaux que vous m'avez envoyés. Je n'ai rien eu de plus pressé que de les lire, & j'ai mieux fait que vous, je n'en ai passé aucun; les lisant avec attention pour voir si je pourrois faire sur le sujet que vous me proposez, quelques observations qui méritassent d'être publiées. L'entreprise est difficile : l'Ouvrage est fait de maniere qu'on a bien de la peine à porter un jugement sur

Digitized by Google

le mérite des *Trouveres*. Ma réflexion vous ſurprendra peut-être ; mais elle n'en eſt pas moins juſte. M. le Gr., qui a publié ce recueil, n'a point gardé l'ordre chronologique des Poëtes, dont il nous donne les Fabliaux. Il les a diſtribués avec art pour corriger, par la variété des ſujets & du ſtyle, ce que les premiers contes, rangés ſuivant l'ordre des temps, auroient eu de fade, de rebutant & d'inſipide. Il a donc mis à la tête du premier volume ceux qui roulent ſur la féerie, perſuadé que les traits d'imagination, les deſcriptions, & les choſes merveilleuſes qu'ils contiennent, pourroient intéreſſer un certain nombre de lecteurs. D'ailleurs il a voulu ſe ménager l'occaſion de preſenter, au début, des notes ſur les mœurs & les uſages de la Chevalerie ; c'eſt peut-être ce qu'il y a de plus eſtimable dans l'ouvrage. Mais il les auroit rendues bien plus intéreſſantes, s'il y

Digitized by Google

avoit joint des remarques critiques sur l'usage des *Fabliers*, & leur maniere; sur le mérite des étrangers qui ont traité le même genre; & sur l'état de la langue & de la littérature Françoise dans le XII^e^ siecle (1).

(1) Je croyois que M. le Gr. suppléeroit à à ces omissions dans les observations qu'il a publiées sur les Troubadours. Nous avons été surpris qu'il n'ait pas même touché le fond de la question. Car il s'agissoit de savoir, 1°. si les François ont fourni les premiers modeles des Contes en Occident; comme il l'avoit avancé; 2°. s'ils sont Auteurs de tous ceux qu'il a publiés; 3°. si les regles de critique que nous avons établies pour discerner ceux que nous croyons appartenir aux Provençaux, aux Italiens & aux Arabes sont fausses; 4°. enfin, il s'agissoit aussi de savoir en quel temps ces Ouvrages ont été composés. En fixant ce dernier point de critique, il éclairciſſoit tous les autres, & nous faisoit connoître au juste quel étoit l'état des Lettres en France dans le XII^e^. & XIII^e^. siècles.

Digitized by Google

J'ai dit qu'il avoit interverti l'ordre des Fabliaux ; pour vous en convaincre, vous n'avez qu'à lire les vers suivants, cités dans le tome premier, page 5 & 8.

Cil en soriant li dist, Dame
Vos estes ma mie & ma fame :
Or ne me criez pas si seure *
En petit de tems diex * labeure *

Et ceux-ci.

Einsi orgueil paie son oste *...
Et mi enfans les mains me tendent,

Au lieu de ces discussions véritablement utiles, il dispute sur la préférence des *Trouveres* & des *Troubadours*, comme si leurs productions pouvoient avoir d'autre mérite que celui d'offrir le tableau des premiers efforts que la raison faisoit pour détruire l'empire de l'ignorance & de la barbarie.

(*) Si fort.
(*) Dieu travaille.
(*) Son hôte...

Et

Digitized by Google

Et plorent qu'ils meurent de faim....
Si que pitié le cuer me part, *
Et leur mere vient d'autre part
Qui m'assaut de rage & d'amors.

Je demande à tout juge impartial, qui connoît nos anciens Poëtes & prosateurs, si c'est-là le langage du milieu du douzieme siecle? Car, puisque ce conte se trouve le premier, il y a toute apparence qu'on nous le donne comme le plus ancien; mais vous verrez dans un autre lettre ce qu'on en doit penser.

Les vers que vous venez de lire me font regretter qu'on n'en ait pas rapporté un certain nombre de chaque Fabliau: c'eût été un supplément à la chronologie, & un moyen sûr de connoître le temps où ces différentes poësies ont été faites: nous aurions vu la

(*) Me fend.

Digitized by Google

langue ſe dépouiller de ſon ancienne rouille, prendre inſenſiblement du nombre & de la clarté, s'enrichir de nouveaux termes, ſe prêter à des tours de phraſe inuſités auparavant, & ſe former par degrés, ce caractere qui devoit l'élever au-deſſus des autres langues, quand elle auroit été maniée par des hommes de génie.

Ce n'eſt pas encore là tout ce que j'ai à reprocher à l'Editeur. Je ne puis me réſoudre à lui pardonner la liberté avec laquelle, de pluſieurs fabliaux ſur le même ſujet, compoſés dans des temps différents, il n'en a fait qu'un ſeul, retranchant ce qu'il y avoit de mauvais, n'en préſentant que l'agréable ou le ſupportable, tranſpoſant, rapprochant & arrangeant à ſa maniere tous ces morceaux épars, pour en faire un conte, qui ne reſſemble à aucune des copies qu'il a eues ſous les yeux. Je conviens qu'il n'a pas toujours uſé

Digitized by Google

d'une liberté si grande ; mais soyez persuadé qu'il y a peu de pieces dans son recueil qui soient une copie fidelle de l'original. Il les a toutes embellies par quelques changements. C'étoient, la plupart, des squelettes dans le tombeau; il les en a tirés pour leur donner la vie & la couleur. Je sais bien que cette maniere plaît davantage aux Lecteurs, qui ne cherchent qu'à s'amuser. Mais vous, qui cherchez dans ce Recueil les progrès de la Langue, & sur-tout cette progression d'idées, par laquelle l'esprit s'épure, pour ainsi dire, s'éleve & se fraie le chemin de la perfection, vous auriez voulu que l'Auteur eût suivi l'ordre chronologique ; qu'il eût rapporté quelques vers de chaque fabliau ; qu'il nous eût donné un tableau exact de notre ancienne littérature, au lieu de suivre une méthode défectueuse, en vertu de laquelle, après quelques contes du premier volume, qui annoncent

Digitized by Google

du talent & du goût, vous en trouvez dans le second, & sur-tout dans le troisieme, qui ne sont que des productions informes d'une raison dans l'enfance : est-ce là un tableau philosophique de l'esprit humain ?

Cependant, soyons de bonne foi, Monsieur ; ces défauts que je reproche avec trop de sévérité peut-être à l'Auteur, sont l'effet d'un art nécessaire, pour corriger la sécheresse & la monotonie du sujet, & sur-tout pour cacher la pauvreté de ces Poëtes, *que toutes les nations ont copiés ou imités ; de ces Modeles sur lesquels l'Europe s'est formée dans le treizieme siecle, & chez qui l'on est venu puiser dans le genre agréable des contes.* C'est-à-dire, que les François se sont exercés dans ce genre avant qu'aucun autre peuple s'en occupât (*). Pour moi, Monsieur, qui

Préface, page 42, 99.

(*) Cependant M. le Gr. nous fournit lui-même des preuves du contraire ; car il dit

Digitized by Google

ne leur ai point voué tant d'admiration, j'ai entrepris d'examiner, sans préjugés, ce que ces Patriarches de la littérature moderne ont tiré de leur propre fonds, & de vous montrer les dépouilles étrangeres dont on les pare :

---

dans ses Observations, p. 37, que les Fabliaux sont du XIIIe. siecle ; c'est-à-dire, *antérieurs d'un siecle environ au temps, où Boccace écrivit ses Contes en Italie ;* ce qui revient à l'an 1340. Ainsi les Fabliaux furent composés vers le milieu du XIIIe. siecle, & ce sont les plus anciens. Les vers que nous avons rapportés, & ceux que nous rapporterons encore, en sont une preuve. En veut-on une autre ? C'est l'âge de Jean de Condé, qui a écrit pour le plutôt en 1300. Or, M. le Gr. assure que Jean étoit contemporain de la plupart des Poëtes, dont il a publié les Fabliaux. Nous avons des Contes Provençaux beaucoup plus anciens : car Pierre Vidal, Troubadour, en avoit déja fait en 1180 : Arnaud d'Entrevenes, son contemporain, en cite plusieurs, comme étant connus depuis

Digitized by Google

quand cette discussion sera faite, vous serez étonné de les voir dans un dénuement total de tout ce qui peut attirer l'attention ; dépourvus d'imagination & de sentiment, réduits à nous présenter pour toute preuve *de cette vertu créative & de cette fécondité de production* dont on les gratifie si libéralement, quelques fabliaux insipides, remplis de choses triviales & froidement contées.

Je m'engage dans cet examen avec d'autant moins de répugnance, que ma critique ne tombera sur rien de ce qui

---

long-temps : enfin, Pierre d'Auvergne, qui écrivoit vers l'an 1200, dit que de son temps, il se tenoit des *assemblées où l'on récitoit* (en provençal) *des nouvelles aux flambeaux*. Il est donc démontré par tous ces faits, & par le témoignage de M. le Gr. lui-même, que les Troubadours ont donné les premiers modeles des Contes.

Digitized by Google

appartient à l'Editeur. Les notes, le ſtyle, l'art même avec lequel il diſtribue les contes ; art qui eſt pourtant la ſource de quelques défauts, méritent des éloges. Perſonne, en un mot, n'aura à ſe plaindre de mes obſervations. Qu'importe après tout aux habitants des Provinces ſeptentrionales du Royaume, que leurs premiers Fabliers aient été des hommes ſans talent & ſans goût? Eſt-ce avec leurs ouvrages qu'ils prétendent diſputer la ſupériorité aux autres nations ſavantes de l'Europe? N'ont-ils pas des titres plus glorieux & plus ſolides de leur prééminence dans les ſciences & dans les lettres? Et doivent-ils envier aux Orientaux, aux Italiens & aux Provençaux l'honneur de leur avoir fourni ce qu'ils ont eu anciennement de plus propre à les amuſer, & alimenter leur gaieté naturelle & leur ſenſibilité? Car c'eſt à ces trois peuples qu'on eſt redevable

Digitized by Google

des meilleurs contes qu'il y ait dans ce Recueil.

Cependant, Monsieur, je vous avoue ingénument qu'en considérant de sang-froid la tache que je m'impose, je devrois peut-être y renoncer. Mes occupations forcées me laissent peu de loisir. Je n'ai aucun des livres & des manuscrits nécessaires pour remonter au temps où les fabliaux, auxquels j'attribue une origine étrangere, ont été connus en France, en Italie & en Provence; cependant ce moyen de critique seroit d'autant plus nécessaire, comme je l'ai remarqué ci-dessus, qu'il trancheroit la difficulté. Malgré cela, j'ose me flatter que vous vous rendrez à l'évidence de mes autres preuves, & que mes réflexions pourront faire naître à quelqu'un l'idée de faire la comparaison de l'ancienne Littérature françoise avec l'italienne & la provençale : ainsi vous ne devez regarder mes

Digitized by Google

obſervations que comme une ébauche légere d'un ouvrage qui ſeroit véritablement intéreſſant, s'il étoit bien fait.

Je ſuis, &c.

LETTRE SECONDE

Beaucoup de Fabliaux des Trouveres ont été imités des Orientaux. Caracteres auxquels on peut les reconnoître.

TOUTES les nations, Monſieur, ont un caractere, un tour d'eſprit qui leur eſt propre; & leurs ouvrages, de quelque nature qu'ils ſoient, en portent néceſſairement l'empreinte. Je ſais bien que, dans les ſiecles éclairés, lorſque le commerce, les lumieres & l'amour des voyages rapprochent tous les peuples, ce caractere national s'altere &

Digitized by Google

s'affoiblit, ou, pour mieux dire, se généralise. Mais dans les siecles d'ignorance, lorsque chaque peuple vit isolé; lorsque, circonscrit dans ses propres idées, il n'a ni les moyens ni la volonté d'en emprunter d'étrangeres, ses productions ont une teinte si forte de son génie, que vous les distinguez facilement des productions que le même siecle voit naître dans les autres parties de l'Europe.

Je vous demande à présent, Monsieur, si vous connoissez un pays où les Arts & les Lettres aient dû pénétrer plus tard & plus difficilement qu'en France, depuis le regne de Louis d'Outremer, jusqu'au milieu du douzieme siecle? Le Royaume, dont les limites étoient bien plus resserrées qu'elles ne le sont aujourd'hui, se trouvoit partagé entre une infinité de Seigneurs, qui n'aimoient que la chasse & les exploits guerriers. Le Souverain lui-même, tantôt aux prises ave

Digitized by Google

ſes vaſſaux, tantôt en guerre avec ſes voiſins, n'avoit guere le loiſir d'encourager les talents; ou du moins il n'encourageoit que les connoiſſances généralement reconnues pour utiles, telles qu'une mauvaiſe théologie ſcholaſtique, & une dialectique plus mauvaiſe encore.

Les peuples voiſins étoient peut-être plus ignorants que les François: les autres, ceux qui conſervoient quelques reſtes précieux de l'ancienne littérature, tels que les Grecs & les Italiens, n'avoient aucun rapport avec les Provinces ſeptentrionales du royaume, dont les limites ne s'étendoient point juſqu'aux ports, qui lui ouvrent aujourd'hui une communication libre avec le reſte de l'univers.

Ainſi, la France réduite, pour ainſi dire à ſa propre expérience, privée des lumieres que les anciens lui avoient tranſmiſes, & qui, dans les ſiecles de

Digitized by Google

barbarie, ne jetterent qu'un foible éclat, à la faveur duquel l'esprit humain s'égara dans les subtilités de l'école, que pouvoit-elle produire qui méritât l'attention de la postérité. La langue latine, dans laquelle on écrivoit, étoit devenue barbare, inintelligible : la Romane Françoise, pauvre, stérile, informe, telle en un mot qu'elle devoit être dans sa naissance, ne pouvoit fournir ni images, ni expressions ; & un homme de génie, qui auroit voulu l'employer pour rendre ses idées, ou auroit renoncé à s'en servir, ou n'auroit écrit que des choses basses, triviales & méprisables ; telles en un mot que sont les productions des premiers Romanciers & des premiers Fabliers (*), surtout lorsque ceux-ci n'ont imité ni co-

(*) Rien ne prouve mieux ce que nous disons, que les *Contes Devots*, ouvrages dignes de l'oubli où ils étoient restés, &

pié les Orientaux, les Italiens & les Provençaux.

Si vous en voulez des preuves, liſez, dans le premier volume, les Contes que je vais vous citer, & qui appartiennent tout entiers aux François. Commencez par celui qui eſt intitulé, *de Cocagne, page 227*, vous verrez par

---

publiés par M. le Gr., en 1781. En les comparant avec les Fabliaux que nous citons, on aura lieu de ſe convaincre qu'ils ont les uns & les autres des caracteres de reſſemblance, auxquels on reconnoît le mauvais génie du ſiecle & le mauvais goût de la nation. Or, puiſque tous ces ouvrages ont été compoſés par différens Auteurs; puiſqu'ils ont la même empreinte, & qu'ils étoient recherchés, ne doit-on pas les regarder comme un indice certain du degré de goût & de culture auquel la nation étoit parvenue! Et doit-on attribuer à cette nation des ouvrages qui n'ont ni la même teinte, ni le même caractere national.

Digitized by Google

le choix du sujet, que l'Auteur se proposoit d'amuser & de plaire; mais, malgré le soin que l'Editeur a pris de le remanier & d'élaguer tout ce qu'il y a de fade & d'ennuyeux, ce conte, dans l'original, doit être fort insipide. Lisez encore le *Bachelier Normand*, *p.* 274. *Le Siége prêté & rendu*, 291, & presque tous ceux qui suivent; je dis presque tous, parce qu'il y en a quelques-uns, où se trouvent des circonstances imitées des auteurs étrangers.

Voyez dans le second volume, *la Robe d'écarlate*, pag. 87; *les deux Anglois*, pag. 107; l'*Arracheur de dents*, p. 110; l'*Indigestion du Vilain*, p. 112; le *Prud'homme qui retira de l'eau son compere*, p. 164; le *Curé qui eut une mere malgré lui*, p. 259; le *Curé & les deux Ribauds*, p. 272; *Dom Argent*, p. 369, & enfin le *Grand-Chemin*, pag. 425; car il faut abréger, sans aller

Digitized by Google

chercher dans le troisieme volume des exemples que le Lecteur appercevra aisément.

La plupart de ces contes roulent sur un sujet plaisant ; mais comme la plaisanterie demande une délicatesse & un agrément dans l'esprit, que les *Trouveres* n'avoient pas ; comme elle dépend aussi beaucoup du choix de l'expression, des allusions ingénieuses, & du rapprochement de certaines idées, qui ne paroissoient pas d'abord faites pour aller ensemble : ces mêmes *Trouveres*, qui n'avoient ni assez de talent, ni assez de goût pour réunir ces qualités, sont froids, insipides, & vous étalent avec une diffusion insupportable des idées quelquefois basses, & presque toujours triviales. Ainsi, Monsieur, ne faites pas difficulté de leur attribuer les fabliaux où vous trouverez une gaieté sans vivacité & sans saillie ; une plaisanterie sans sel & sans

Digitized by Google

agrément. Je vous avertis que vous les distinguerez à ces défauts, qui leur donnent un air de famille auquel on les reconnoît aisément.

Peut-on s'imaginer, me direz-vous, que tels aient été des hommes nés chez une nation gaie, vive, spirituelle, féconde en saillies, & fameuse par le talent qu'elle a de badiner avec autant d'esprit que de grace? Oui sans doute; & leur caractere prouve combien la culture de l'esprit influe sur les qualités de l'ame, & leur donne de jeu & & de ressort.

Le Laboureur, qui nourrit sa patrie du fruit de ses travaux; le soldat, qui la défend; l'Artisan, qui la vivifie, parlent aujourd'hui une langue polie & savante; ils puisent dans la fréquentation des autres hommes des idées & des lumieres qu'on n'avoit pas, il y a six cents ans: cependant, allez les voir dans leurs habitations, loin de la

Digitized by Google

capitale, assistez à leurs jeux, écoutez leurs historiettes, voyez les farces qui les amusent, vous trouverez des hommes gais; mais rarement, dans ces exercices de l'esprit, aurez-vous occasion de remarquer de l'agrément & de la bonne plaisanterie. Pourquoi cela? Parce que les Acteurs n'ont que cette dose de raison que la nature départ au commun des hommes, & qui ne suffit pas pour exciter de l'intérêt, quand elle n'est pas cultivée par la réflexion & l'étude? Or, tels ont été les Fabbliers depuis le treizieme siecle jusques vers la fin du quatorzieme. Je vous demande si, dans cet état de barbarie, où l'histoire nous les représente, vous croyez qu'ils aient été capables de donner de l'agrément & de l'intérêt à leurs poésies? Non, Monsieur, & je me flatte de vous faire connoître les différentes sources où ils ont puisé leurs meilleurs fabliaux. Je vous ai promis de vous

Digitized by Google

prouver d'abord, qu'ils en ont beaucoup pris des Orientaux; vous verrez qu'ils ont imité ſervilement les uns, en y faiſant des changements pour les adapter à leurs uſages, & qu'ils ont mis ſimplement les autres en vers.

Les Contes qu'ils ont imités ſont ceux où regne la féerie, inventée par les Arabes, & enſuite employée par les Troubadours. Mais je n'inſiſterai pas ſur le mérite de ces productions, calquées toutes ſur le même deſſein, comme le remarque l'Editeur, & qui, ne contenant pour le fond que *de la féerie, des combats incroyables, de grands moyens qui ne produiſent que de petites choſes*; & pour les détails, *un Nain, un Géant, des Monſtres, des entrepriſes périlleuſes, une belle, pour qui le héros expoſe ſes jours ſans la connoître*, ne ſont guere propres à intéreſſer.

Les autres Contes, ceux que je crois littéralement traduits, ont un mérite

Digitized by Google

bien différent : on s'y propose, non d'étonner par des événements invraisemblables, mais d'instruire, tantôt par une morale sage, tantôt par une philosophie indulgente. Voyez, par exemple, dans le Tom. I, pag. 197, *le Lai d'Aristote*, de ce Philosophe grave, qui, ayant combattu dans Alexandre la passion qu'il avoit pour une jeune personne, tombe lui-même plus grossiérement encore dans les filets dont il vouloit retirer son éleve. L'aventure est plaisante, agréablement contée, & le récit est semé de réflexions, orné de circonstances qui en relevent le fond. J'en dis autant d'*Hippocrate*, pag. 212 : c'est la même teinte de génie que dans l'autre. Le nom du Médecin & le lieu de la scene, qui est à Rome, font d'ailleurs présumer que ce n'est point en France que ce Conte fut imaginé. Voyez aussi dans le deuxieme volume, pag. 167, *le Jugement de Salomon*.

Digitized by Google

Deux freres, d'un caractere fort opposé, l'un inhumain & féroce, l'autre vertueux & doux, se disputent l'héritage de leur pere qui vient de mourir. Salomon leur fait donner à chacun une lance, & promet l'héritage à celui qui montrera plus d'adresse. Le but où ils doivent tirer, c'est le corps du pere. L'aîné accepte la condition, tout abominable qu'elle est; le cadet recule d'effroi, & jure de punir quiconque osera outrager le cadavre. Salomon, touché de ces sentiments, le déclare héritier, disant qu'il ne reconnoît pour fils que celui qui, après la mort du pere, sait encore le respecter & le chérir. *Le Jugement sur les deux Barrils d'Huile*, p. 170, est encore un Conte oriental; le sujet le décele. Un François qui en auroit été l'inventeur, n'auroit pas imaginé deux barrils d'une liqueur qui n'est point une production de son pays;

Digitized by Google

& n'auroit pas réſervé le Jugement à un Philoſophe grave, plus digne de l'ancienne école de Platon, que de celle d'Ariſtote dans le XIII^e. ſiecle.

J'en dis autant *du Marchand qui perdit ſa bourſe*, pag. 175; vous y trouverez la même ſubtilité de ſens, le même tour d'eſprit. Le Juge eſt encore un grave Philoſophe, & le ſujet de la diſpute eſt un ſerpent d'or; c'eſt-à-dire un animal pour lequel on a toujours eu dans les Gaules une eſpece d'horreur; & qui en Orient étant regardé comme le ſymbole de la vie, eut d'abord un rang parmi les idoles, enſuite parmi les bijoux.

Le fabliau intéreſſant du *Chien & du Serpent*, pag. 303, eſt le même que dans les Fables de Bidpaïs, à quelques changements près. Enfin, le *Prud-Homme qui donna des inſtructions à ſon fils*, pag. 279; & les *deux Amis*, où tout reſpire l'amitié la plus tendre,

Digitized by Google

& l'honnêteté de ſentiments la plus naïve, ſont également orientaux. Il regne dans le dernier un pathétique qui en décele l'origine. J'en pourrois citer un plus grand nombre; mais il ſuffira que vous liſiez ceux-ci, & que vous les compariez avec les ſuivants; le *pauvre Mercier*, tome 2, pag. 240; *le Tailleur du Roi & ſon Sergent*, tome 3, pag. 109; *le Vilain qui vit ſa femme avec un ami*, pag. 122; *le Bourgeois d'Abbeville*, pag. 220, & *le Palefroi vair*. Je vous cite ce dernier pour vous donner une idée de la maniere des *Trouveres*. Le fond du ſujet eſt intéreſſant; mais le Conte eſt ennuyeux, froid, inſupportable; parce que l'Auteur, comme les autres Fabliers, ſes Contemporains, n'a aucuns détails agréables de poéſie, & manque de cette ſenſibilité qui anime tout.

Liſez donc ces Contes, Monſieur; faites-en la comparaiſon avec les Contes

Digitized by Google

orientaux que je vous indique, & jugez vous-même si la teinte du génie est la même dans les uns & dans les autres; si vous croyez qu'ils aient été inventés & composés par des gens du même pays & dans le même temps, élevés dans les mêmes écoles, imbus dès leur enfance de ces idées, de ces maximes & de ces préjugés qui, joints aux usages reçus, laisse dans chaque individu l'empreinte ineffaçable du caractere national & de l'esprit du siecle.

Quand vous les aurez lus, Monsieur, vous reconnoîtrez les Fabliaux imités, ou traduits des Orientaux, à deux caracteres; les uns à la féerie, & aux aventures extraordinaires, dont elle est le mobile: ce sont en général les moins estimables, excepté par quelques détails poétiques, qui leur donnent, comme au *Lai de l'Anval* sur-tout, tome, 1, pag. 93, de la chaleur & de l'intérêt.

Digitized by Google

Vous distinguerez les autres à la gravité du style, à la moralité, qui est presque toujours une leçon de sagesse, de prudence, d'honnêteté & de vertu; vous les reconnoîtrez encore à ce bon sens raffiné, qui annonce la subtilité des Grecs, & à cette maniere de conter qui tient au bon goût, à la culture de l'esprit, & au ton d'un siecle où régnoit la politesse. Je pourrois étendre un peu plus mes réflexions sur un sujet aussi important; mais je vous ai prévenu que je prétendois ébaucher la matiere, & non pas faire un Ouvrage; & je sortirois des bornes que je me suis prescrites, si j'ajoutois encore à ces observations. Ainsi, Monsieur, je terminerai ici ma Lettre, & demain je vous parlerai des obligations que les *Trouveres* ont aux Italiens. Mais je serai plus court; c'est un mérite que je regrette de n'avoir pu donner à celle-ci.

Je suis, &c.

LETTRE

Digitized by Google

LETTRE TROISIEME.

Les Trouveres ont pris des Italiens un grand nombre de Contes. Origine de la Poéſie Italienne.

SI c'eſt la France, Monſieur, qui a fourni aux Italiens les premiers modeles de la Poéſie moderne, il faut avouer qu'elle a obligé des ingrats. Comme les Italiens ſont naturellement railleurs, je ne ſais pas s'ils écouteroient ſans rire celui qui leur diroit ſérieuſement qu'ils ont imité nos Fabliaux, excellents, ſi vous voulez, pour amuſer, dans nos Provinces ſeptentrionales, les bonnes gens du XIII, XIV & XV^e. ſiecles; mais peu propres à intéreſſer une Nation qui avoit des Poëtes de mérite, tels que *Ugolin Ubaldini*, qui floriſſoit en 1240; le *Dante*, né en 1265; *Cinno de Piſtoie*

Digitized by Google

en 1270; *Pétrarque*, en 1302; *Boccace*, en 1313. Je pourrois vous en citer de plus anciens; je pourrois, s'il falloit approfondir la matiere, appeller à mon secours les Savants d'Italie, qui connoissent les Ouvrages manuscrits de leurs premiers Poëtes, & vous découvririez la mine cachée d'où nos Fabliers ont tiré plusieurs Contes. Mais j'ai promis d'être court; & je vous manquerois de parole, si j'allois m'engager dans des recherches qui demandent trop de temps.

Ainsi, Monsieur, discourons sur ce sujet, comme nous avons fait dans la Lettre précédente, sans aucun étalage d'érudition. Vous savez que, de l'aveu de l'Auteur, la plupart des Fabliaux qu'il a tirés de la poussiere, se trouvent depuis long-temps imprimés, en tout ou en partie, dans des Ouvrages Italiens. Je vous demande en quel temps & comment ils ont été connus

Digitized by Google

au-delà des Alpes, tandis que la plupart étoient inconnus parmi nous ? Furent-ils portés en Italie par les Normands ? Ils n'étoient pas faits lorsque la race de ces Conquérants finit dans la personne de Guillaume le Bon, en 1189. Le furent-ils par des Voyageurs Italiens ? (*) Mais ceux qui venoient dans les Provinces septentrionales de

(*) M. le Gr. dit, page 25 de ses Observations : *les Italiens n'entendant point notre Romane, il étoit naturel qu'ils ne connussent point les Ouvrages composés dans cette langue* ; cependant à la page 33 il les fait porter en Italie par les refugiés que les guerres civiles chassoient de leur pays ; par les Banquiers de la Cour de Rome, & par les usuriers Italiens, qui ne parurent, dans ce qu'on appelloit alors la France, que dans le XIVe. siecle, & qui n'auroient pas envoyé en Italie des Ouvrages sur lesquels il n'y avoit rien à gagner, puisqu'on ne les entendoit pas. Nous reviendrons ailleurs sur cet article.

Digitized by Google

la France, étant plus occupés de la banque & du commerce que des Lettres, ne s'amuſoient guere à copier des Fabliaux écrits dans une langue qu'ils n'entendoient pas, ou qu'ils entendoient fort mal. Dira-t-on que ce fut le Dante & Boccace, qui étant venus à Paris, enrichirent leur Patrie de ces productions littéraires? Mais le voyage du Dante, exilé de Florence en 1301, fut ſi court, que quelques Auteurs le révoquent en doute. Pour Boccace, ſi je ne me trompe, il naquit à Paris, où ſon pere & ſa mere ſe trouvoient pour des affaires de commerce, & il fut ramené ſi jeune en Italie, qu'il n'étoit guere en état de profiter des leçons de nos Poëtes : l'honneur de former ſes talens étoit réſervé à Cinno de Piſtoie. Il eſt donc certain que nos Fabliaux ne furent point introduits en Italie par ces deux hommes célebres : il reſtoit d'ailleurs à prouver que ceux

Digitized by Google

que nous les accusons d'avoir imités, existoient en 1310 : or c'est ce qu'on n'a point encore fait.

Plusieurs de ces Contes ont été si souvent retouchés, qu'il est difficile de fixer la date du premier qui parut, & qui, en passant par d'autres mains, a acquis de nouvelles circonstances, & s'est grossi de divers incidens. En voulez-vous une preuve, Monsieur, lisez le Conte des *trois Voleurs*, qui renferme plusieurs tours de finesse, rapportés séparément dans les Auteurs Italiens. Un Poëte François les aura réunis ; mais en les arrangeant à sa maniere, il n'a pu leur ôter ce je ne sais quoi, qui décele leur origine. Vous en allez juger vous-même : la scene se passe pendant la nuit.

Deux Frippons, dont le pere avoit été pendu, volent fort adroitement un cochon mort, à un nommé Travers ; celui-ci, qui étoit un maître-filou,

Digitized by Google

trouve à son tour le moyen de le leur enlever. Que fait l'un des voleurs ? il se dépouille, met sa chemise par-dessus ses habits, se fait une espece de coëffe de femme, & dans cet accoutrement, court à toutes jambes par un autre chemin à la maison de Travers, qu'il attend auprès de la porte ; & quand il le voit arriver, il s'avance au-devant de lui, comme si c'étoit sa femme, & lui demande, en contrefaisant sa voix, s'il a ratrapé le cochon ? *Oui, je le tiens*, répondit-il : — *hé bien, donne le moi ; je vais le rentrer : cours vîte à l'étable ; j'ai entendu du bruit, & je crains qu'ils ne l'aient forcée.* Travers lui charge les épaules, & va faire sa ronde.

Ne croyez-vous pas voir Arlequin faisant un de ces tours d'adresse & de travestissement, tels qu'on en voit en Italie, dans les farces que les Charlatans donnent au peuple ? Dites-moi encore si

Digitized by Google

vous ne reconnoîtrez pas le même génie dans le tour suivant ?

Travers, qui ne vouloit point perdre son cochon, ayant appris le tour que les voleurs venoient de lui jouer, les suit dans une forêt voisine où ils s'étoient rétirés, & où il faisoient déja quelques grillades. Il se déshabille tout nud, monte sur un chêne, se suspend d'une main, dans l'attitude d'un pendu; puis, quand il les voit occupés à souffler le feu, d'une voix de tonnerre, il s'écrie : *malheureux ! vous finirez comme moi !* Ceux-ci troublés, croient voir & entendre leur pere, dans un siecle où l'on croyoit aux revenants, & ne songent qu'à se sauver. Tome 3, p. 1.

Si vous aimez à démêler le génie des Nations par leurs Ouvrages, lisez encore dans le tome 2, *la Culotte*, &c. page 66; *les trois Aveugles de Compiegne*, page 159, qui est peut-être originairement un Conte Arabe, re-

Digitized by Google

manié par les Auteurs Italiens, chez lesquels on le trouve ; car ces mots qu'on met dans la bouche d'un des Aveugles, *allons manger le besant de ce pauvre Chretien*, paroissent avoir été employés dans un pays, où tout le monde n'étoit pas Chrétien, & où le besant étoit assez commun pour qu'on le donnât en aumône ; ce qui n'arrivoit pas en France, même sous le regne de S. Louis. Voyez *l'Enfant qui fond au soleil*, page 229. On suppose qu'il étoit fils d'un Marchand qui vint à Gênes le vendre à un Sarrasin. Les Marchands nés sur les bords de la Meuse, de la Seine ou de la Loire, n'alloient guere à Gênes avant la fin du XIII^e^. siecle. Ainsi les Italiens qui ont mis ce Conte dans leurs Recueils, ne font que se servir d'un bien qui leur appartient.

Lisez encore le *Testament de l'Ane*, p. 249 ; *la Femme qui ayant tort, paru*

avoir raiſon, pag. 271. Quant à celui-ci, la jalouſie du mari décele, par ſa maniere ſeule, le lieu où le Conte a été inventé. Enfin, vous pouvez regarder comme puiſés dans la même ſource, *le Vilain & ſa Femme*, pag. 330; *le prêtondu*, 334, *& la Dame qui fut corrigée*, 336. Si vous en voulez connoître un plus grand nombre, vous parcourrez le troiſieme volume; & vous conviendrez vous-même qu'en général il faut attribuer aux Italiens l'invention des Contes, où, avec du choix dans les détails, des circonſtances bien amenées, de la facilité, & un certain agrément dans le tiſſu de la narration, vous trouverez quelque trait de libertinage, ou la ſatyre des Moines, des gens d'Egliſe & des femmes; avec cette différence pourtant, que ces traits, qui ne ſont point rares chez les Fabliers, ont dans les Contes, qui ſont originairement Italiens, une tournure ſub-

Digitized by Google

tilement ingénieuse. Je vous avoue que le Fabliau intitulé le *Manteau mal taillé*, tome 1, pag. 60, me paroît tout-à-fait dans ce genre, & je ne ferois pas difficulté d'en faire honneur à l'Italie.

Cette Contrée, Monsieur, a eu des Poëtes dans tous les temps. Un Auteur Italien du X^e^. siecle, se plaignoit que tout retentissoit de vers, la ville & la campagne.

Desine: nunc etiam nullus tua carmina curat.
Hæc faciunt urbi, hæc quoque rure viri.

Script. rer. ital. t. 2, part. 1, p. 387.

Vous savez que tous les peuples ont commencé par avoir des Chansons & des Contes; & vous voulez qu'une Nation gaie, qui s'est toujours distinguée dans ce genre de littérature, ne s'y soit point exercée avant que les François lui en aient fourni des modeles! Les Grecs & les Arabes, c'est-à-dire, les deux

Digitized by Google

peuples qui les premiers ont excellé dans ce genre, auront occupé longtemps la partie méridionale de l'Italie; ils auront fait connoître ces sortes de Poéſies, que la tradition conſerve parmi le peuple, lors même que la barbarie a détruit l'empire des Lettres, & les Italiens ne les auront pas traduites, ou imitées en leur langue! D'après ces modeles, ils n'en auront pas fait de plus analogues à leur goût & à leur génie! Qu'étoit-ce donc que ces petits Poëmes Latins dont la ville & la campagne retentiſſoient dans le X^e. ſiecle? *Hæc faciunt urbi, hæc quoque rure viri.* N'eſt il pas naturel de croire que c'étoient des Fabliaux, puiſque c'eſt par les Fabliaux que les Nations modernes ont ouvert la carriere de la Poéſie? Les mêmes ſujets furent enſuite remaniés en Italien par des Auteurs de la même Nation, qui nous les ont tranſmis dans leurs Ouvrages, & l'on trouveroit les

Digitized by Google

Originaux dans les Bibliotheques d'Italie, si l'on vouloit s'occuper de ces sortes de recherches.

C'est de-là qu'ils nous ont été apportés par les François, qui, depuis l'an 1205 jusqu'en 1260, fréquenterent les Universités de Bologne, de Vicence, de Padoue, de Milan, &c. On comptoit parmi eux des Flamands, des Poitevins, des Normands & des Bourguignons : c'est un fait qui résulte de l'Histoire de ces Universités. Quelle absurdité y a-t-il à supposer que c'est à eux que nous sommes redevables de ces Contes où respire encore le génie Italien, soit pour l'Invention du sujet, soit pour la maniere dont il est raconté ?

Cependant, Monsieur, l'Italie n'eut des Poëtes qui écrivirent dans leur propre Langue, & d'autres qui écrivirent en Provençal, que vers l'an 1200 : on n'en trouvera point d'exemple antérieur à cette époque. Mais avant que

Digitized by Google

cette aurore des beaux jours de la Littérature se levât, (*) les Troubadours avoient fait briller au-delà des Alpes, les charmes de leur Poésie; les Calabrois & les Siciliens avoient transmis au reste de l'Italie les Ouvrages d'agrément dont ils étoient Auteurs, & ceux qu'ils avoient imités ou traduits du

(*) Je ne fais que développer ici ce que j'ai déja dit dans le deuxieme volume de l'histoire de Provence. Mais je ne prétends pas, comme on pourroit le croire, que la Provence ait été le berceau de la Littérature moderne : la Littérature embrasse plusieurs genres, dont un est la Poésie, & c'est de la Poésie seule, & même de la Poésie, en langue vulgaire, que les Troubadours, dont l'un florissoit en 1070, ont donné les premiers modeles. Je suis autorisé à le croire & à le dire, par rapport à l'Italie sur-tout, jusqu'à ce qu'on m'ait cité un Poëte qui ait écrit en Italien en 1185; c'est le temps à-peu-près où nos Troubadours passerent les Alpes. Muratori prétend que le plus ancien Poëte moderne d'Italie, ne re-

Digitized by Google

Grec & de l'Arabe. Le goût des vers fut alors général ; les Lombards surtout se distinguerent, & dès l'an 1227, on les vit disciples des Provençaux, dont ils empruntoient souvent le langage, briller avec eux à une Cour pleniere tenue à Gênes cette année là. Ainsi la littérature en Italie, devint un fond où les Provençaux, les Lombards & le Siciliens, puisoient & versoient tour-à-tour.

Antiq. ital. med. avi. t. 2, p. 843.

Les François furent les seuls qui ne purent l'accroître de leurs productions, lorsqu'ils passerent les Alpes avec Char-

---

monte pas à l'an 1200. Pour décider cette question de Littérature, il ne faut que des faits. Quant à ce qui regarde la langue Provençale, son origine, ses progrès & son influence sur les langues Italienne, Françoise & Espagnole, on peut voir le Mémoire que j'ai fait imprimer dans le t. 2 de l'Histoire de Provence, page 453, tel que je l'avois lu dans une Séance publique de l'Académie de Marseille en 1773.

Digitized by Google

les d'Anjou, en 1265; du moins je ne trouve aucun monument dans l'Hiſtoire, qui dépoſe en leur faveur. Tout prouve au contraire que leurs Poëtes, formés ſur ceux que le XIII^e. ſiecle vit naître en Italie, commencerent, ſous Charles d'Anjou, d'alimenter leurs talens des Ouvrages étrangers ou nationnaux, dont cette contrée faiſoit alors ſes délices; & ce fut là l'époque où leur Poéſie, juſqu'alors morte & inanimée, prit une ſorte de vigueur, & ſortit de cette longue ſtérilité qui l'avoit déshonorée.

En voulez-vous une preuve frappante? C'eſt qu'aucun des Fabliaux, auxquels nous attribuons une origine italienne, ne ſe trouve dans le recueil de la Bibliotheque de Saint-Germain, qui eſt le plus ancien, & qui cependant eſt poſtérieur à la conquête de Naples, par Charles d'Anjou.

Le Traducteur vient à l'appui de

Digitized by Google

Tome 1, p. 359. mon sentiment, quand il dit que la plupart des *Fabliers* sont Contemporains de Jean de Condé. Jean parle des Franciscains, qui ne s'établirent à Paris qu'en 1240 : ils eurent des Couvents plus tard dans le Hainaut, dont Jean étoit natif, & où nous croyons qu'il écrivoit : il n'y a donc pas d'apparence qu'il ait vécu avant la fin du XIII^e. siecle. Cette époque s'accorde parfaitement avec le temps, où beaucoup de Fabliaux furent transportés d'Italie en France. (*)

Il me reste à vous parler de ceux que la Provence à fournis. Comme on affecte de ne pas rendre aux Troubadours la justice qu'ils méritent, je profiterai de cette occasion pour venger

(*) Les vers suivans, cités dans le t. 1 des Fabl. pag. 44 & 45, sont encore une preuve de ma conjecture. Ils sont du commencement du quatorzieme siecle.

Digitized by Google

l'honneur de notre ancienne Littérature. La matiere eſt aſſez importante pour mériter que je conſacre une Lettre entiere à la diſcuter.

Je ſuis, &c.

Sachiez que je n'ai choſe faite
Par coi je doie être à mort traite.
Lors l'en a gauvain mercié :
Sire, dit-il, bien ſuis payé
De la Pucelle ſeulement.

En effet, ces vers ſe reſſentent-ils de la groſſiereté d'une langue qui, pour me ſervir des termes de l'Editeur, étoit, dans le temps des premiers *Trouveres*, c'eſt-à-dire, en 1240, *barbare*, *ſans proſodie & ſans principes*. Qu'il nous diſe d'ailleurs comment les Fabliaux de J. de Condé, qui n'écrivit point avant la fin du XIIIe. ſiecle ſont inſérés dans un recueil fait, ſuivant lui, vers l'an 1266. *Ce fait*, dit-il, *eſt inconteſtable*. J'en laiſſe Juge le Lecteur.

Digitized by Google

LETTRE QUATRIEME.

Les Trouveres ont aussi imité ou copié les Troubadours. La langue Provençale fut générale dans tout le midi de l'Europe.

LES Ouvrages des Troubadours, Monsieur, jouissoient du temps de ces Poëtes d'une réputation étonnante. On les recherchoit non-seulement en Italie, mais encore en France, en Angleterre, en Espagne; & la plupart n'existent plus que dans les traductions qu'on en a faites, & qu'on veut nous faire regarder comme des productions des Fabliers. Je sens bien que je n'ai aucun titre authentique pour vous prouver le plagiat : mais, Monsieur, quand un Fabliau respirera la loyauté & l'amour pur, tels qu'on les trouve dans

Digitized by Google

plusieurs Chansons amoureuses des Troubadours, ou dans quelques-uns de leurs Contes; quand ces sentiments seront peints avec une naïveté, une candeur & une simplicité que n'ont point les Ouvrages qui appartiennent véritablement aux Trouveres; quand les Fabliaux contiendront des circonstances locales qui désignent le pays où ils ont été faits; quand ils paroîtront visiblement calqués sur des poésies provençales, & qu'avec tout cela ils seront publiés sans nom d'Auteur, ne serons-nous pas autorisés à dire qu'ils ont été traduits du Provençal; ou du moins qu'ils ont été faits d'après des pieces que vous connoissez dans cette langue, & qui sont d'une ancienneté à laquelle le Fabliau ne peut remonter.

M. le Gr. rejette ces regles de critique, ainsi que celles des circonstances locales. *Avec cette façon de pen-*

Digitized by Google

ſer, dit-il, *les Eſpagnols pourront revendiquer Gilblas ; Zaïre ſera due aux Arabes, Alzire aux Péruviens.* Mais en ſuppoſant que les Arabes & les Péruviens euſſent mis Zaïre & Alzire ſur le Théatre, & qu'ils leur euſſent donné les mêmes paſſions, croit-on que dans leurs Tragédies le caractere de ces deux perſonnages auroit été rendu avec les mêmes bienſéances & les mêmes nuances de délicateſſe & de ſenſibilité qu'il y a dans les nôtres ? Qu'il auroit eu cette empreinte à laquelle on ne reconnoît pas le génie Arabe & Péruvien, mais le génie françois, qui anime une Arabe & une Péruvienne, en leur laiſſant leur coſtume, leurs préjugés & juſqu'à un certain point les mœurs de leur nation ?

Or, c'eſt à cette empreinte qu'on diſtingue le pays où une ouvrage d'imagination a été conçu & exécuté ; & c'eſt à cette marque infaillible qu'on

Digitized by Google

reconnoît que *Gautier d'Aupais*, & *Guillaume au Faucon*, ſont dûs aux provinces Méridionales (*).

Gauthier & Guillaume étoient deux jeunes damoiſeaux, qui, ſervant en qualité de Pages chez deux Seigneurs différents, ſe rendirent amoureux, l'un de la fille, & l'autre de la femme du Châtelain, auquel ils étoient attachés. Vous connoiſſez l'hiſtoire de Guillaume de Cabeſtaing & la vie de Rambaud de Vaqueyras? Imaginez-vous qu'elles ont ſervi de modele à ces deux Contes; que toutes ces pieces portent l'empreinte du même caractere national, & de cette ſenſibilité vive, qui étant T. 3, p. 25 & 41.

(*) Je croirois volontiers que l'Auteur du Fabliau, en tranſportant dans la langue françoiſe ce Conte, qu'il tiroit du Provençal, a mis *Guillaume au Faucon* pour Guillaume de *Faucon*. Faucon eſt un village près de Siſteron & d'*Aupais*.

Digitized by Google

l'effet du climat, prend une teinte forte des mœurs du siecle, & l'imprime aux productions de l'esprit. Il s'en faut bien que vous trouviez la même couleur dans les ouvrages des Fabliers. — Que direz vous donc si je vous montre, dans ceux-ci, des endroits visiblement calqués sur les autres, tels, par exemple, que celui ou Rambaud de Vaqueyras & Guillaume au faucon font leur déclaration d'amour? Ils demandent conseil à leur Dame sur la maniere dont ils doivent se comporter; l'un comme si ce n'étoit point elle qu'il aimât; l'autre, comme s'il consultoit pour un ami: les deux morceaux sont assez curieux pour mériter d'être rapportés: les voici.

Rambaud étant à la Cour de Montferrat vers l'an 1195, devint amoureux de la sœur du Comte; mais il n'osoit, par respect, lui parler de ses feux. L'ayant un jour trouvée seule

Digitized by Google

dans sa chambre, il crut que l'occasion étoit favorable pour s'expliquer ; & voici de qu'elle maniere il s'y prit. « Madame, daignez me donner conseil, j'en ai un besoin extrême ; » j'aime une dame gentille & pleine de » de mérite, que je vois familierement, sans oser lui dire le bien que » je lui veux, sans oser même le laisser » entrevoir, tant je redoute sa vertu. » Pour Dieu, & par pitié, dites-moi » de grace ce que je dois faire, si je » dois mourir plutôt que de prier d'amour celle qui possede mon cœur & » ma volonté ».

Madame Béatrix, qui pénétroit sa pensée, lui dit, touchée de pitié : « Encore faut-il bien, Rambaud, qu'un » loyal amant, qui aime une dame de » mérite, pour laquelle il a autant de » crainte que de respect, lui explique » ses sentiments plutôt que de se laisser » mourir. Je vous conseille de lui dé-

Histoire de Prov. t. 2. p. 249.

Digitized by Google

» clarer votre amour, & de la prier de
» vous prendre pour ſerviteur & pour
» ami. Si la dame eſt ſage & courtoiſe,
» bien loin d'en être offenſée, elle
» vous en eſtimera davantage. Je ſuis
» donc d'avis que vous lui ouvriez votre
» cœur : avec le mérite que vous avez,
» il n'y a point de dame dans le monde
» qui ne ſe faſſe un plaiſir de vous re-
» tenir pour Chevalier. J'ai bien vu la
» Comteſſe de Saluces ſouffrir l'amour
» de Peyre Vidal. Madame Marie de
» Ventadour, celui de Gaucelm Faidit,
» & la dame de Marſeille, femme du
» Seigneur Barral, celui de Folquet
» de Marſeille : c'eſt pourquoi je vous
» conſeille de la requérir d'amour, &
» je vous aſſure, ſur ma parole, qu'elle
» en ſera bien aiſe ».

Quand Rambaud eut entendu ce conſeil, il lui déclara que c'étoit elle-même qu'il aimoit ; & l'aveu ne pouvoit être fait avec plus de candeur & de naïveté.

Dans

Digitized by Google

Dans le Fabliau, c'eſt à-peu-près la même choſe. Vous y voyez un jeune Ecuyer combattu, comme Rambaud, par l'amour, la crainte & le reſpect, & qui s'étant enfin armé de courage, entre chez la Châtelaine, un jour qu'elle étoit ſeule dans ſa chambre; & feignant de la conſulter pour un de ſes amis, malade d'amour, lui dit: « depuis ſept ans » entiers il ſoupire pour la plus belle & » la plus accomplie des femmes; mais » quoiqu'il ait le bonheur de vivre auprès d'elle, il n'a point encore eu la » hardieſſe de lui parler de ſon amour. » J'oſe implorer pour lui vos lumieres. » Que doit-il faire? Aimer ailleurs, ſi » on ne veut point l'aimer, répondit la » dame, qui ſe doutoit de la feinte: » mais, avant tout, je lui conſeille de » parler, puiſqu'il en a l'occaſion; amour » favoriſe les cœurs hardis: qu'il ne » craigne rien, je préſume que ſa belle » aura pitié de lui ».

Digitized by Google

Guillaume alors soupira ; & se jettant aux genoux de la Châtelaine : « Ma » douce dame, reprit-il, le voici cet » Ecuyer malheureux, qui, depuis sept » ans, meurt d'amour. Malgré tout ce » qu'il a souffert jusqu'ici, il vous l'au- » roit laissé ignorer encore, si votre » bouche compatissante ne venoit de » l'encourager, &c. ».

Vous voyez, Monsieur, que c'est le même esprit qui a présidé à la composition de ces deux morceaux, avec cette différence pourtant, que celui-ci est bien inférieur à l'autre par le naturel & par la tournure délicate que prend Rambaud pour faire l'éloge de Béatrix.

Je vous avertis que vous trouverez la même empreinte de sentiments & de mœurs chevaleresques dans le Fabliau de Gautier d'Apaïs : c'est, comme dans les deux autres, une déclaration d'amour faite par le jeune Page à la fille du Châtelain. Mais les circonstances & la tour-

Digitized by Google

nure en ſont différentes ; cependant le tout enſemble donne à ce Fabliau un ton que n'ont point ceux que les Provinces ſeptentrionales ont vu naître. Que ſait-on même ſi Aupaïs & Beauvais dont il y eſt fait mention, ne ſeroient point Aupaïs dans le Diocèſe de Gap, près de Siſteron ; & Beauvais dans le haut Languedoc, à cinq lieues de Montauban.

Les noms de *Beaucaire* & de *Saluces*, par exemple, où ſe paſſent l'aventure intéreſſante d'*Aucaſſin* & de *Nicolette*, t. 2, p. 180, & l'attendriſſante hiſtoire de *Grizelidis*, t. 1, p. 269, nous autoriſent à diſputer aux *Trouveres* l'invention de ces deux Contes, qui, par les rapports & l'affinité qu'ils ont avec les productions des Troubadours, viennent ſe ranger d'eux-mêmes parmi leurs ouvrages, & ſemblent ſe détacher de la foule des fabliaux par un air étranger qui les fait remarquer. Liſez ſur-tout *Aucaſſin* &

Digitized by Google

Nicolette : ces deux personnages élevés dans nos climats (*), en ont pris les mœurs & le langage. On diroit même qu'ils se sont nourris de la lecture de nos meilleurs Troubadours, tant on leur trouve de ressemblance avec eux pour les pensées & le tour d'esprit.

Vous me direz peut-être que c'est un art des Trouveres qui, ayant imaginé ces deux héros, & leur ayant choisi pour théatre de leurs actions, la ville de Beaucaire, ont eu le talent de les naturaliser par un effort de génie. Cet effort heureux méritoit bien qu'on nous fît connoître l'Auteur à qui nous devons cette fiction charmante, ainsi que le fabliau

(*) La scene se passe à Baucaire, où l'Auteur fait naître Aucassin. Les circonstances locales, les usages particuliers, sont, comme l'a judicieusement remarqué un Journaliste, des moyens de découvrir le pays où les Fabliaux ont été faits.

Digitized by Google

de Grizelidis & les deux autres, que je vous ai déja cités. Cependant perſonne ne les réclame, quoiqu'il n'y eût alors aucun Poëte qui ne dût ſe faire gloire de les avouer, s'il en eût été véritablement l'Auteur. C'eſt que ces Contes n'étoient en France que par adoption; ils y ſont reſtés, & le temps auroit fait oublier le lieu de leur origine, s'il avoit pu effacer ce caractere national qui fait leur mérite.

Je ne finirai point cet article ſans dire encore un mot de Grizelidis. On prétend que l'hiſtoire pathétique qui fait le ſujet de ce Conte, eſt arrivée à Saluces au commencement du onzieme ſiecle. Si quelque choſe peut en faire douter, c'eſt le caractere de l'héroïne qui eſt trop beau pour n'être pas idéal. Il eſt vrai qu'il a pu être embelli par le Poëte qui a mis l'aventure en récit. Quoi qu'il en ſoit de cette opinon, il eſt certain que le Conte eſt fort ancien.

Digitized by Google

Je vous demande s'il eſt vraiſemblable qu'une hiſtoire qu'on ſuppoſe être arrivée à Saluces en Piemont, à une époque auſſi reculée, ait été traitée pour la premiere fois par des Auteurs François vers la fin du quatorzieme ſiecle; car on n'en cite point de copie plus ancienne. Croyez-vous que les Troubadours du douzieme & du treizieme ſiecles, qui faiſoient, par leurs poéſies, les délices de l'Italie, de la Savoie, du Dauphiné & des Provinces méridionales, qui ne laiſſoient échapper aucun des ſujets propres à faire briller leurs talents, & à piquer la curioſité, auront été les ſeuls à ne pas traiter une hiſtoriette, qui, vraie ou fauſſe, avoit pris naiſſance au milieu d'eux? Je dis au milieu d'eux, parce que nous connoiſſons des Troubadours de Gênes, du Piémont, de la Savoie, du Dauphiné & de la Provence.

Vouloir nous faire croire que ce ſont

Digitized by Google

les Fabliers qui les premiers l'ont mise en récit ; que c'est d'après eux que Pétrarque & Boccace ont travaillé, n'est-ce pas trop compter sur notre crédulité ? Ces deux Auteurs, ainsi que le Dante, ont puisé dans les Ouvrages des Troubadours ; ils en parlent avec éloge ; mais je ne crois pas que nulle part ils fassent mention des Fabliers, ignorés par-tout ailleurs, excepté dans la partie du Royaume où l'on parloit leur langue. M. le Gr. nous objecte que le Dante a cité plusieurs Romans françois. Pourquoi donc ce Poëte qui, suivant lui, connoissoit si bien la Littérature françoise, & qui avoit demeuré à Paris, pourquoi ne parle-t-il pas des Fabliaux, dont quelques-uns, insérés dans nos recueils, sont infiniment supérieurs aux Romans qu'il nomme ? N'est-ce point parce que ces Fabliaux, ainsi que nous l'avons prouvé, n'appartenoient point aux François ? Observ. p. 26 & 27.

Digitized by Google

Et cette remarque ne vient-elle pas à l'appui des preuves que nous avons données de leur origine étrangere.

Auſſi n'a-t-on découvert aucun Recueil de Poéſies, hors de ces provinces où ſe bornoient la Littérature françoiſe & leur réputation : & ſuppoſé qu'il s'en trouve quelqu'un dans les Bibliotheques d'Italie, il y aura été mis comme un ſimple objet de curioſité, long-temps après la renaiſſance des lettres ; & non comme renfermant les premiers modeles ſur leſquels les Italiens ſe ſont formés (*).

Il eſt arrivé tout le contraire pour les Poéſies des Troubadours. Les Provinces qui furent leur berceau, ſont

(*) J'ai vu en Italie beaucoup de manuſcrits ; j'y ai trouvé quelques Romans fort anciens, écrits en Provençal, & d'autres écrits en François ; mais je n'ai trouvé aucun recueil de contes en notre langue.

Digitized by Google

les seules où leurs ouvrages ne se soient pas conservés. L'empressement des Nations étrangeres, qui estiment souvent plus que nous les choses, dont l'usage diminue le prix en nous les rendant familieres, l'a emporté sur l'amour nationnal. Les Poésies Provençales n'étoient pour nos Ancêtres que des objets d'amusement; pour les François, les Italiens & les Espagnols, elles étoient des ouvrages de goût & de littérature: voilà pourquoi ils les recueillirent & les traduisirent; mais les Langues italienne & françoise s'étant ensuite perfectionnées, tandis que la provençale est tombée dans l'oubli, les pieces écrites en cette Langue ont disparu; il n'en est resté que la traduction.

Je vous demande s'il sied bien, quand on est tout brillant de nos dépouilles, de venir nous reprocher notre pauvreté? On nous accuse *de n'avoir pas un seul roman d'amour, pas un seul de*

chevalerie. Mais cela prouve-t-il que nos Poëtes n'en aient jamais fait? Giraud de Calanſon, qui floriſſoit avant l'an 1210, fait une énumération des contes & des romans, dont un Jongleur doit être inſtruit pour être bien venu dans le monde. Il en cite plus de trente. La plupart ſont de pure invention, & roulent ſur des ſujets tirés de la Fable, de l'Ecriture-Sainte & de l'Hiſtoire. Il parle des *Fables d'Orc*, du *Jeu de Borc*, de *Dracon*, du *Roi Amon*, de *Natan*, du *Roi Breſſus*, de *Doer*, de *Barachi* & du *Devin qui ne put jamais échapper au loup*; de *l'Hiſtoire tragique de Didon, qui ſe donna la mort*; de *Loiſelet*; de *Teris, que l'amour fit mourir*; du *Duc bâtard de Lazi.rt*; du *Berger* & du *Pêcheur*; de *Clodomir*; d'*Arnier, le fils de Renier, &c. &c.*

Ces Romans, & les autres que je ne vous cite pas, étoient écrits en Proven-

Digitized by Google

çal ; car vous jugez bien, Monſieur, qu'on ne conſeilloit pas à un homme qui ſe deſtinoit à faire l'amuſement des cercles & des cours, où l'on n'entendoit & ne parloit que cette langue, d'apprendre & de débiter des Contes & des Romans écrits en François ? Nous avons donc eu les nôtres ; & ils étoient sûrement en plus grand nombre qu'on ne penſe ; car je vois un autre Troubadour, nommé Arnaud d'Entrevenes, citer *Bertalei*, *Renard le Roux*, *Belin le Mouton*, *Iſangrin le Ruſé*, *Floris Amant*, *Tilfas de Roai*, *Raoul de Cambrai*, & *les queſtions de Perceval l'Enfant*. Je finis cet article en ajoutant qu'on dit dans la vie de Pierre d'Auvergne, qu'il ſe tenoit des *aſſemblées aux flambeaux où l'on récitoit des nouvelles ou fabliaux*. Après des autorités ſi déciſives, eſt-on bien fondé à nous reprocher la ſtérilité de nos Poëtes ?

Eh ! Monſieur, ſi nous avions nos

anciens Romans, nous verrions peut-être qu'il en eſt des Romans François, dont on fait tant de bruit, comme de ces Contes auxquels nous avons trouvé une origine provençale : car nos premiers Poëtes Provençaux ont précédé de plus de cent ans les premiers Fabliers. Celui qui juſqu'à préſent eſt reconnu pour être le plus ancien Troubadour eſt Guillaume IX, Comte de Poitou, né en 1071. La Langue avoit alors du nombre, de la douceur, de l'élegance & de l'harmonie : l'art de la verſification avoit des regles fixes ; on avoit donc fait des vers avant lui. Car perſonne ne croira qu'il ait inventé & perfectionné ſon art : on peut donc conclure de la lenteur avec laquelle les Langues ſe perfectionnent, dans les ſiècles d'ignorance, que plus de cent ans avant Guillaume IX, on avoit commencé à faire des vers. Ceci rend plus que vraiſemblable ce qu'aſſurent quel-

Digitized by Google

ques Auteurs, savoir qu'en 998, lorsque Constance, fille d'un Comte d'Arles, alla épouser le Roi Robert, il y eut des Troubadours qui la suivirent à Paris.

Croit-on d'ailleurs que la Langue provençale eût été connue dans la plus plus grande partie de l'Occident, avant le milieu du XIII^e. siècle, si longtemps auparavant, elle n'avoit été polie par des Auteurs estimables?

Cette espèce d'universalité est un fait avoué: les Auteurs Italiens les plus versés dans la Littérature en conviennent. Du Cange, dont l'autorité est d'un grand poids, avoue dans la Préface du Glossaire, pag. 38, nouv. édit., que *la Langue provençale avoit tant de clarté, qu'elle étoit si riche, si élégante, si polie, qu'il n'y avoit point de pays où elle ne fût connue; point de Cour en Europe où les Poëtes Provençaux ne fussent estimés; point de Peuple chez qui*

Digitized by Google

leurs Ouvrages n'euſſent pénétré. Les Anglois rendent à-peu-près le même témoignage. *Chaucer*, dit Dryden, *comme vous l'avez appris de notre ſavant Rymer, orna & enrichit notre langue de beaucoup de mots & d'expreſſions tirés de la Langue provençale, qui étoit alors la plus polie des langues modernes.* Une langue ne peut enrichir un autre de ſes expreſſions, que par les bons Ouvrages, ſur-tout dans un pays où les conquêtes ne l'ont pas portée. Par quel étrange aveuglement les hommes de ces trois nations, les plus inſtruits de l'anciene littérature, s'accordent-ils à faire l'éloge de la Romane & de la Poéſie provençales? N'eſt-ce point parce qu'ils ont trouvé des monuments du XIII^e^. & du XIV^e^. ſiècles, d'après leſquels ils ont cru pouvoir rendre ce témoignage?

Fabl. de Dryd. Préf.

Je vous citerois, ſi je voulois, des Troubadours de l'Etat Vénitien, de la

Digitized by Google

Lombardie proprement dite, de la Toscane, du Piémont & de la Savoie : je vous prouverois que ceux de nos Provinces étoient accueillis dans toutes les Cours d'Italie ; je vous les montrerois enſuite chez les Rois de Caſtille & de Léon, chez les Rois d'Arragon, à la Cour de Normandie & à celle d'Angleterre (*). Je vous ferois voir que la Langue eſpagnoſe, & la françoiſe ſe ſont enrichies de mots & d'expreſſions tirées du Provençal : faiſant enfin pa-

(*) En effet, il y eut pluſieurs Troubadours qui ſe firent connoître à la Cour d'Angleterre, ſous le regne d'Eléonor de Provence, femme d'Henri III, en 1235. D'autres, tels qu'Arnaud Daniel, y avoient déja paru plus de ſoixante ans auparavant, du temps d'Eléonor de Guienne, femme d'Henri II. Bernard de Ventadour avoit ſuivi cette Princeſſe à la Cour de Normandie ; il parloit enſuite de l'aller voir en Angleterre, où ſe trouvoit un Jongleur Provençal, nommé

Digitized by Google

roître parmi les Troubadours illuſtres l'Empereur Frédéric Barberouſſe; Frédéric III, Roi de Sicile, & Richard Cœur-de-Lion, Roi d'Angleterre (*). Je vous demanderois, après tant de preuves éclatantes de l'univerſalité de notre Langue, ſi l'on eſt bien venu à dire qu'étant *propre à certaines Pro-*

Hugonet, auquel il adreſſa une chanſon, en le priant de la chanter à Eléonor. Si M. le Gr. avoit connu ces faits, il n'auroit pas dit affirmativement, que les *Troubadours n'étoient pas connus ſur les bords de la Tamiſe.* Il ajoute dans la même page, *que ſi les Poéſies provençales avoient été eſtimées en Angleterre, on trouveroit quelques rimeur Anglois dans la liſte des Troubadours.* Que dirions-nous d'un homme qui nous accuſeroit de pas eſtimer les bons Ouvrages Anglois, Italiens & Allemands, parce que nous n'écrivons dans aucune de ces langues? Voyez la note ſuivante.

(*) Je mets Richard de ce nombre, parce qu'il fut un des plus zélés protecteurs des Troubadours; il aimoit leur Poéſie, & pluſieurs

Digitized by Google

vinces, elle ne pouvoit être entendue dans les autres, & à plus forte raiſon dans les Royaumes étrangers. Préf. 57

N'eſt-ce pas vouloir s'aveugler & ſe rendre ſuſpect de partialité, que de nier un fait atteſté par les meilleurs Auteurs & par les vies des Troubadours? Ce qu'il y a de plus étonnant

---

lui furent adreſſées. N'eſt-il pas naturel, après cela, de lui attribuer deux pieces provençales qui ſe trouvent ſous ſon nom dans des manuſcrits provençaux du treizieme ſiecle, dont l'une eſt adreſſée au Dauphin d'Auvergne, & l'autre aux Poitevins & aux Gaſcons, c'eſt-à-dire, à des hommes qui ne parloient que la *Romane provençale.* Cette preuve eſt très-forte, quoique M. le Gr. prétende avoir démontré que Richard n'a point fait de vers provençaux. Au reſte; cela n'empêche pas que ce Prince qui ſavoit le françois, n'ait pu faire auſſi une chanſon françoiſe avec un Jongleur nommé Blondel; car nous ne chicanerons pas ſur ce fait, puiſqu'il ne détruit pas l'autre.

Digitized by Google

encore, c'eſt qu'après avoir conteſté à la Romane provençale ſa ſupériorité ſur les langues contemporaines, & ſon eſpece d'univerſalité, on veut attribuer ces avantages à la Romane françoiſe; & pour établir ce ſyſtême tout-à-fait nouveau, on nous dit qu'elle fut tranſportée à *Naples & en Sicile par les Normands; en Angleterre par Guil-*
Préf. p. 43. *laume le Conquérant; en Syrie, en Paleſtine, dans la Morée, dans l'iſle de Chypre, à Conſtantinople par les Croiſades & les conquêtes qui en furent faites* (*).

Eh! que ne dit-on auſſi qu'après le Grec & le Latin, la plus belle de toutes les Langues fut celle du nord, parce

(*) Cependant M. le Grand nous dit, pag. 25 de ſe Obſervations, que les Italiens n'entendoient point notre Romane: c'eſt-à-dire, la Romane françoiſe. C'eſt à lui à concilier ces contradictions.

Digitized by Google

qu'après la deſtruction de l'Empire d'occident, elle fut portée dans les Gaules par les Francs & les Bourguignons; en Italie par les Oſtrogoths & les Lombards; en Eſpagne & en Portugal, par les Sueves, les Alains & les Viſigoths; en Afrique, par les Vandales; en Angleterre par les Pictes, & dans une partie de l'Aſie, par les Huns (*). Sont-ce les conquêtes qui font la fortune des langues; où les ouvrages des bons Ecrivains? Les Grecs n'ont pas été de grands conquérants; cependant voyez quel a été le triomphe de leur langue, même après

(*) Je crois que tous ces Peuples parloient, au fond, la même langue & qu'elle ne différoit dans les divers pays qu'ils habitoient, que par de légeres altérations, qui ne les empêchoient pas de s'entendre entr'eux. Au reſte, dans le cas préſent, on me pardonneroit ma ſuppoſition, quand même elle ſeroit fauſſe.

Digitized by Google

qu'ils furent soumis à l'Empire Romain ? Elle fit une fortune prodigieuse. Tous les gens polis se faisoient gloire de la parler ou de l'entendre.

La Romane Françoise, au contraire, quoiqu'appuyée de l'autorité des Vainqueurs à Naples, en Sicile & dans l'Orient, du temps des Croisades, n'a laissé dans ces pays aucun monument qui ait survécu à la race des Conquérants. Personne en Italie ne s'avisa même de l'employer dans ses écrits sous la domination de Charles d'Anjou, qui gouvernoit presque toute cette contrée, depuis Naples jusqu'à Gênes, comme maître ou comme protecteur.

Antiq. med. evi. t. 2, p. 843. Sous son regne, les Boulonnois chassèrent de leur ville en 1278 (*), des

(*) Ce n'est pas en 1228, comme le dit M. le Gr., mais en 1278, lorsqu'une partie de la France combattoit pour Charles d'Anjou en Italie. Ces chansonniers, gens désœuvrés,

Digitized by Google

Chanſonniers François, qui, à la faveur de la ſupériorité que leur nation avoit en Italie, ſe haſarderent les premiers d'y porter leurs poéſies. Ce fait n'eſt pas d'un préjugé favorable à ces Poëtes: cependant on en conclut « que les » François qui diſputent aujourd'hui » ſi vivement ſur le mérite de la mu- » ſique Italienne, introduite chez eux » depuis quelques années; les Fran- » çois qui ſe glorifient quelquefois de » voir leur langue, leur théatre, & » juſqu'à leurs modes en honneur par » toute l'Europe, ſont bien loin de

Préf. des Fabl. p. 42.

---

avoient ſuivi l'armée; mais ils éprouverent que ce qui étoit bon pour amuſer la Soldateſque, n'étoit pas fait pour plaire à un peuple poli. Cependant, ce peuple goûtoit depuis quatre-vingt ans les poéſies provençales & les Troubadours; & c'eſt peut-être ce qui les rendit ſi difficiles ſur le compte de ces chanſonniers françois.

Digitized by Google

» ſe douter aſſurément que leur patrie, » il y a quelques ſiècles, a joui d'une » gloire bien plus étendue encore; que » c'eſt à elle qu'on doit les premiers » Poëtes & le renouvellement de la » Poéſie; que ſa muſique fut recher- » chée, ſes contes.... admirés.... chez » toutes les nations ». Cette conſéquence d'un fait peu honorable, ne peut pas être moins heureuſe.

L'Auteur avoit-il oublié, quand il écrivoit ceci, qu'avant cette ſcène humiliante pour les Trouveres, neuf Troubadours Italiens avoient déja écrit en Provençal? que ceux de nos Provinces étoient en poſſeſſion depuis cent ans, d'être accueillis au-delà des Alpes dans les Cours & dans les villes les plus polies, & qu'on y recherchoit leurs ouvrages. « Que les Jongleurs qui en- » tendoient le Provençal accouroient » chez les Marquis d'Eſt, lorſque ces » Princes donnoient des fêtes & des

Digitized by Google

» tournois; que Ferrari, natif de Fer- Hiſtoire des Troub. t. 1, p. 411 & 412.
» rare, s'étoit rendu fameux, parce
» qu'il l'entendoit mieux que perſonne
» en Lombardie, & qu'il compoſa de
» meilleurs livres en cette langue ».

Par quelle fatalité, Monſieur, aucun Peuple étranger n'a-t-il fait le même honneur à la Romane françoiſe? N'eſt-ce point parce qu'elle étoit rude, barbare & pauvre? N'eſt-ce point parce qu'elle n'avoit à produire pour titres uniques de ſa ſupériorité, que des nazalles, de ſyllabes muettes, des ſons durs, des conſtructions embarraſſées, & des poéſies incapables d'amuſer & d'inſtruire? Car une langue s'éleve d'elle-même au-deſſus de ſes rivales, & ſe répand lorſqu'elle eſt née parmi des hommes, qui, par la beauté de l'imagination, l'ont rendue riche, harmonieuſe, élégante; & lorſque parmi ces hommes il s'en eſt trouvé qui étoient faits pour éclairer les autres, V. diſſ. ſur la lang. prov. hiſt. de Prov. t. 2, p. 453.

Digitized by Google

ou pour les intéreſſer en les amuſant. Vous devinez à préſent, Monſieur, la cauſe de cette prédilection générale qu'on avoit pour notre Romane. Il faut donc, ou qu'elle eût, ainſi que nos poéſies, un mérite que la Romane Françoiſe, & les Contes des Trouveres n'avoient pas; ou, ce qu'on n'oſeroit ſoutenir, que les Italiens, les Eſpagnols, les Anglois & les François même fuſſent alors bien barbares; les uns pour compoſer dans notre langue; les autres pour eſtimer & rechercher nos Ouvrages préférablement à ceux de nos rivaux (*).

(*) En effet, l'Editeur des Fabliaux avoue dans ſes Obſervations, pag. 52, que la *Langue françoiſe, à peine formée, encore barbare, ſans proſodie & ſans principes, étoit non-ſeulement bien inférieure à la Provençale, mais encore à l'Italienne, qui avoit acquis une certaine perfection.* Par cet aveu que la force de la vérité lui arrache, il décide la queſtion; car

Je

Digitized by Google

Je tirerai de-là, Monsieur, un autre conséquence qui n'est pas moins naturelle, & à laquelle je vous prie de faire attention. Il faut nécessairement

---

il n'y a que l'idiome d'un peuple ignorant, grossier, dépourvu d'Ecrivains d'un mérite, même médiocre, qui reste *barbare*, *sans prosodie & sans principes*. J'en appelle à ceux qui ont étudié les progrès de l'esprit humain. Tous diront qu'une langue est claire, harmonieuse, riche, élégante; qu'elle a des regles fixes, lorsqu'elle a été maniée par de bons Ecrivains, par des hommes à talens. Or, puisque les Troubadours avoient porté la Langue provençale presque à sa perfection; puisqu'ils l'avoient élevée au-dessus des langues contemporaines qu'on parloit dans l'Occident de l'Europe; puisqu'ils en avoient fait une langue littéraire, dans laquelle les étrangers écrivoient, il faut que leurs ouvrages eussent plus de mérite que ceux de leurs rivaux; il faut sur-tout qu'ils en eussent fait de plus considérables que ceux qui nous restent, comme nous l'avons prouvé ci-dessus.

Digitized by Google

que les François ne ſoient point Auteurs des Contes auxquels j'ai attribué une origine étrangère ; car les mêmes Nations qui ont rendu juſtice aux Provençaux, ſe ſeroient fait un devoir de citer avec éloge les François, s'ils avoient été les Auteurs de ces productions charmantes. M. le Gr. répond, p. 25 de ſes Obſervations, que *les Italiens n'entendant point le françois, il étoit naturel qu'il ne connuſſent pas les Ouvrages compoſés en cette langue.* Mais ce Brunetto Latini, ce Dante ſur-tout, & ce Bocace, qui, ſuivant lui, avoient fait un ſéjour à Paris, p. 40, & ces Vénitiens qui venoient étudier à l'univerſité ; & ces Ultramontains, qui s'étoient réfugiés en France durant les guerres civiles qui déchiroient leur patrie ; & ſur-tout ces *Uſuriers* & ces *Banquiers* de la Cour de Rome, tous gens ſavans, qui repaſſoient les *Alpes chargés des dé-*

Digitized by Google

pouilles de la Littérature françoiſe, entendant ſans doute la langue, auroient dû parler de nos Fabliaux; cependant ils n'en diſent rien. D'où vient donc ce ſilence de tous les Littérateurs de l'Europe ſur les phénomenes littéraires que leur ſiècle auroit vû naître en France ? Vous ne pouvez l'expliquer qu'en diſant avec moi, que ces Contes, ainſi que je l'ai prouvé, n'appartiennent point aux François ; & qu'ils n'ont paſſé chez eux, qu'après avoir excité l'admiration des autres Peuples ? D'un autre côté, Monſieur, ne ſommes-nous pas autoriſés à dire que, puiſque les Ouvrages des Troubadours jouiſſoient d'une ſi grande réputation chez les étrangers, on devoit y trouver autre choſe que des *ſirventes*, des *tenſons*, *d'éternelles & ennuyeuſes Chanſons d'amour*, *ſans couleur*, *ſans images*, *ſans aucun autre intérêt*. En un mot, autre choſe qu'une *aſſoupiſſante*

Préf. p. 48.

Digitized by Google

monotonie. Vous jugez bien, Monsieur, que cette critique mérite d'être examinée; mais comme j'ai déja outrepassé les bornes d'une lettre, je vous ferai part une autrefois de mes réflexions.

Je suis, &c.

Digitized by Google

LETTRE CINQUIEME.

Mérite des Troubadours. Utilité de leurs Poéſies.

CEUX qui connoiſſent, monſieur, les poéſies des Troubadours, traduites en notre langue, ſont étonnés de la fortune prodigieuſe qu'elles firent autrefois dans le monde, & s'imaginent que nos peres étoient bien groſſiers, pour avoir admiré des productions, qui, en général, ont pour nous fort peu de ſel & d'agrément. Ils ne font pas attention à une choſe qu'on ne devroit jamais perdre de vue, quand on lit des ouvrages anciens; c'eſt qu'il y a des beautés qui dépendent du ſtyle, & d'autres qui ſont relatives aux mœurs, aux uſages du temps où l'on écrit.

Quant aux premieres, il faut nous

Digitized by Google

en rapporter au jugement des contemporains ; & lorſque vous verrez, non-ſeulement les nationaux, mais encore les étrangers, rechercher des ouvrages de pur agrément, ſoyez aſſuré qu'ils leur trouvent, du côté du ſtyle, un charme qui ne peut être ſenti que par eux. Or, ce mérite, monſieur, eſt abſolument perdu pour nous. Il n'y a peut-être perſonne, aujourd'hui, qui puiſſe ſe flatter d'entendre toutes les pieces des Troubadours; ſoit à cauſe de la difficulté de la langue, ſoit auſſi parce que le texte eſt ſouvent corrompu. Eſt-il juſte de rendre ces poëtes reſponſables des penſées triviales, louches ou baſſes, que nous liſons dans les traductions? Vous ſavez combien le choix des mots, le tour de phraſes, une métaphore, une image, donnent de grace & d'agrément à la poéſie: ſi vous ne connoiſſez parfaitement les richeſſes de la

Digitized by Google

langue, comment rendrez-vous ces beautés? La penſée, qui avoit de la vie & de la couleur dans l'original, reparoîtra dans la traduction; mais elle y ſera froide, inanimée. La monotonie même, par cette raiſon, ſe fera ſentir malgré l'élégance & l'art du traducteur, dans tous les ouvrages qui roulent ſur le même ſujet, & qui dans l'original different eſſentiellement entr'eux par la variété piquante du coloris. Ainſi, monſieur, ſoyons plus réſervés à condamner les Troubadours, & les nations qui les ont admirés.

D'ailleurs, ne vous imaginez pas que leurs poéſies ſoient auſſi mépriſables qu'on veut le faire entendre: on y trouve ſouvent des traits fort délicats. Voyez, par exemple, à l'article du diocèſe d'Aix, l'éloge de la comteſſe Garſende, p. 65, & cet autre, *je voudrois qu'elle accordât amour &*

Digitized by Google

merci, puiſqu'elle accorde en ſa perſonne des choſes bien plus oppoſées, qui ſont la blancheur & l'incarnat de ſon teint. L'endroit ſuivant, où vous trouverez quelques idées gracieuſes, eſt terminé par une penſée ingénieuſe & fine.

« Tout me peint la dame que j'aime: » la fraîcheur de l'air, l'émail des prés, » le coloris des fleurs en me retraçant » quelques-uns de ſes appas, m'invitent » ſans ceſſe à la chanter; grace aux exa- » gérations des Troubadours, je puis » la louer autant qu'elle en eſt digne; » je puis dire impunément qu'elle eſt » la plus belle dame de l'univers. S'ils » n'avoient pas cent fois prodigué cet » eloge à qui ne le méritoit pas, je » n'oſerois le donner à celle que j'aime, » *ce ſeroit la trahir* ». Je ne finirois pas ſi je voulois citer tous les endroits où la monotonie du ſujet eſt corrigée par des images gracieuſes, ou par des traits pleins de ſentiment: tel eſt le

Digitized by Google

morceau que voici : « A la vue du » roſſignol qui careſſe ſa fidelle com- » pagne, qui prend dans ſes regards » autant d'amour qu'il lui en donne, » qui chante ſi mélodieuſement leurs » plaiſirs communs, je ſens paſſer dans » mon ame toute la joie qui les anime.... » Heureux oiſeaux ! il vous eſt tou- » jours permis de dire ce que vous » ſentez ; & moi, retenu par des loix » que vous ne connoiſſez point, je » n'oſe parler à celle que j'aime » !

Au reſte, monſieur, il me ſemble que pour nous mettre en état de juger du mérite des *Troubadours* & des *Fabliers*, on auroit dû produire les chanſons amoureuſes, les tenſons & les ſirventes de ceux-ci ; les uns & les autres ſeroient entrés dans la lice avec des armes égales ; & par le ſuccès, nous aurions jugé de la force & de l'art des champions : mais on a mieux aimé laiſſer dans la pouſſiere ces pro-

Digitized by Google

ductions insipides des *Fabliers*; & l'attention qu'on a de les cacher, prouve combien elles étoient peu faites pour le grand jour.

Fabl. t. 1. p. 309. En fait de pastourelles l'auteur n'en cite qu'une, & vraisemblablement il n'a pas choisi la moins intéressante. Je voudrois pouvoir la transcrire, & mettre à côté la premiere de *Giraud Riquier*; vous verriez dans celle-ci, monsieur, beaucoup de naturel & de vivacité dans le dialogue; de la naïveté dans les pensées, & quelquefois un retour sur ces pensées plein de finesse. Le caractere honnête de la bergere, & son enjouement répandent dans cette piece un charme que la pastourelle françoise n'a pas. Le dialogue dans celle-ci est très-brusque, & la bergere semble n'être redevable de sa vertu qu'à la crainte qu'elle a de son pere; en quoi l'auteur a manqué d'art.

Troub. t. 3, p. 333.

L'autre pastourelle de Giraud Ri-

Digitized by Google

quier se fait aussi lire avec plaisir; ainsi que celle qui est rapportée dans le tome 2 des Troubadours, pag. 461: elle intéresse particuliérement par le naturel & la simplicité qui la caractérisent. L'art du dialogue est porté dans toutes les trois à un point qui me fait croire que les Troubadours s'étoient exercés sur des sujets plus sérieux, plus relevés que les chansons (*).

(*) Comme un des principaux mérites des pieces de théatre, est l'art du dialogue, & l'expression marquée & soutenue des caracteres; & comme ces qualités se font remarquer dans les Pastourelles des Troubadours, je croirois en effet qu'ils s'exercerent dans le genre dramatique. Nostradamus parle quelque part des tragédies d'un Troubadour; & nous lisons dans la vie de Charles VI, par J. Juvenal des Ursins, que lorsque Louis d'Anjou étoit en Provence, en 1382, les Provençaux faisoient *Chansons*, *Comédies & Balades* à la louange dudit Roi. 22.

Digitized by Google

Ce ſeroit à préſent le cas de vous parler des contes de nos Troubadours : mais que puis-je ajouter à ce que j'en ai dit en parlant des plagiats des Trouveres ? Cependant, ſi vous êtes bien aiſe de connoître les ſeuls contes provençaux qui nous reſtent, liſez ceux de Pierre Vidal & de Raymond ſon fils. Ils ſont en tout au nombre de quatre. Dans l'un, Pierre donne des inſtructions à un Jongleur; tantôt vous croirez entendre un ſage formé dans la meilleure compagnie ; tantôt un homme d'eſprit, nourri de la lecture des meilleurs modeles.

T. 2, p. 290. « N'imitez pas, lui dit-il, ces inſi-
» pides Jongleurs, qui affadiſſent tout
» le monde par leurs chants amoureux
» & plaintifs. Variez vos chanſons ſe-
» lon le temps, les lieux & les per-
» ſonnes ; changez à meſure que le
» ſiecle change ; proportionnez-vous
» à la triſteſſe & à la gaieté des audi-

Digitized by Google

» teurs; évitez sur-tout de vous rendre » mépriſable par des récits bas & igno- » bles ».

Je vous invite à comparer ce Jongleur avec les deux Ménestriers françois, dont il est parlé dans le premier tome des fabliaux, pag. 299. Vous jugerez de la différence des deux nations, par le mérite des personnes destinées à les amuser. L'une vouloit avoir des Jongleurs qui eussent du goût, des talens, des sentimens, de la conduite, de l'honnêteté: l'autre, qui est aujourd'hui la plus polie de l'Europe, celle qui met le plus de délicatesse dans ses amusemens, se contentoit de misérables bouffons, faits tout au plus pour amuser la populace.

L'autre piece, de Pierre Vidal, est une allégorie pleine d'imagination, de détails poétiques & de descriptions agréables. *Ib.* p. 297.

Ce seroit vous ennuyer, monsieur, T. 3, p. 296.

Digitized by Google

que de vous faire l'analyse des deux contes de Raymond de Bezaudun. Le second, plaisant pour le fond, pourroit, sous une plume légere, devenir aussi intéressant que ces sortes de poésies peuvent l'être.

Au reste, si vous aimez à connoître les mœurs du XIII^e. siecle, vous en trouverez une peinture vraie & naturelle dans tous ces ouvrages. Il y regne une teinte de chevalerie qui fait plaisir, & que n'ont pas les Ouvrages des Trouveres.

Voilà, monsieur, ce qui éleve nos Troubadours au-dessus de leurs rivaux. Ce sont les peintres des mœurs & des usages. L'esprit de leur siecle respire dans leurs poésies. Vous le voyez ardent & impétueux dans les combats; magnifique & libéral dans les cours; loyal dans les sociétés; fidele dans les liens de l'amitié; respectueux & tendre sous la loi de l'amour: mais vous le

Digitized by Google

voyez auſſi emporté dans la haine ; groſſier dans la jalouſie ; ſatyrique dans le dépit ; deſtructeur dans le brigandage ; barbare dans le fanatiſme ; cruel dans la vengeance ; en un mot, il s'y montre ſous toutes les faces : & les ouvrages des Troubadours forment un tableau, qui, malgré ſes défauts, eſt précieux pour quiconque veut connoître l'homme, l'hiſtoire, les familles, les uſages & les mœurs.

En effet, combien d'anecdotes n'y trouve-t-on pas, touchant le caractere & la conduite privée des princes & des autres perſonnes qui ont eu le plus de part aux événemens du temps ? Combien de faits inconnus ſur les croiſades, ſur la guerre des Albigeois, ſur les guerres particulieres de ſeigneur à ſeigneur, ſur les légats du Pape, ſur le clergé, ſur les moines ? Combien de lumieres ſur tout ce qui regarde l'état des perſonnes, la vie privée des

Digitized by Google

grands & des gens du peuple, leur éducation, les lettres & les arts (*)?

Ajoutez à cela tout ce que nous y apprenons touchant les anciennes familles, qui subsistent encore, & dont les ancêtres, à la faveur de ces poésies, reparoissent sur la scène avec un éclat que le temps avoit effacé. Vous les voyez briller à la guerre & aux tournois par leur courage; à la suite

(*) Je ne trouve par exemple rien de plus intéressant que les instructions qu'Amanieu des Escas donne à un Damoiseau, & à une Demoiselle de qualité, sur la maniere dont ils doivent se conduire dans le monde. Vie des Troub. t. 3, p. 199 & suiv.

Les conseils que donne Arnaud de Marsan à un Chevalier, sur le même sujet, ont le même prix à mes yeux: indépendamment du mérite qu'il y a d'avoir mis cette matiere en vers, il faut convenir que ces pieces sont d'une utilité bien supérieure à tout ce qu'il y a dans les Fabliaux françois.

Digitized by Google

du prince par leur fidélité ; dans leurs châteaux, au milieu d'une cour pleinière, par leur magnificence ; souvent ils entrent dans la lice des Troubadours, où tantôt armés de la satyre, ils sont aussi naïfs que les héros d'Homere, & tantôt aveuglés par l'amour, ils se montrent aussi tendres & aussi passionnés que les héros de roman.

Les fabliaux, monsieur, ne présentent aucuns de ces avantages ni pour l'histoire générale, (*) ni pour

(*) M. le Gr., p. 47, ne fait aucun cas de ces avantages, *propres seulement à produire de l'ennui*, *L'Histoire*, ajoute-t-il, *vît des grands Tableaux, comme la poésie vit d'Images.* L'Histoire vît de ce qu'elle a, & si la réflexion de M. le Gr. étoit vraie, depuis la destruction de la République Romaine, on ne devroit plus présenter de l'Histoire des peuples que quelques morceaux détachés. Pour nous qui avons un autre idée de ce genre, qui croyons qu'il en est d'un peuple comme d'un

Digitized by Google

celle des familles. La nation y eſt abſolument muette. Que nous offrent-ils pour nous dédommager? Je vous en fais le juge. Vous avez vû quel étoit leur mérite du côté de l'invention & des détails de poéſie : vous êtes en état de décider à preſent, ſi c'étoit la peine d'en faire un titre aux provinces ſeptentrionales pour les élever ſi fort au-deſſus des nôtres, & leur donner à l'excluſion de celle-ci les *dons émi-*

---

homme dont on écrit la vie ; qu'il faut le conſidérer ſous tous les rapports avec ſes mœurs, ſes uſages, ſes opinions, ſon induſtrie, ſon commerce, ſes talens, ſes intérêts politiques, ſes actions bonnes & mauvaiſes, nous croyons que tous les détails, même les plus petits, qui peuvent reſſortir ces objets, ne ſont point indignes de l'Hiſtoire, & qu'employés avec art & diſcernement ils forment un tableau qui, s'il n'eſt pas *grand*, aura de l'intérêt, même pour d'autres peuples que pour celui dont il nous retrace les révolutions.

Digitized by Google

nens de l'esprit ; une vertu créative, la vigueur & la fécondité de productions. Toutes ces réflexions, qui ont pour objet de flatter une partie de la nation aux dépens de l'autre, sont aussi injustes que déplacées ; & je suis surpris qu'elles aient échappé à l'auteur, qui est trop versé dans l'histoire moderne, pour ignorer que le midi de la Loire a vu naître plus d'un grand-homme dont la France se glorifie.

Vous me demanderez peut-être, pourquoi avec tous ces avantages, les poésies des Troubadours sont ennuyeuses, & en général insupportables à la lecture ? C'est qu'elles n'ont pu conserver dans le François, les beautés qui sont propres à la langue Provençale : c'est que l'amour qui fut presque le seul sujet que les Troubadours traiterent dans leurs chansons, y répand une uniformité fatigante : on voit souvent dans la traduction françoise, les

Histoire de Prov. t. 2, p. 219.

Digitized by Google

mêmes images & les mêmes tours, quoique dans l'original ils soient variés: d'ailleurs il faut l'avouer, la Langue provençale n'ayant pas acquis dans le XII^e. & le XIII^e. siècle toute sa perfection, & les Poëtes ayant l'esprit peu cultivé, il leur étoit difficile de rendre les différentes nuances d'un sentiment qui, pour être bien peint, demande des traits trop fins, & des combinaisons d'idées trop réfléchies. Ces poésies ne pouvoient donc rien avoir de neuf ni de piquant pour un siècle, qui jouit des poésies érotiques des anciens, & de tout ce que ses modernes ont de plus agréable dans ce genre. Ainsi telles que nous les avons dans les traductions, vous ne devez pas les juger comme ouvrages de goût; mais les regarder comme des monuments précieux pour l'histoire, & ce mérite rachete bien des défauts. Cependant je crois vous avoir prouvé, que comme

Digitized by Google

poëtes, nos Troubadours étoient de beaucoup supérieurs aux fabliers ; & si l'on vouloit faire un choix de leurs pieces, on pourroit en donner un volume *in*-12, qui seroit aussi agréable qu'instructif, & qui feroit honneur à notre ancienne littérature.

Nous finirons cette Lettre par les réflexions que nous avons faites dans le tom. 3 de l'Histoire de Provence, p. 466.

Les Ouvrages des Troubadours, avons-nous dit, forment le morceau de littérature qui tranche le plus dans l'histoire de l'esprit humain par un air tout-à-fait étranger. Les Poëtes modernes ayant imité les Grecs & les Romains, ont des traits de ressemblance qui annoncent leur filiation littéraire. Les Troubadours au contraire, étant créateurs dans leur genre, n'ayant eu ni modèles, ni imitateurs, forment parmi les auteurs une classe à part.

Digitized by Google

de laquelle on peut dire qu'elle eſt ſans ancêtres & ſans poſtérité. Tout eſt à eux & le genre & la maniere de le traiter.

En général il ne faut pas chercher dans leurs ouvrages la richeſſe de l'invention, le choix & l'heureux enchainement des penſées, l'art délicat des bienſéances, ni enfin ce diſcernement qui préſente les choſes avec les différentes nuances que le goût & la nature aſſignent à chaque objet. Quoiqu'on y trouve quelquefois de ces morceaux que les ſiecles brillants de la littérature ne déſavoueroient pas, on ne doit conſidérer les Troubadours que comme peintres des mœurs d'une nation, qui, ſans être entiérement civiliſée, ceſſoit pourtant d'être barbare. Acteurs ou témoins ſur cette ſcène où ſe paſſoient les événements qu'ils décrivent, ils rendent les choſes comme ils les voient; leurs impreſſions comme ils les ſentent, les mouvemens de leur

Digitized by Google

ame comme ils les éprouvent. Princes, gentilshommes, roturiers, femmes même, tous dessinent d'après nature; & leurs ouvrages offrent un tableau des mœurs de chaque état, beaucoup plus ressemblant que n'auroit pu le faire l'Histoire, qui ne rapporte ordinairement que des faits.

Je finis ici mes observations, il seroit aisé d'y ajouter; j'en laisse le soin à quiconque voudra l'entreprendre. C'est assez pour moi de vous avoir donné une preuve de mon zèle pour la patrie, & de ma déférence pour vous (*) Mais pour vous mettre en

(*) Nous ne sommes pas les seuls qui ayons écrit pour les Troubadours. M. l'Abbé de Fontenai les a vengés en critique judicieux & éclairé, lorsqu'il a rendu compte des fabliaux & des observations de M. le Grand. M. Mayer a réuni en faveur de ces Poëtes l'érudition & la critique dans un tableau rapide de la littérature provençale, qu'il a inséré

Digitized by Google

état de juger de la juſteſſe de mes obſervations, & du mérite des Troubadours; je vais faire imprimer trois vies, par leſquelles vous verrez que l'Hiſtoire & la littérature ont des obligations aux ouvrages de ces poëtes.

Je ſuis &c.

---

dans le Mercure de France du 22 Août 1780. Enfin M. Berenger, qui a décrit d'une maniere agréable tout ce qu'il a vû en Provence, a auſſi défendu les Troubadours, & nous a rappellé leurs meilleures pieces, par quelques-unes de ſes poéſies.

VIE

VIE
DE
BERTRAND DE BORN.

BERTRAND de Born, Vicomte d'Hautefort, chevalier Limouſin, fleuriſſoit vers la fin du XII^e ſiecle. Il étoit ſeigneur en partie du château d'Hautefort, ſitué dans le Diocèſe de Perigueux, & qui pouvoit contenir environ mille habitants. Né avec toutes les qualités qui forment l'eſprit d'intrigue; ſouple, inſinuant, artificieux, il ſut gagner la confiance des Princes, & ſe ſervir de la faveur qu'il avoit acquiſe auprès d'eux, pour fomenter leurs diviſions. Guerrier auſſi habile que valeureux, il ſe ſignala par ſon intrépidité dans les mêmes guerres qu'il avoit allumées. Poëte également

Digitized by Google

fécond & naïf, ſes talents le rendirent célèbre par d'ingénieux ouvrages. Ces trois principaux traits le peignent tout entier : mais pour reſſuſciter ſa mémoire, il falloit puiſer dans quelques vieux manuſcrits d'anciennes poéſies provençales, les hauts faits qui le firent diſtinguer, parmi leſquels il y a beaucoup de détails inconnus juſqu'ici ſur les affaires générales auxquelles il eut part. Telles ſont, par exemple, pluſieurs circonſtances ſingulières des guerres ſanglantes, qui agiterent la France & l'Angleterre ſous le regne de Philippe-Auguſte. Il y en a quelques-unes qui ont échappé aux Chroniqueurs contemporains : nous nous contentons de l'obſerver en paſſant, parce que ſi nous voulions les rapporter toutes, nous ſerions obligés d'entrer dans des détails, qui intéreſſeroient fort peu le commun des Lecteurs.

Bertrand avoit un frère, nommé

Digitized by Google

Conſtantin, brave chevalier comme lui, mais moins ambitieux. Ils poſſédoient en commun le château d'Hautefort, qui fut entr'eux une occaſion continuelle de querelles & de guerres. Ils entraînerent dans leurs démêlés Aymar, Vicomte de Limoges, le Comte de Perigord & Tallerand, ſeigneur de Montagnac, qui aſſiſterent Conſtantin de leurs conſeils & de leurs troupes, & après un long ſiége le rendirent maître de ſon héritage, d'où ſon frere l'avoit chaſſé : mais celui-ci rentra peu de temps après en poſſeſſion du château par artifice, & fier de ſon ſuccès autant que de ſon courage, il ſe vanta de l'un & de l'autre dans un ſirvente qu'il compoſa à cette occaſion, & dans lequel il ſe peint avec une franchiſe qui fait aimer l'ancienne chevalerie.

« Mon frere, dit-il, veut avoir la » terre de mes enfans : il veut que

Digitized by Google

» je lui en cede une partie, on dira
» peut-être que c'eſt méchanceté de
» ne pas lui céder le tout, de ne pas
» me réduire à devenir ſon humble
» vaſſal. Mais je le déclare, il s'en trou-
» vera mal, s'il oſe diſputer avec moi,
» Je creverai les yeux à qui voudra
» m'ôter mon bien. La paix ne me
» convient point; la guerre ſeule a
» droit de me plaire. Ne rien crain-
» dre; voilà mon unique loi. Je n'ai
» égard ni aux lundi (*), ni aux mardi:
» les ſemaines, les mois, les années,
» tout m'eſt égal. En tout temps je
» veux perdre quiconque me nuit,
» Fuſſent-ils trois, quelle que ſoit leur
» puiſſance, ils ne gagneront pas ſur
» moi un pouce de terre. Que d'autres
» cherchent, s'ils veulent, à embellir
» leurs maiſons, à ſe procurer les com-

(*) C'étoit alors, ſuivant les principes des Aſtrologues, un préjugé commun, qu'il eſt dangereux de commencer le lundi aucune entrepriſe conſidérable.

Digitized by Google

» modités de la vie. Pour moi, faire » proviſion de lances, de caſques, » d'épées, de chevaux, c'eſt ce que » j'ambitionne. A tort ou a droit, je » ne céderai rien de la terre d'Haute- » fort : elle eſt à moi, & on me fera la » guerre tant qu'on voudra ».

On ne lit point ces complaintes, ſans un ſecret plaiſir, quand on fait attention que non-ſeulement elles ſont une peinture naïve du caractere de l'auteur, mais encore des mœurs de ſon ſiecle. Les chevaliers partageant leur temps entre la poéſie, l'amour & les armes, chantoient leurs exploits, leurs plaiſirs & leurs peines avec une égale franchiſe. Souvent après des démêlés fort vifs ſur des affaires d'intérêt, après un combat, ou durant une campagne dans laquelle ils ravageoient ſans pitié les terres de leurs voiſins, ils rentroient dans leur château ou dans leur tente pour mettre en vers les ſenti-

Digitized by Google

ments dont ils étoient le plus vivement affectés. Quelquefois même ils faiſoient à deſſein un ſirvente, pour échauffer le zèle de leurs vaſſaux, le courage de leurs alliés, & la haine des ennemis, ou pour mettre la diviſion parmi ces derniers. Bertrand eut bientôt occaſion de faire une piece dans cette vue là. Il avoit pour ennemis Richard, comte de Poitou, fils d'Henri II, Roi d'Angleterre, & Aymar, Vicomte de Limoges, qui s'étoient réunis pour brûler & ſaccager ſes terres. Richard uſoit de ſon pouvoir dans le comté de Poitou, avec beaucoup de violence contre les ſeigneurs du pays & des provinces circonvoiſines. Il venoit d'enlever à Tallerand, Vicomte de Perigord, ſa ville capitale, que celui-ci n'avoit ni la force ni le courage de reprendre; il avoit pris la ville de Gordon au ſeigneur de ce nom: tous avoient quelque raiſon particu-

Digitized by Google

lierè de ſe plaindre : le reſſentiment de l'oppreſſion commune les rendit amis, & ils firent ou promirent de faire une ligue offenſive & défenſive avec le Vicomte de Limouſin & Bertrand de Born : celui-ci croyant l'occaſion favorable pour fomenter la haine des confédérés contre le Prince Anglois, fit le ſirvente que voici :

« Puiſque Ventadour & Comborns, » Ségur & Turenne, Monfort & Gor- » don, ont fait une ligue avec Peri- » gord, puiſque les bourgeois des en- » virons ſe retranchent & relevent leurs » murailles, il me plaît d'affermir leur » réſolution par un ſirvente. Quelle » gloire vous acquerrez Puiguillen, » Clavenſac, Gragnel, St. Aſtier ! pour » moi on m'offriroit une couronne, que » j'aurois honte de ne pas entrer dans » cette ligue, ou de m'en détacher. » Turenne & Angoulême ſont pour » nous de puiſſants appuis. Si Béarn,

Digitized by Google

» Gevaudan, Armagnac, Tartas, Mar-
» ſan, nous prêtent ſecours, le comte
» Richard aura bien à faire. Le brave
» Henri, (ſon frere, Duc de Guien-
» ne) (*), peut reſter à Bordeaux.
» Nous porterons dans le Poitou nos
» bannieres déployées, nous y trouve-
» rons Taillebourg, Luzignan, Mau-
» léon, Thouars & Tonai, qui ſaiſiront
» avec joie cette occaſion de ſe faire
» juſtice de Richard ».

Ces exhortations eurent leur effet. Mais Henri, au lieu de faire ſervir à ſa gloire & au bien de ſes vaſſaux, les conjonctures favorables où il ſe

(*) Le Prince Henri étoit brouillé avec ſon frere Richard, qui faiſoit des incurſions ſur ſes terres. Bertrand de Born veut dire qu'Henri n'aura rien à craindre pour ſon Duché; que lui & ſes alliés ſauront bien le venger & occuper Richard à la défenſe de ſon Comté, ſans lui laiſſer le loiſir de porter les armes chez les autres.

Digitized by Google

trouvoit pour mettre Richard à la raiſon, ne penſa qu'à ſe procurer une vie paiſible, exempte de ſoins & d'affaires. Il lui céda ſes terres avec tous ſes droits, ſous la condition d'une penſion annuelle pour l'entretien de ſa maiſon, & ſe croyant ainſi quitte envers ſes feudataires, de la protection qu'il leur avoit accordée, il alla goûter en Normandie les fruits de cette paix honteuſe. Là, ſe livrant à la molleſſe & à tous les amuſements qu'invente l'oiſivité, il ne connut plus d'autres exercices que les joûtes & les tournois. Ses vaſſaux, abandonnés à la dureté de Richard, éprouverent ſa vengeance. Ils virent leurs Bourgs, leurs Châteaux & leurs Villes ravagés par le fer & le feu : Ce fut alors que Bertrand de Born, ſe livrant à tout ſon reſſentiment, invectiva contre le Prince, qu'il avoit célébré avant ſa défection.

Digitized by Google

« Le jeune Roi (1), dit-il, vient de » sacrifier tous ses droits en faveur de » Richard. Puisqu'ils ne veut plus pos- » séder, ni gouverner aucun do- » maine, il sera donc désormais le Roi » des méchants & des lâches. Il montre, » sans doute, autant d'imprudence que » de lâcheté, en consentant à vivre » des pensions que lui donne le comte » de Poitou. Roi couronné, qui vit » de l'argent d'autrui, n'est pas de » grande espérance. Dès qu'il trompe » & trahit ses vassaux, il perd tout » droit à leur amour. Est-ce en menant » une vie oisive, & en s'endormant dans » les plaisirs qu'il se rendra digne de » régner sur l'Angleterre, de conqué- » rir l'Irlande, d'être proclamé Duc » de Normandie, de posséder le Maine, » l'Anjou, le Poitou, la Guienne ? » Richard, qui n'a plus à craindre son

(*) Le Prince Henri avoit été couronné & portoit déjà le titre de Roi.

Digitized by Google

» frere, pourra donc ménager encore
» moins qu'auparavant ſes ſujets, s'ar-
» mer contr'eux, prendre leurs Châ-
» teaux, les détruire, les livrer aux
» flammes ! Plût à Dieu que le Comte
» Geoffroi (troiſieme fils d'Henri II)
» fût né le premier ! l'Angleterre &
» la Normandie gagneroient plus à
» l'avoir pour Souverain ; car il eſt
» franc & loyal ».

Quand ces pièces n'auroient que le mérite de nous faire connoître l'idée que les grands vaſſaux ſe faiſoient de leur indépendance, elles ſeroient précieuſes non-ſeulement pour l'hiſtoire de la féodalité, mais encore pour celles des mœurs. On croit voir dans les feudataires tout autant de Souverains qui, retranchés dans leurs châteaux, étoient auſſi fiers qu'un Roi pouvoit l'être ſur le trône. Egaux entr'eux, dégagés des entraves d'une autorité gênante, accoutumés à ſe voir recher-

cher par leur ſuzerain, & quelquefois à lui faire la guerre, ils ſe permettoient de juger ſa conduite, & ſouvent d'écrire contre lui, avec autant de liberté qu'ils auroient pu faire contre un de leurs ſemblables. Leur franchiſe étoit extrême, parce que l'homme qui ne craint rien, eſt naturellement franc: on ne déguiſe ſa penſée que dans la dépendance & la ſervitude. La défection du Prince Henri diſſipa la ligue, & Bertrand, expoſé à la vengeance de Richard, ſe mit à ſa diſcrétion. Ce prince accepta ſes ſoumiſſions, l'embraſſa & lui pardonna. Le Troubadour touché de ſa clémence, compoſa une piece, dans laquelle il proteſte de ſon zèle & de ſon attachement pour ſon bienfaiteur.

Mais bientôt après ſon caractère remuant lui fit oublier ſes promeſſes. Les trois fils d'Henri II s'étant de nouveau révoltés, Bertrand ſaiſit l'occaſion de ſatisfaire ſon goût pour l'in-

Digitized by Google

trigue & la discorde. Il renoua ses liaisons avec le Prince Henri, prêt à soulever les Gascons; mais la mort de ce jeune prince, arrivée en 1183, déconcerta les projets de Bertrand, & le pénétra d'une douleur si vive, qu'il composa à la louange d'Henri, deux complaintes dans lesquelles il étale ses vertus éminentes.

« En me rappellant, dit-il, son caractere généreux, ses manieres obligeantes, sa bonne mine, ses procédés honnêtes, je suis prêt à étouffer de douleur. Jamais seigneur plus affable, plus gracieux, ni plus empressé à rendre service. Quel ordre, quelle magnificence dans sa maison! on y étoit toujours bien reçu, on y trouvoit bonne chere & grande compagnie. Les fêtes, les divertissements s'y renouvelloient sans cesse. Grand Dieu! vous enlevez tout cela à ce siecle, dont la méchanceté le mérite bien. Aimable Prince, si tu

» avois vécu davantage, tu ſerois de-
» venu le Roi des courtois, & l'Em-
» pereur des preux... Nous ſommes
» tous abymés dans la triſteſſe & le
» déſeſpoir. Les guerriers, les trou-
» badours, les jongleurs ont tout per-
» du. Mort barbare! tu peux te van-
» ter d'avoir enlevé le meilleur che-
» valier qui fut jamais. Que n'allois-tu
» lancer tes dards contre tant de mé-
» chants que tu laiſſes vivre, vils
» fardeaux de cet univers. Puiſſent les
» vertus du jeune Roi ſervir de mo-
» dele à tous ceux dont il a été connu!
» j'implore la miſéricorde du Dieu
» qui eſt mort pour nous ſauver, qu'il
» daigne le placer en honorable com-
» pagnie, au ſéjour où il n'y eut jamais
» ni peine ni chagrin ».

Cette fin eſt d'une ſimplicité qui fait plaiſir. On aime encore ce que le poëte dit de l'air affable & gracieux du jeune Prince, de la magnificence de ſa maiſon, & de la maniere dont

on y étoit reçu. Ces traits peignent assez bien l'état que tenoit un Prince dans certains jours de l'année. On se le figure au milieu de sa cour, occupé à plaire aux dames & aux chevaliers qui s'y rendoient, & à leur donner des fêtes & des divertissements; fêtes animées par des chansons des troubadours & des jongleurs, qui, dans ces occasions, n'étoient pas les personnages les moins essentiels.

Le Roi d'Angleterre, transporté de fureur contre Bertrand qu'il regardoit comme son plus cruel ennemi, & comme l'auteur des mauvais conseils, que son fils avoit suivis, résolut de lui en faire porter la peine : il fondit sur lui avec une puissante armée, dans laquelle il semble qu'étoit Richard ; mit le siége devant son château d'Hautefort, l'y enferma, & en battit les murs sans relâche avec toutes ses machines de guerre. Ber-

Digitized by Google

trand crut trouver une reſſource dans l'amitié d'Alphonſe, Roi d'Arragon, qui, du camp des aſſiégeants auxquels il s'étoit joint, lui avoit envoyé demander des vivres. Bertrand en fit porter généreuſement de toute eſpece, & lui manda que ſes défenſes étoient preſqu'entièrement ruinées, qu'il le prioit de faire tourner les batteries d'un autre côté. Mais le Roi d'Angleterre, auprès de qui l'Arragonois s'étoit fait un mérite de révéler cet important ſecret, continua les mêmes attaques, & preſſa tellement le ſiége, que dans peu la place ayant été emportée, Bertrand fut pris avec toute ſa garniſon, & conduit dans la tente du Roi : leur entrevue eſt remarquable.

Hé bien, lui dit Henri, *c'eſt donc vous qui vous vantiez d'avoir une fois plus d'eſprit qu'il ne vous en falloit ! Je l'ai dit, il eſt vrai*, repliqua le priſonnier, *& j'ai eu droit de le dire : mais depuis*

Digitized by Google

le jour fatal où je perdis le jeune Roi votre fils, j'ai perdu tout ce que j'avois de raison, d'esprit & d'habileté. Au nom de son fils, Henri s'attendrit & versa des pleurs : pénétré de douleur & de tendresse, il tomba par terre, puis revenant à lui, mais toujours baigné de larmes, il s'écria : *Bertrand, malheureux Bertrand, il n'est que trop juste, il n'est que trop raisonnable que vous ayez perdu l'esprit, en perdant mon fils qui vous aimoit uniquement : & moi pour l'amour de ce fils, je vous rends votre liberté, vos biens, votre château ; je vous rends mes bonnes graces avec mon amitié : je vous donne de plus cinq cents marcs d'argent pour réparer le mal que je vous ai fait :* Bertrand se jettant à ses pieds lui jura une éternelle reconnoissance.

Ce tableau si naïf des regrets du chevalier & de l'abattement du Monarque Anglois, rappelle la douleur

Digitized by Google

du vénérable Priam, lorsqu'il parut devant Achille, & celle d'Achille lorsqu'il apprit la mort de son ami Patrocle. Dans les uns & dans les autres ce sont les cris de la nature qu'on entend, & non les accents étudiés d'une douleur affectée. La générosité d'Henri qui rend à Bertrand ses terres & son château est encore un trait bien digne des mœurs antiques, dans lesquelles on trouvoit les contrastes les plus singuliers de violence & de bonté; car le cœur humain dans l'enfance passe rapidement à des sentiments opposés, & la grossiereté de mœurs dans laquelle les hommes vivent avant qu'ils aient pris les besoins, les préjugés & les vices qu'entraînent les arts & le luxe, qu'est-elle autre chose que l'enfance des peuples?

Bertrand, moins touché peut-être de la générosité d'Henri que de la perfidie d'Alphonse, qui étoit venu

Digitized by Google

ſervir à la ſolde de ſes ennemis, s'en vengea par un ſirvente dans lequel il reproche à ce Prince des trahiſons, & rapporte les diſcours injurieux que l'on tenoit ſur ſon extraction. Il finit par dire : « On devina juſte dès ſa » jeuneſſe, qu'il ne ſeroit jamais brave » ni hardi. On le reconnut *à le voir* » *bâiller ; car tout jeune Roi qui bâille* » *& s'étend lorſqu'on parle de batailles,* » *ſemble le faire par ennui, ou par igno-* » *rance en fait d'armes* ».

Il y a loin aſſurément de ce langage à celui qui eſt reçu aujourd'hui dans la bonne compagnie. Mais il y a loin auſſi de notre maniere de vivre à celle de ces anciens chevaliers, retirés dans leurs donjons, entourés de vaſſaux nombreux, ne s'occupant que de chaſſe & de tournois. Preſque toujours en guerre avec leurs voiſins, où auroient-ils appris cette politeſſe, qui eſt un effet néceſſaire de l'état

Digitized by Google

actuel de la société? & qu'en avoient-ils besoin, eux qui, souverains dans leurs terres, ne connoissoient presque d'autre loi que la force, d'autre regle de conduite que les mouvements d'un cœur guidé par l'esprit de chevalerie; or le caractere essentiel de la chevalerie étoit la franchise, vertu des hommes braves, libres, indépendants. Les héros d'Homère ne nous paroissent grossiers dans leurs discours, que parce qu'ils étoient, dans leurs petits états, ce que les feudataires étoient dans leurs terres; & nous ne pouvons parler de ces derniers, sans être continuellement tentés de faire la comparaison de leurs mœurs avec celles des temps héroïques.

Deux nouveaux acteurs d'une bien plus grande importance, vont occuper la scène, & ouvrir au Troubadour un vaste champ pour exercer son esprit satyrique, & ses inclinations martiales. L'un est Richard Cœur-de-lion, qui

Digitized by Google

fut Roi d'Angleterre après la mort de son frere Henri ; l'autre est Philippe-Auguste, suivant le manuscrit Provençal. Celui-ci faisoit valoir avec d'autant plus de hauteur sa qualité de Seigneur suzerain, que c'étoit presque le seul degré de supériorité, qui lui restât sur le Roi d'Angleterre, & Richard supportoit avec d'autant plus d'impatience l'humble titre de vassal, que par l'étendue de ses terres & le nombre de ses sujets, il croyoit pouvoir au moins marcher de pair avec Philippe. La guerre s'alluma ; dans l'ardeur que les deux Rois avoient de se rencontrer, ils avancent si près l'un de l'autre, que bientôt ils ne sont plus séparés que par la rivière de Seure, qui baigne les murs de Niort. Les deux partis demeurent en présence durant quinze jours, sans faire aucun mouvement, toujours sous les armes, toujours disposés à en venir à une action, mais arrêtés

par la riviere & retenus par les sollicitations du Clergé des deux Royaumes, qui auroit voulu inspirer aux deux Princes ses inclinations pacifiques. Un jour enfin que Richard s'étoit mis en bataille, pour forcer le passage, & que Philippe se préparoit à le recevoir, les Ecclésiastiques & les Religieux, faisant un dernier effort, se jettent au-devant des deux Princes, les conjurant par la croix qu'ils leur présentent, de reprendre des sentimens plus humains & plus dignes de leur Religion. Mais comme Philippe persista constamment à exiger l'hommage de la Normandie, du Poitou & de l'Aquitaine, avec la restitution de Gisors, Richard qui ne vouloit point entendre à de pareilles conditions, monte à cheval, met le casque en tête, fait sonner la charge, déploie ses banniers, & marche vers la riviere pour la passer. Il se flattoit avec d'autant plus de fonde-

Digitized by Google

ment d'une victoire presque certaine, qu'il s'étoit assuré des Champenois, qui, gagnés par une distribution d'argent, étoient convenus de se tenir à l'écart, & d'être spectateurs tranquilles du combat. Le Roi de France étoit monté à cheval, & avoit aussi pris le casque, résolu de commencer une action qui devoit être sanglante, lorsqu'il s'apperçut que les Champenois refusoient de suivre l'exemple du reste de ses troupes. Plus étonné de leur mauvaise contenance que de l'intrépidité de Richard, il fait assembler les Archevêques, les Evêques & les Religieux, qui l'avoient si vivement exhorté à la paix, & leur ordonne de retourner auprès du Roi d'Angleterre pour la lui proposer, avec l'offre de transiger à l'amiable, tant sur l'hommage que sur la restitution de Gisors. Ces pieux personnages, la croix à la main & les larmes aux yeux, mar-

Digitized by Google

chent au-devant de Richard, le conjurent de se laisser toucher de compassion à la vue de tant de braves guerriers, dont le sang alloit être répandu, & lui donnent parole que Philippe non-seulement abandonnera Gisors, mais encore se retirera de dessus ses terres. Des propositions si avantageuses eurent leur effet. Le Roi d'Angleterre, par l'avis des Barons de son armée, les accepta : Gisors lui fut cédé, la question de l'hommage demeurant néanmoins dans son entier. La paix fut jurée pour dix ans, les armées furent congédiées, & Philippe se retira. Mais cette paix ne tourna ni à l'honneur des deux Monarques, ni au profit de leurs feudataires. L'Historien Provençal ajoute qu'on vit bientôt la cupidité succéder dans le cœur de Philippe & de Richard à l'amour de la gloire, qui les enflammoit autrefois. On vit des amusements d'une grande

Digitized by Google

dépense, remplacer les exercices militaires, & l'on crut les justifier en les appellant les images de la guerre. Au lieu de songer à conquérir des provinces, les deux Rois achetèrent des domaines & des terres : au lieu de mettre des troupes sur pied, ils levèrent des équipages de chasse : à peine leurs revenus pouvoient suffire à l'entretien des faucons, des vautours, des chiens. D'un autre côté, les vassaux que l'on traitoit avec moins de ménagemens, depuis qu'on ne croyoit plus avoir besoin d'eux, s'apperçurent qu'ils perdoient de leur considération. Bertrand de Born y étoit personnellement intéressé : il en fut plus affligé que les autres : comme il faisoit de la guerre son unique plaisir, il cherchoit sans cesse les moyens de l'exciter entre la France & l'Angleterre. Déja redouté des deux Souverains, pour la malignité de ses discours, il avoit su

Digitized by Google

ſe rendre néceſſaire à Richard, de qui il obtenoit toutes ſortes de diſtinctions & de biens. Dans la vue de s'aſſurer un état ſi brillant, & pour ſe conformer aux deſirs des autres barons, il compoſa un ſirvente, rempli d'invectives contre les François, les Bourguignons & ſur-tout les Champenois, qu'il eſpéra de piquer d'honneur en leur reprochant que l'eſprit d'intérêt avoit pris chez eux la place du courage & de la vertu. Mais les traits les plus ſanglans de cette piece s'adreſſoient à Philippe-Auguſte, qu'il accuſoit de lâcheté, « Un prince, di-» ſoit-il, qui s'eſt armé pour repouſſer » des entrepriſes que l'on a oſé faire » ſur ſes Etats, ou pour venger des » uſurpations, ſe déshonore, s'il ne » pourſuit ſes droits ſans relâche, juſ-» qu'à ce qu'il ait arraché ſon bien » des mains de ſon ennemi ».

Cette ſatyre produiſit ſon effet;

Digitized by Google

on ne conçoit pas aujourd'hui comment un gentilhomme Troubadour pouvoit, par ſes poéſies, allumer la guerre entre deux Souverains. C'eſt que les Poëtes, étant regardés comme les oracles de la Nation, avoient ſur elle la plus grande influence, & régloient l'opinion. Tel a été le pouvoir de la poéſie chez tous les peuples, avant qu'ils fuſſent civiliſés ; fille de l'imagination & du plaiſir, elle a charmé & maîtriſé les hommes, long-temps avant que la raiſon employât le langage plus modeſte & plus ſimple de la proſe, pour les éclairer. Ainſi ne ſoyons pas ſurpris de voir deux Souverains paſſionnés pour la gloire, ſortir de leur repos aux accens d'un Troubadour, qui tenoit d'ailleurs un rang diſtingué parmi les feudataires. Les deux Rois, mécontens l'un de l'autre, convinrent d'une conférence qui ſe tint ſur les confins du Berri &

Digitized by Google

de la Touraine ; mais elle ne ſervit qu'à aigrir les eſprits & à brouiller les affaires. De part & d'autre on ne ménagea plus les termes, & les deux Rois oublièrent ce qu'ils ſe devoient réciproquement, ou plutôt ce qu'ils ſe devoient à eux-mêmes. Philippe s'emporta indécemment contre la mauvaiſe foi de Richard ; Richard donna un démenti à Philippe, le traitant de lâche, & lui rappellant avec hauteur qu'il s'étoit rendu ſans combattre. Enfin ils ſe ſéparèrent plus animés & plus furieux que jamais.

Les barons du Poitou & du Limouſin, qui ne pouvoient ſe conſoler du mépris où la paix les avoit jettés, furent charmés d'une ſatyre qui rallumoit le feu de la guerre. Bertrand de ſon côté s'applaudiſſoit du ſuccès qu'elle avoit eu, & voulut mettre la derniere main à ſon ouvrage par une autre piece du même genre. Dans

Digitized by Google

celle-ci, pour porter Philippe à prendre les armes, il compare son humeur pacifique à celle d'*un moine oisif ;* & pour exalter le courage de Richard, il dit que ce prince est plus avide de la guerre qu'aucun des *Algaïs*. Les Algaïs étoient quatre freres, fameux brigands, qui avec mille hommes de cavalerie, & douze mille d'infanterie, aussi déterminés que leurs chefs, ravageoient les provinces & vivoient de pillage. Cependant Richard ne perdoit aucune occasion de donner atteinte au dernier traité; il en vint même à une rupture ouverte, pillant & brûlant les châteaux, les bourgs & les villes. Ce premier signal d'une guerre prochaine fut reçu des seigneurs avec les plus grandes démonstrations de joie, & Bertrand, qui s'en attribuoit tout l'honneur, adressa un sirvente à Richard pour l'en féliciter, sachant bien que ces éloges l'animeroient encore davan-

Digitized by Google

tage contre ſon rival. Cependant cette guerre, qu'annonçoient tant de mouvemens, fut ſuſpendue par la croiſade à laquelle les deux Rois prirent part, en 1191.

Les ennemis de Richard profiterent de ſon abſence pour recommencer les actes d'hoſtilité. Ce fut bien pis encore, quand ils apprirent qu'il étoit retenu priſonnier en Allemagne. Tout le monde ſait de quelle maniere il fut arrêté dans les Etats de Léopold, duc d'Autriche; & comment Blondel découvrit le lieu où il étoit empriſonné. Cette détention, qui auroit dû exciter l'indignation de tous les cœurs ſenſibles, ne ſervit, comme nous venons de le dire, qu'à reveiller la fureur de ſes ennemis. Les barons du Limouſin & du Périgord, ligués contre lui, ravagerent & pillerent ſes terres dont il paroît qu'il avoit confié la défenſe à Bertrand. Celui-ci voulut

Digitized by Google

en vain s'opposer à leurs brigandages ; il ne put même préserver ses terres de leurs hostilités. Le sentiment de ces désastres, joint à la douleur que lui causoit la captivité du Prince, le jetta dans un abattement dont il ne pouvoit se relever. Mais quelle fut sa joie, quand il entendit parler de la délivrance & de l'arrivée prochaine du Monarque anglois ? Alors il se livra tout entier à l'espérance de faire porter à ses ennemis le châtiment de leurs désordres ; & reprenant ses crayons, il traça d'une maniere forte, dans un sirvente, tout ce qu'il avoit souffert. Richard déja disposé à la colere, ne put en modérer les transports en lisant les vers du Troubadour. Il jura de reprendre les conquêtes qui avoient été faites sur lui, & d'exterminer les auteurs de la révolte. Mais les seigneurs s'étoient assurés de la protection de la France, &

Digitized by Google

fiers de cet appui, ils manderent à Richard qu'ils sauroient bien dompter son humeur altiere; qu'ils lui feroient une guerre si rude, que lui-même à la fin se trouveroit contraint de céder.

Ces propos insultants portèrent l'indignation du Roi aux derniers excès. Néanmoins, comme si Bertrand eut appréhendé qu'elle n'allât pas assez loin, il composa, pour l'irriter encore, un autre sirvente qu'il adressa à Raimond Jausseran, seigneur de Pinos: « Nos barons, dit-il, croient corriger » Richard, en lui faisant la guerre: » ils pensent le forcer à être franc, » sage, modéré & courtois: ils se » trompent; il lui siérpit mal de ne » pas se montrer discourtois. Il faut » qu'ils n'osent remuer, quoiqu'il les » tonde & les rase ».

Raimond Jausseran, dont il est ici question, étoit après le comte d'Urgel, son suzerain, le chevalier de

Digitized by Google

Catalogne le plus riche, & de l'extraction la plus noble; brave, généreux, magnifique, courtois, affable; les graces de sa figure, qu'aucune autre n'égaloit, lui avoient mérité le titre d'amant de la comtesse de Cabrieres, femme de Girout de Cabrieres, & fille du comte d'Urgel. C'étoit l'usage dans ce siècle, que tout Chevalier d'une certaine réputation, devoit être amoureux; c'est-à-dire, avoir fait choix d'une Dame de haut rang, à qui, comme à sa divinité tutelaire, il pût rapporter toutes ses entreprises. Le desir de lui plaire & de se rendre digne d'elle, bien loin d'amollir son cœur, ne servoit qu'à échauffer son courage, pendant que la Dame flattée d'une préférence qui l'honoroit, recevoit avec complaisance l'hommage public que le respect seul, dégagé de tout autre motif, rendoit à sa naissance ou à sa beauté. Comment au-

Digitized by Google

roit-elle rougi d'avoir fait naître un ſentiment auquel l'Europe devoit alors ſes Héros?

Bertrand de Born, vaillant Chevalier & Poëte renommé, ne ſe livra pas tout entier aux armes & aux intrigues. Conformément aux principes de la Chevalerie, il ſe partagea entre la guerre & la galanterie. Il aima la princeſſe Hélène, fille d'Henri II, Roi d'Angleterre, qui épouſa depuis Henri le Lion, Duc de Saxe, & fut mere de l'Empereur Othon. Tout ce que la douceur du caractere, la politeſſe des manieres, les graces de la converſation peuvent ajouter aux charmes de la beauté, ſe trouvoit raſſemblé dans cette princeſſe. *C'étoit*, ſuivant notre Troubadour, *la plus excellente Dame qui ſoit dans toute l'étendue de la terre & de la mer.* Richard avoit lui-même formé les nœuds de cette union. Par l'intérêt qu'il pre-

Digitized by Google

noit à la gloire de la ducheſſe ſa ſœur; il eut ſoin de recommander à Bertrand *de lui faire tous les honneurs & tous les plaiſirs qu'il pourroit*; ce ſont les termes du poëte: & la ducheſſe de ſon côté, dans le deſir de s'attacher un chevalier d'un ſi rare mérite, le traita toujours avec la plus grande diſtinction. Bertrand répondit à ces ſentimens par la paſſion la plus vive en apparence: il ne perdit aucune occaſion de lui plaire & de faire retentir par-tout le bruit de ſes vertus.

Ce fut durant ces amours qu'étant campé au fort de l'hiver avec le comte Richard, & ſe trouvant encore à jeun à midi, parce que l'armée manquoit de ſubſiſtance, il s'occupa pour charmer la faim qui le preſſoit, à compoſer un ſirvente à l'honneur d'Hélène. Il nous y apprend qu'il avoit aimé dans le Limouſin d'autres dames; mais qu'il les abandonnoit

Digitized by Google

volontiers pour celle, qui depuis étoit devenue souveraine maîtresse de son cœur.

Bertrand fut encore plus fortement épris, & selon les apparences plus constamment des charmes de Maenz de Montagnac, qu'il appelloit *Dalfi*. Cette jeune dame, fille du vicomte de Turenne, étoit femme de Talleran, frere du Vicomte de Périgord : elle avoit pour sœurs Marie de Ventadour & Helis de Monfort. La jalousie troubla malheureusement l'intelligence des deux Amans. D'une part les éloges que Bertrand donnoit, dans ses discours & dans ses poésies, à une dame de Bourgogne, nommée Guiscarde, femme du vicomte de Comborn, & sœur de Guiscard de Beaujeu ; de l'autre, les vers que Guiscarde à son tour fit pour lui, avant d'être mariée, firent soupçonner à Maenz qu'elle avoit une rivale : sans égard aux ser-

Digitized by Google

mens & aux protestations de fidélité que Bertrand lui réitéroit sans cesse, soit dans ses entretiens, soit dans ses poésies, elle s'obstina à le croire coupable, & lui défendit de se présenter jamais devant elle. Son désespoir fut extrême, & il tâcha de dissiper ses soupçons par une piece d'une tournure tout-à-fait remarquable.

« Je me disculpe, car je n'ai point » tort, de ce que les médisans vous ont » dit contre moi. De grâce, ne souf- » frez point qu'on me brouille, Ma- » dame, avec votre franche, aimable, » & honnête personne... qu'au pre- » mier vol je perde mon épervier, que » des faucons l'enlevent & le plument » à mes yeux, si je n'aime mieux rêver » à vous, que d'être aimé de tout » autre & d'en obtenir les faveurs !... » Que je sois à cheval, l'écu au cou, » pendant un orage affreux; que mes » rênes trop courtes ne puissent s'al-

Digitized by Google

» longer ; qu'à l'auberge je trouve » l'hôte de mauvaise humeur, si celui » qui m'accuse auprès de vous n'en a » pas menti !... Madame me quitte » pour un autre chevalier ; & je ne » sais plus que devenir, ni quel ser- » ment faire pour ma justification. » Que le vent me manque en mer ; » que je sois battu par les portiers, » quand j'irai à la cour du Roi ; qu'au » combat on me voie le premier à » fuir, si ce médisant n'est pas un » imposteur, &c. »

Ces protestations n'ayant point touché la Dame, il imagina dans une autre piece de l'adoucir en la flattant d'une maniere infiniment délicate. Supposant donc qu'il ne trouvera jamais sa pareille, à moins de former un assemblage de ce qu'il y a de plus charmant dans les différentes dames qu'il connoît, il choisit dans chacune d'elles les perfections qui les distinguent,

Digitized by Google

pour former une nouvelle idole qui remplace celle qu'il a perdue : c'eſt ainſi que les anciens avoient modelé la ſtatue de Vénus.

« Puiſque rien ne vous égale en » beauté, en mérite, en gaieté, en » vertu, &c. j'irai cherchant par-tout » le monde les plus beaux traits de » chaque Dame, juſqu'à ce que de » toutes j'en aie formé une qui répare » ce que j'ai perdu en vous ſeule ».

Le ſirvente qu'il adreſſa à ſa Dame, ſous le nom de *Belſeignor*, nous apprend bien quelles étoient les beautés les plus renommées de ſon temps, & en quoi chacune excelloit ; mais elles y ſont la plupart déſignées par des noms empruntés.

Zembellis avoit un teint frais, animé, naturel, le regard tendre & doux : la Dame Helis ſavoit égayer ſes diſcours par une plaiſanterie fine & agréable : la Vicomteſſe de Chalais

Digitized by Google

avoit la plus belle main du monde ; les cheveux d'Iſſeut la blonde, maîtreſſe de Triſtan, fameux dans tout l'Univers, ne valoient pas ceux de la Vicomteſſe de Rochechouart. Celles qu'il nomme *Audiarts*, *& mieux que bien*, l'enchantoient tour-à-tour ; l'une par l'agrément de ſes manieres, l'autre par la fineſſe de ſa taille. Il demandoit à *Faidida* ſes belles dents, ſon abord prévenant, la gaieté qu'elle avoit l'art de répandre dans la converſation. Enfin il vouloit avoir l'enjouement de *Belſmirails*, & ſa vivacité toujours décente dans la diſpute.

« Je ne demande plus, ajoutoit-il, » que de les aimer toutes autant que » je vous aime ; mais affamé d'un » amour qui me dévore, je préfere la » permiſſion de vous faire entendre » ma priere, à la liberté d'embraſſer » toutes les autres dames ».

Quand on peut chanter ſa douleur,

Digitized by Google

on eſt bien près de ſe conſoler. Bertrand de Born, naturellement plus galant que tendre, & moins capable d'un attachement conſtant, que d'un goût vif, mais paſſager, fut bientôt en état de faire diverſion à la ſienne. Il alla voir en Xaintonge la dame Natibors de Montauſier, femme du ſeigneur de Chalais, de Barbeſieu & de Montauſier, qui étoit également célebre par ſa beauté, par ſon ſavoir & par ſa vertu. Après lui avoir conté ſon infortune, il la pria d'agréer ſes ſervices, & de le prendre pour ſon chevalier. « Je ſuis à la fois, lui ré» pondit cette dame, affligée & flat» tée du ſujet qui vous amene ici. Je » tiens à honneur les offres que vous » me faites ; mais je connois les » hommes, ils ſont inconſtans & lé» gers. Si par vos diſcours ou votre » conduite vous vous êtes attiré le » traitement dont vous vous plaignez,

» je prends part à votre peine, &
» c'eſt tout ce que je puis faire pour
» vous. Ceſſez d'aller par le monde,
» offrant votre cœur & votre amour,
» ils ne peuvent tenter ni moi ni
» perſonne. Si au contraire vous n'êtes
» point coupable (c'eſt ce qu'il faut
» que je ſache,) je ferai tous mes
» efforts pour vous remettre dans les
» bonnes graces de votre Dame ; car
» ce n'eſt qu'à ſon refus, & au cas
» que je puiſſe réuſſir à l'appaiſer, que
» je conſens de vous prendre pour
» mon Chevalier ».

Bertrand ſatisfait de cette réponſe lui promit qu'après Maenz, il l'aimeroit uniquement. Son innocence fut reconnue, la Dame de Montagnac, lui reprochant alors l'injuſtice de ſes ſoupçons & la dureté de ſon procédé, lui permit de revenir auprès d'elle, dans ſon ancienne qualité ; mais pour ne pas céder en égards à la Dame de

Digitized by Google

Montauſier, elle exigea de Bertrand qu'il allât prendre congé d'elle, & qu'il ſe fît relever du ſerment de fidélité qu'elle en avoit reçu. Il célébra cet événement par un ſirvente qui commence ainſi : *Du joli mois d'Avril la verdure & les fleurs.* L'auteur y mêle à la galanterie des idées fort diſparates, & dit à la fin : *Les premiers ſtatuts de l'honneur, c'eſt de faire la guerre, de joûter l'Avent & le Carême, & d'enrichir les Guerriers.* Ces ſtatuts contenoient ſurement autre choſe, de l'aveu même des Chevaliers qui faiſoient conſiſter la chevalerie à ſervir Dieu, à protéger les foibles, & à ſe rendre digne de ſa Dame par de belles actions, & par un amour honnête & conſtant.

Les faits que nous venons de rapporter ne permettent pas de douter que Bertrand de Born n'eût le talent de plaire; mais la diſcrétion ne fut pas ſa

Digitized by Google

vertu favorite. Il aimoit, comme nous l'avons dit, la Dame de Montagnac : des rivaux du plus haut rang, Geoffroi, Comte de Bretagne; Richard Comte de Poitou Raymond; Comte de Toulouse; Alphonse, Roi d'Arragon, aspiroient en même temps à l'honneur de s'en faire aimer; elle leur préféra toujours Bertrand qu'elle avoit choisi *pour son amant & pour son maître*, & n'aima jamais que lui. Ce fut vraisemblablement après ce raccommodement qu'il dit dans une autre piece : « J'avois » coutume de me réjouir à faire la guerre » & l'amour, & ce métier m'inspiroit de » jolies chansons, jusqu'à ce que celle » à qui je dois obéir, me défendît de » chanter, & *excommuniât* mon chant. » Mais enfin, j'ai eu mon absolution » en amour. Vous verrez chansons » aller & venir, puisqu'il plaît à la » plus belle des dames de les accueil- » lir favorablement. Elle m'a fait don,

Digitized by Google

» pour mon honneur, de ſa loyale » perſonne, que je ne partage avec » aucun des Comtes ».

Il revient enſuite à ſon humeur guerriere & ſatyrique, & ne reſpirant que la diſcorde & les combats, il dit : *Je veux que les hauts Barons ſoient continuellement en fureur les uns contre les autres.* La jalouſie, ſans doute, lui inſpiroit ces ſouhaits. Plus tourmenté de cette paſſion, que flatté de ſon triomphe, il n'étoit occupé qu'à éloigner les rivaux, dont nous avons parlé ci-deſſus.

Il fit entendre au Comte Geoffroi qu'il n'étoit plus temps de vouloir diſputer un cœur dont il avoit eu la précaution de s'aſſurer; & que les gages qu'il avoit reçus de l'amour de Maenz, lui répondoient de ſa fidélité : enſuite, ſans égard pour leur rang, il dit en parlant d'eux : « Je ne puis ſouffrir » un grand ſeigneur, qui ne donne

Digitized by Google

» jamais rien, qui ne fait accueil & ne » parle à perſonne, qui accuſe à tort » les gens, qui demande grace & n'en » accorde point, qui refuſe la récom- » penſe des ſervices, & ne ſait que chaſ- » ſer, que faire voler des buſes & » des autours, ſans parler ni d'amour » ni d'armes ». Il finit par une apoſtrophe au Comte Richard, qu'il exhorte à quitter ces frivoles amuſemens, pour faire la guerre au Vicomte de Limoges, à qui dailleurs il conſeille de ſe bien défendre.

C'eſt ainſi que Bertrand de Born paſſa toute ſa vie, qui paroît avoir été aſſez longue, dans une alternative continuelle de guerre & d'amour. Pour finir ſa carriere, ſuivant l'eſprit de de ſon ſiecle, où il étoit de mode de conſacrer à une religion, ſouvent ſuperſtitieuſe, les reſtes d'une vieilleſſe languiſſante, il ſe fit Moine de Cîteaux; & ce dernier trait, qui acheve

Digitized by Google

de le peindre, peint toute la nobleſſe de ſon temps.

Une fin auſſi édifiante ſembloit devoir lui mériter quelqu'indulgence de la part du Dante. Ce Poëte le caractériſe uniquement par la fureur & l'eſprit de révolte, dont en effet il ne donna que trop de preuves. Il feint que ce Chevalier, par une juſte punition du crime qu'il avoit commis, en diviſant le Chef & les Membres, c'eſt-à-dire en armant le jeune Roi d'Angleterre contre ſon pere, eſt condamné dans les enfers, à porter à la main, en guiſe de lanterne, ſa propre tête, ſéparée de ſon corps ; image forte, mais bien propre à donner une idée de la dureté de ce Poëte.

Bertrand laiſſa des fils d'une humeur plus pacifique que leur pere : ils terminerent à l'amiable les différents que Bertrand avoit eus avec leur oncle Conſtantin & ſes héritiers. De ces fils,

Digitized by Google

nous n'en connoiſſons qu'un ſeul, auquel on attribue un ſirvente contre la lâcheté du Roi Jean d'Angleterre, *qui ſe laiſſe dépouiller tout vivant, & qui laiſſe tomber dans la fange ſon honneur.* Mais cette piece ſe trouve ailleurs, ſous le nom d'un autre poëte.



VIE.

Digitized by Google

VIE
D'ARNAUD DE MARVEIL.

LA vie de ce Troubadour ne reſſemble point à celle qu'on vient de lire. Dans celle-là c'eſt un Chevalier, qui faiſant de la guerre ſon unique occupation, paſſa ſa vie à combattre ou à ſouffler la diſcorde, & paroît ne s'être adonné à la galanterie que parce qu'il étoit de l'eſſence de la Chevalerie *de ſervir Dieu & une Dame*. Le Troubadour dont nous parlons, moins dangereux dans ſes emportements, parce qu'ils étoient l'effet d'une paſſion malheureuſe, n'a chanté que l'amour & ſes peines. Mais ſi les circonſtances de ſa vie ne tiennent point à de grands événements, elles n'en ſont pas moins intéreſſantes, parce

Digitized by Google

qu'elles entrent dans le tableau général des mœurs de ſon ſiecle, & en ſont même une eſquiſſe, à laquelle on reconnoîtra ce caractere romaneſque qui produiſit tant d'aventures extraordinaires.

Arnaud de Marveil eſt le Troubadour qui fait le ſujet de cet Article.

Il naquit au Château (*) de ce nom en Périgord, de parents pauvres & de baſſe condition. Il exerça l'office de Notaire, dont il ſe dégoûta bientôt après. La profeſſion de Troubadour, ſi honorée dans le monde, lui promit des avantages qu'il ne pouvoit pas ſe flatter de trouver dans ſon pre-

(*) Par le mot *Château*, il faut entendre l'étendue de la Seigneurie qui en dépendoit, ou ſuppoſer que les Châteaux, habités, comme ils l'étoient alors, renfermoient dans leur enceinte un grand nombre d'habitants de différents métiers.

Digitized by Google

mier état. Il s'y livra tout entier, avec d'autant plus d'ardeur, qu'il avoit les qualités nécessaires pour s'y distinguer : une figure agréable, & le talent, comme il est dit dans le texte, *de bien trouver, bien chanter, & de lire des Romans ;* ce qui signifie qu'il avoit la voix belle, composoit facilement, & contoit avec grace.

Le talent de faire de jolies Chansons étoit alors un titre, pour être admis dans les Cours : on sait qu'en ce temps-là il y avoit autant de Cours différentes que l'on comptoit de Princes ou de Seigneurs d'un certain rang, qui habitoient leurs Châteaux.

Arnaud résolut de les aller visiter : celle de la Comtesse de Beziers, que l'on trouve aussi nommée Comtesse de Burlatz, parce qu'elle étoit née au Château de Burlatz dans l'Albigeois, fut la premiere où il se présenta ; ce fut du moins celle où il fit un plus

Digitized by Google

long séjour. La Comtesse s'appelloit *Adelaïde* : elle étoit fille de Raymond V, Comte de Toulouse, & femme de Roger II, surnommé Taillefer, Vicomte de Beziers. Quoique Roger n'eut que la qualité de *Vicomte*, Adelaïde prit toujours celle de Comtesse, comme étant de race de Comtes; car c'étoit l'usage dans ce siecle, que les femmes conservoient le titre affecté à la Maison, d'où elles étoient sorties, quand celui de leurs maris étoit inférieur. L'Angleterre a conservé cette coutume, qui fut peut-être une de celles que Guillaume le Conquérant y porta.

Arnaud fut très-bien reçu chez la Comtesse de Beziers. Les marques de considération, & les présents dont elle le combla, auroient pu suffire pour l'attacher à sa Cour ; un lien plus fort acheva de l'y fixer : il devint amoureux d'Adelaïde. Toutes les

Digitized by Google

pieces que nous avons de lui, à la réserve d'une seule, ne contiennent que l'histoire de sa passion. On la voit naître de la reconnoissance, se nourrir long-temps d'une admiration respectueuse, se fortifier des circonstances qui la combattoient, s'irriter des obstacles, désespérer tour-à-tour & se flatter; se consoler du malheur de ne rien obtenir par le plaisir de désirer; jouir de la faveur la plus légere avec la plus grande sensibilité; survivre enfin à l'ordre rigoureux de s'éloigner pour jamais de celle qu'il aimoit tant.

« Je ne prévoyois pas, dit-il, quand » j'arrivai dans ces lieux, que je dusse » payer si cher le plaisir d'avoir vu » de trop près tant de beauté & tant » de graces; j'éprouve combien il est » vrai que souvent qui veut se chauf- » fer se brûle. J'aime sans oser le dire... » Je me suis moi-même condamné à fuir

» celle que j'adore, de peur que mes re-
» gards ne trahissent mon secret : elle ne
» leur pardonneroit jamais cette indis-
» crete témérité. J'ai du moins l'avan-
» tage de la contempler dans mon cœur,
» qui me la représente comme un
» miroir. Tout me la rappelle, tout
» me la peint. La fraîcheur de l'air,
» l'émail des prés, le coloris des fleurs
» en me retraçant quelqu'un de ses
» agréments, m'invitent sans cesse à
» la chanter. Graces aux exagérations
» des Troubadours, je puis la louer,
» je puis dire impunément qu'elle est
» la plus belle Dame de l'univers. S'ils
» n'avoient pas appliqué faussement
» cet éloge, je n'oserois le donner à
» celle que j'aime ; ce seroit la nom-
» mer ».

Il avoit effectivement l'attention de ne la chanter que sous des noms allégoriques, & de ne point donner sous

Digitized by Google

le ſien propre les pieces qu'il lui adreſſoit : mais la Comteſſe en reconnut l'Auteur, & ſe reconnut elle-même à travers ces déguiſements. Elle ne fut point inſenſible à des louanges ſi ingénieuſement tournées. Lorſqu'Arnaud, devenu moins timide, haſarda de laiſſer entrevoir dans une nouvelle Chanſon, que c'étoit elle à qui ſes premieres pieces étoient adreſſées, bien loin de le trouver mauvais, elle l'en récompenſa par des préſents, & lui permit de continuer à la prendre pour l'Héroïne de ſes Vers. Si les Dames de ce ſiecle pouvoient confier les intérêts de leur beauté à un Chevalier, qui en ſoutenoit l'excellence les armes à la main, elles pouvoient auſſi charger un Poëte du ſoin de les célébrer. De ce double uſage ſont nés à la fois les Romans de chevalerie, & les Chanſons galantes.

Arnaud ne ſentit dans cette com-

Digitized by Google

miſſion que l'honneur qu'elle lui faiſoit. Il n'en vit pas le danger. La liberté qu'il avoit d'être à toute heure auprès de la Comteſſe, le droit qu'elle-même lui avoit donné de s'occuper d'elle, quelques mots obligeans, dont elle paya ſes Poéſies, firent naître dans ſon ame la plus violente paſſion.

« Ma raiſon, dit-il, s'oppoſe à mon » penchant. Si je l'en crois, il me ſied » mal d'aſpirer à une conquête de » cette importance : Je dois laiſſer aux » Rois l'honneur de ſoupirer pour elle. » Mais quoi, n'eſt-il donc pas réſervé » à l'amour d'égaler les conditions ? » Ovide l'a décidé. Si-tôt qu'on aime » on eſt digne de plaire : cette vaine » diſtinction de rangs, que l'on m'al- » legue, diſparoît devant Dieu, qui » ne juge que les cœurs & ne veut » que des ſentiments ». Et il ajoute par une profanation des choſes Saintes, que rien ne peut juſtifier : « O vous !

Digitized by Google

» parfaite image de la Divinité, que » n'imitez-vous votre modele. Mon » cœur, dit-il, dans un autre endroit, » vaut bien celui d'un Comte, d'un » Duc, ou d'un Roi. L'élévation de » ſes deſirs prouve aſſez ſa nobleſſe. » C'eſt être égal aux Souverains que » d'avoir des vues qui ſeroient dignes » d'eux. Après tout Céſar étoit né » loin du trône, il mérita d'y être » élevé ».

Pendant qu'il ſe raſſuroit par cet exemple, dont l'application ne paroîtra pas extrêmement juſte, quelques regards favorables de la Comteſſe animerent ſa confiance. Il préſuma que puiſqu'elle n'avoit pas rejetté les proteſtations de ſon attachement, elle pourroit enfin ſe trouver diſpoſée à y répondre. Quand on croit être sûr de plaire à l'eſprit, on ſe flatte aiſément de pouvoir toucher le cœur. Cependant l'exemple de beaucoup

d'autres Troubadours auroient dû lui apprendre qu'un regard favorable, accordé par une Dame du premier rang, n'étoit qu'un tribut payé à l'usage, & arraché par le desir d'être l'Héroïne d'un Poëte, en même temps qu'on l'étoit d'un Chevalier. Mais de-là aussi il arrivoit qu'un Troubadour, séduit par un accueil gracieux, trompé par des témoignages d'estime, donnoit un libre essor à son imagination; & dans l'espoir de paroître plus aimable, il devenoit plus hardi. C'étoit la situation où se trouvoit Arnaud: « L'amour le plus vif, disoit-il, est » toujours timide; dès qu'il devient » pressant, il doit paroître suspect. Pour » moi je ne desire autre chose que le » privilége d'assister au déshabiller de » ma Dame. Avec quel plaisir je contem- » plerois ses graces! Quelles ressources » mon esprit ne trouveroit-il pas » pour l'amuser par des plaisanteries,

» ou par des hiſtoires! & ſi ce ſecours » me manquoit au beſoin; n'eſt-il donc » de jeux amuſants, lui dirois-je, que » les jeux qui font rire? » Ce trait dans la bouche d'un Troubadour ne tiroit pas à conſéquence. Telle choſe ſeroit aujourd'hui une imprudence ou une groſſiereté dans le langage ordinaire, qu'alors miſe en vers elle devenoit une gentilleſſe, autoriſée par la ſimplicité des mœurs.

Arnaud eſt bien plus ſemblable à lui-même, lorſqu'il borne tous ſes deſirs à obtenir un baiſer de la belle Adelaïde: c'eſt le ſujet de deux Chanſons, & c'eſt ici qu'on a beſoin de ſe tranſporter dans ce ſiecle-là, pour concevoir juſqu'à quel point l'amour de la Poéſie faiſoit diſparoître les diſtinctions du rang. L'imagination exaltée par les idées romaneſques, qu'on ſe faiſoit de la célébrité, ne voyoit dans un Troubadour que le

dispensateur de la gloire, & sous ce rapport il étoit le rival d'un Chevalier. Arnaud obtint ce qu'il demandoit; si la Cour de Beziers le fut, elle en dut être moins surprise que ne le fut deux siecles après celle de France, lorsque Marguerite d'Ecosse, femme de Louis XI, encore Dauphin, passant par une salle où Chartier s'étoit endormi, lui baisa la bouche. On sait par la réponse de Marguerite, que l'étonnement des courtisants ne tomboit point sur l'action de la Princesse, & qu'il n'avoit pour motif que la laideur du Chevalier.

Ce fatal baiser, si long-temps attendu, reçu avec tant de reconnoissance, fut l'époque des malheurs d'Arnaud. Plus heureux d'abord, parce qu'il en aima davantage, il disoit *qu'Adelaïde tout entiere s'etoit gravée dans son ame, au moment où il avoit senti l'approche de ses levres; que depuis*

Digitized by Google

cet instant il passoit les jours à lui parler & les nuits à la voir. La même image est rapellée dans deux pieces, qui se réduisent en substance à ces deux derniers vers d'un Madrigal du Poëte Lainez :

Que je serois heureux, Climene,
Si je veillois comme je dors.

Son imagination s'échauffa. Bientôt il ne fut plus le maître de retenir son cœur, malgré la sévérité d'Adelaïde, qui, contente d'avoir eu pour lui les complaisances que l'usage autorisoit, n'avoit garde de s'en permettre de criminelles. Aussi Arnaud fit-il une autre Chanson, dans laquelle il disoit : « Je » nage dans les desirs, c'est-là mon » élément, comme l'eau est celui des » poissons ; mais je désirerai toujours » en vain, puisque je desire seul. Celle » que j'aime est sourde à mes vœux. » On adoucit les lions, & rien ne flé-

» chit ſa rigueur (*). Je ſupporte » néanmoins, ſans me plaindre, un » état qui m'accable. Pourrois-je en » effet me croire malheureux ? J'aime » & je deſire ! Amour, ſi je parle ainſi » de tes peines, que dirois-je de tes » plaiſirs ? »

Cependant il eut l'honneur de donner de la jalouſie au Roi de Caſtille, qui étoit amoureux de la Comteſſe (**). Nous avons beau trouver dans l'hiſtoire de la Chevalerie, des exemples de la rivalité d'un Souverain & d'un Troubadour. Accoutumés à des mœurs bien différentes, nous ſommes tentés de regarder comme des fables ce qui ne peut ſe concilier avec nos préjugés. Il n'en eſt pas moins vrai

(*) Obſequium tigreſque domat, rabidoſque Leones. Ovid.

(**) Alphonſe IV, qui régna depuis 1158, juſqu'en 1214.

Digitized by Google

pourtant, que tel étoit le charme des Muſes provençales, qu'il ſuffiſoit d'être leur favori, pour être bien accueilli par les Princeſſes, les célébrer par reconnoiſſance, & finir par les aimer & par leur plaire. Alphonſe eſtimoit aſſez les talents de l'eſprit, pour regarder un bon Poëte comme un rival dangereux; & le Poëte éprouva, que ſi l'amour rend les conditions égales, ainſi qu'il l'avoit dit dans une de ſes pieces, ce n'eſt point entre rivaux. Le Roi exigea d'Arnaud qu'il ceſſât de voir & de chanter Adelaïde, & il exigea d'Adelaïde qu'elle lui défendît de reſter à ſa Cour. Par pitié pour le miſérable amant, la Comteſſe lui ordonna de ne plus l'aimer: mais pour la premiere fois elle le trouva rebelle à ſes ordres. Cependant il fut contraint de partir, & ſe retira auprès de Guillaume VIII (*), Seigneur de

(*) Mort en 1202.

Digitized by Google

Montpellier, qui l'honoroit de ſon amitié.

Là, ſa paſſion ſe nourrit de ſes regrets. « Qu'on ne me diſe pas que » l'ame n'eſt touchée que par l'entre» miſe des yeux. Les miens ne voient » plus celle que j'aime, & je n'en ſuis » que plus fortement occupé du bien » que j'ai perdu. On a pu m'éloigner » de ſa préſence, mais mon cœur lui » reſtera éternellement attaché par des » nœuds que rien ne pourra rompre. » Dieu ſeul le partage avec elle, ce » cœur auſſi tendre que conſtant, & » la part que Dieu en a, il la tien» droit d'elle comme mouvant de ſon » domaine, ſi Dieu pouvoit être vaſ» ſal & relever des fiefs.... Lieux for» tunés qu'elle habite, ajoute-t-il ail» leurs, quand me ſera-t il permis de » vous revoir? ... N'apperceverai-je » perſonne qui arrive de ce côté-là? » Un Berger qui viendroit de ſon

» château, ſeroit pour moi un homme » d'importance. Puiſſé-je être confiné » dans un déſert, & l'y rencontrer ! ce » déſert me tiendroit lieu *du Paradis;* » expreſſion qui demande de l'indulgence. Il ſemble que le Poëte ait voulu imiter la fin de ce diſtique de Tibulle, parlant à Delie :

Tu mihi curarum requies ; tu nocte vel atrâ
Lumen, & in ſolis tu mihi turba locis.

Qu'on peut rendre de la maniere ſuivante :

C'eſt le charme de mes ennuis :
Dans la nuit elle eſt ma lumiere ;
Et dans les déſerts où je ſuis
Elle m'eſt une Cour entiere.

Dans les premiers moments, Arnaud plus occupé de ſa paſſion que de ſa diſgrace, reſſentoit cette ſorte de douleur tendre, dont le caractere eſt de ne point s'exhaler en reproches. Peu à peu la ſituation de ſon eſprit

Digitized by Google

changea, & le déſeſpoir prenant la place de l'attendriſſement, il ſe répandit en plaintes ameres; tantôt contre ceux *qui de ſes protecteurs étoient devenus ſes plus cruels ennemis*, tantôt contre celle qui étoit la cauſe de ſes malheurs, & qui au lieu de réparer le mal qu'elle lui avoit fait, l'abandonne ſans pitié à la rigueur de ſon ſort; enfin contre lui-même, qui s'eſt trahi par ſon indiſcrétion. Il avoue dans un endroit, qu'il s'étoit vanté du baiſer de la Comteſſe. *Je ne tiens plus à rien ſur la terre*, continue-t-il, *je n'y ai plus d'amis, & je n'y dois plus rien aimer.* Cette réflexion inſpirée par les dégoûts qu'il avoit éprouvés, le jetta inſenſiblement dans la morale, & il conſigne dans une piece d'environ quatre cents vers, les maximes qu'il propoſe pour regle de conduite. Il exhorte à la crainte de Dieu, dont il fait la baſe de toute vertu. Enſuite

Digitized by Google

il veut qu'un homme, qui entre dans le monde, faſſe un diſcernement des bons & des méchants, qu'il diſtingue les temps & les lieux où il doit ſacrifier à la ſageſſe, & ceux où il peut ſe permettre d'accorder quelque choſe à une aimable folie. On doit, ſuivant lui, ſe venger des injures ; mais il veut qu'on reconnoiſſe les bienfaits, & qu'on applique d'une maniere équitable le blâme & la louange. Il obſerve que les ſentiments d'honneur ne paſſent pas toujours des peres aux enfants ; que la plus haute naiſſance, jointe à la plus grande fortune, ne donne pas le mérite à qui manque des qualités du cœur.

« La ſcience, telle qu'un meſſager, » publie la gloire d'un homme de mé» rite ; mais le même genre de mérite » ne convient pas a tous. Celui d'un » Chevalier eſt de ſe bien battre, de » bien conduire une troupe, de bien

» faire ſon ſervice, d'être bien armé,
» de bien monter à cheval, de ſe pré-
» ſenter de bonne grace dans les Cours
» & de s'y rendre agréable. Rare-
» ment toutes ces qualités ſont réunies.
» On eſtime le plus, celui qui en a
» davantage, celui qui n'en a point
» uſurpe le nom de Chevalier. La
» beauté, la modeſtie, le talent de
» bien parler, les manieres nobles,
» l'air gracieux ſont le partage des
» Dames. C'eſt un grand point que la
» beauté, cependant elle ſert peu ſans
» la ſageſſe. Les Bourgeois peuvent
» acquérir de la conſidération par la
» probité, par un caractere obligeant,
» par un fond de politeſſe, de gaieté
» & de franchiſe. S'ils ont une figure
» agréable, s'ils parlent bien, ils peu-
» vent plaire dans les Cours, faire les
» galants, être admis dans les fêtes.
» Parmi les Clercs, les uns ont le
» ſavoir, l'éloquence & les belles

» manieres ; les autres la bonté, l'inté-
» grité & la bonne conduite. Ainſi
» dans chaque état on parvient à la
» conſidération, pourvu qu'on s'ef-
» force de la mériter par des ſenti-
» ments honnêtes ».

Ces idées, auxquelles nous n'avons pu conſerver dans la traduction cette tournure ſinguliere, &, s'il eſt permis de le dire, cet air antique qu'elles ont dans l'original, ſont d'autant plus de plaiſir, qu'elles nous apprennent le genre de mérite qu'on exigeoit dans chaque claſſe de citoyens, pour être un homme diſtingué. On voit en même temps, & l'exemple des Troubadours le prouve, que les talents, ſur-tout les talents agréables, réparoient le défaut de naiſſance, puiſqu'ils faiſoient admettre dans les ſociétés les plus brillantes de la Nobleſſe : cela a dû être ainſi dans tous les temps ; car le premier mérite dans la ſociété eſt

Digitized by Google

d'y être aimable; en prenant ce mot dans toute son acception.

Notre Poëte ne regardoit pas comme tels, ni comme dignes de son respect, ces grands du monde, qui abusoient de leur pouvoir. « Etablis uniquement, » dit-il, pour tenir le monde en paix, » pour donner l'exemple de la clé- » mence, de la justice & de la géné- » rosité; leur corruption est telle au- » jourd'hui, que tous ceux qui en » dépendent sont condamnés à l'op- » pression & à la servitude ». Il est beau de voir en même temps un homme qui a le courage de dire cette vérité, & qui la disoit dans les Cours.

Cette piece morale est la derniere d'Arnaud; c'est par elle qu'il finit sa carriere poétique. Nos manuscrits ne nous apprennent aucune particularité de sa vie depuis son arrivée à la Cour de Montpellier, où probablement il mourut, avant la Comtesse de Beziers,

Digitized by Google

qui ne paroît pas avoir vécu après l'année 1201.

Les morceaux que j'ai cités ont fait connoître Arnaud de Marveil comme un Poëte extrêmement tendre: toutes ſes pieces paroiſſent en effet dictées par le ſentiment. J'ajouterai qu'il rimoit avec une facilité ſinguliere, & que nous avons peu de Troubadours, dont la verſification ſoit auſſi coulante que la ſienne. Il excelloit ſur-tout dans la meſure de trois pieds. Lorſque Pétrarque, parlant de lui, l'appelle le moins fameux Arnaud, *il men famoſo Arnaldo*, ſans doute il ne prétend pas le mettre au-deſſous de tous les Poëtes provençaux qu'il nomme; il veut ſeulement le diſtinguer d'Arnaud Daniel, qui paſſoit pour le premier d'entr'eux, & qui avoit encore plus de réputation qu'Arnaud de Marveil.

Celui-ci ne fut pas entierement exempt du défaut qu'on reproche aux

Digitized by Google

Ecrivains de ſon ſiecle ; il pécha par une abondance exceſſive ; & la lecture de ſes ouvrages fait naître une réflexion qu'on peut appliquer à beaucoup d'Ecrivains, qui eſt, *qu'on dit toujours trop, & ſouvent mal, quand on veut tout dire.*

VIE

VIE

D'AIMERI DE PEGUILLAIN.

POUR mettre plus de variété dans ces Vies, nous voulions choisir celle de quelque Troubadour, qui eût pris pour sujet de ses vers les affaires politiques, tels que Folquet de Marseille, le Missionnaire Izarn, & quelques autres; ou qui eût écrit, comme ont fait Arnaud de Marsan & Peyre Vidal, sur la conduite qu'un Chevalier, un Bourgeois ou un Jongleur doivent tenir dans le monde, quand ils veulent acquérir de la réputation. Enfin nous aurions pu faire paroître Amanieu des Escas, apprenant à une Demoiselle de qualité, qui se met au service d'une Dame, l'art de se bien conduire; mais outre que les détails dans lesquels en-

Digitized by Google

trent ces Troubadours ſont fort longs, nous avons déja rapporté les plus intéreſſans, dans le ſecond volume de l'hiſtoire de Provence ; & nous croyons devoir mettre quelque choſe de nouveau ſous les yeux du Lecteur.

P. 256, 315 & 361.

La vie d'Aimeri de Peguillain ne ſera peut-être pas ſans intérêt. Nous ne la donnerons pas comme une des plus attachantes, mais elle ſervira, comme celle de Bertrand de Born, à prouver de quelle utilité peuvent être les vies des Troubadours pour la connoiſſance de l'hiſtoire, des familles & des mœurs.

Aimeri étoit fils d'un Marchand de draps de Toulouſe. L'envie de ſe tirer de l'obſcurité où il auroit vécu, en ſuivant la profeſſion de ſon pere, le fit entrer dans la carriere de la Poéſie, pour laquelle il ne manquoit pas de talens. Mais il avoit une voix déſagréable, & ce défaut déparoit tellement ſes

Digitized by Google

Chanſons, que les premieres qu'il fit eurent peu de ſuccès. Il étoit réſervé à l'amour de lui faire ſurmonter des obſtacles, qui, ſans lui, l'auroient peut-être découragé : auſſi ne ceſſe-t-il de répéter, dans pluſieurs de ſes Pieces, ce que les Poëtes de tous les temps ont dit de cent manieres différentes; & ce que La Fontaine a exprimé fort agréablement dans ces quatre vers :

Quand ce vint au Dieu de Cythere,
Il dit qu'il lui montreroit tout :
L'amour avoit raiſon; de quoi ne vient à bout,
L'eſprit joint au deſir de plaire.

Aimeri diſoit donc, que ſi les vers avoient quelque grace, c'étoit un miracle de ſa puiſſance; *mais*, ajoutoit-il, *que n'acheve-t-il ſon ouvrage ? il lui reſte encore beaucoup à faire pour moi.*

Marie, fille & héritiere de Guillaume VIII, Seigneur de Montpellier, & femme de Pierre II, Roi d'Arragon,

fut, ſuivant Mario Equicola, le premier objet de l'amour & des vers de Peguillain. La Reine fut flattée de ſes Chanſons; mais elle ne les paya que de ces égards & de ces marques de bonté qui laiſſoient toujours voir au Poëte l'eſpace immenſe qui le ſéparoit d'elle. Celui-ci murmura bientôt contre un ſentiment que les obſtacles rendoient encore plus vif; il auroit voulu l'étouffer, & il ſe reprochoit de s'être attaché à une Dame, dont la nobleſſe & le rang lui impoſoient un reſpect qu'il ne pouvoit concilier avec ſon amour. La peinture qu'il fait de la ſituation de ſon cœur, nous donne une idée aſſez juſte de l'embarras où ſe mettoient la plupart des Troubadours, qui, pour me ſervir de leurs expreſſions, portoient trop haut leurs vœux & leurs hommages.

« Eloigné de la Dame que j'aime, » je me demande raiſon d'une timidité

» qui m'étonne & qui me déſeſpere :
» je retourne auſſi-tôt, bien réſolu de
» rompre enfin le ſilence. Dès que je
» l'aborde, ma voix expire ſur mes
» levres.... Mais à quoi bon parle-
» rois-je? Mon embarras, mon ſilence
» même ne lui ont-ils pas tout dit?...
» Si elle étoit diſpoſée à m'entendre,
» elle ſauroit déja ce que ma bouche
» n'a point encore prononcé. Hélas!
» elle ne daigne ni deſcendre juſqu'à
» moi, ni m'élever juſqu'à elle....
» O vous, mes yeux! qui tendîtes à
» mon cœur un piége ſi funeſte, ex-
» piez, par vos larmes, les maux que
» vous m'avez faits, en vous laiſſant
» ſéduire par le plus bel objet de
» l'univers... Eh quoi, mon tourment
» s'accroît de ce qui devroit faire mon
» bonheur! Si celle que j'aime étoit
» moins accomplie, je ſouffrirois
» moins.... C'en eſt fait, je veux bri-
» ſer mes fers.... pour tirer du fond

Digitized by Google

» de mon ame un ſentiment qui lui » eſt ſi intimement uni, ſans doute il » m'en coûtera plus d'efforts, qu'il » n'en coûte au ſerpent, pour ſe dé- » pouiller de ſa peau.... N'importe; » encore vaut-il mieux gagner en » argent que perdre en or ». C'eſt-à-dire, aimer une moins grande Dame, mais avec plus de ſuccès.

En effet il chercha, dans un attachement mieux aſſorti, de quoi ſe conſoler d'un malheur qu'il n'imputoit qu'à l'inégalité des conditions. La femme d'un Bourgeois de Toulouſe lui parut propre à ſatisfaire le beſoin qu'il avoit d'aimer, & digne de remplacer dans ſon cœur celle qu'il vouloit en arracher. La Bourgeoiſe Toulouſaine fut flattée des ſoins que lui rendoit un homme célebre par ſon talent, & par les rigueurs d'une grande Dame. De-là vinrent, de la part du Troubadour, des

Digitized by Google

assiduités qui le trahirent ; & il éprouva deux genres d'infortune, dont l'un sembloit devoir le mettre à l'abri de l'autre.

Tandis que la femme ne répondoit à son amour qu'en le souffrant, le mari soupçonna que l'amant étoit bien traité, & lui cherchant querelle, sous je ne sais quel prétexte, voulut se venger d'un outrage qu'on ne lui faisoit pas. Ils se battirent ; Peguillain eut le malheur de le blesser à la tête, & il fut obligé de sortir de Toulouse.

Guillaume de Bergedan, Seigneur de Catalogne, & fameux Troubadour, lui offrit généreusement un asyle dans sa maison, & tâcha, par les témoignages d'estime, & par les bienfaits dont il le combloit chaque jour, d'adoucir l'amertume de son exil. Il fit plus encore ; il le présenta à Alphonse II, Roi d'Arragon, qui déja prévenu avan-

Digitized by Google

tageusement pour le Poëte, par le bien qu'on lui avoit dit de ses Ouvrages, le reçut & le traita toujours avec une considération singuliere. Alphonse, selon l'expression provençale, *l'accrut d'armes & d'honneur*, c'est-à-dire, apparemment, l'anoblit & lui donna des armoiries; car on voit Peguillain vanter, dans une Chanson, l'adresse qu'il avoit montrée aux *joûtes* où il s'étoit trouvé. « J'ai percé, dit-il, » maint écu de ma lance, j'ai renversé » maints champions: si j'ai quelque- » fois été abattu, j'ai su me relever & » retourner au combat.... L'autre jour » encore, je fis les plus belles joûtes » qu'on ait jamais vues. »

On sait que les seuls Nobles étoient admis aux joûtes & aux tournois: ainsi l'on peut assurer que Peguillain fut décoré des prérogatives de la Noblesse; quoique l'on pense communément que dans ce temps-là, c'est-

Digitized by Google

à-dire vers l'an 1195, l'usage des anoblissemens n'étoit pas encore introduit. Nous disons en 1195, parce qu'Alphonse II, à qui le Troubadour fut redevable de cette grace singuliere, mourut en 1196.

Nous avons des preuves (*) que vers le commencement du XIII^e siecle, les Souverains, du moins en Provence, conféroient la Noblesse à leurs sujets. Les Seigneurs qui, fiers de leur puissance, s'arrogeoient, dans leurs terres, les droits de la souveraineté, parce qu'ils avoient quelques-unes de ses prérogatives, s'attribuerent aussi le

(*) On peut voir ce que nous avons dit de la Noblesse & des anoblissemens dans le t. III de l'Histoire de Provence, p. 93 & 422. Il paroît que les anoblissemens par la ceinture militaire furent les seuls en usage dans le XII^e siecle, jusqu'après le milieu du XIII^e.

Digitized by Google

privilége singulier d'anoblir ceux de leurs vassaux dont ils vouloient récompenser les services ou les talens. Cette cérémonie se faisoit en donnant la ceinture militaire. Le nouveau Chevalier, admis alors dans l'ordre de la Noblesse, avoit le droit de paroître dans les Tournois, de servir à cheval & aux dépens du Suzerain, de porter des éperons d'or, & de ne pas payer les impositions ordinaires, excepté dans certains cas privilégiés, comme étoient, en Provence, les cas impériaux.

Les Souverains sentirent bientôt les inconvéniens qu'il y avoit à souffrir, que le caprice ou la faveur des feudataires tira de la roture cette foule de nouveaux Chevaliers, qui portoient dans le premier ordre de l'Etat, des sentimens peu conformes à la distinction qu'ils venoient d'obtenir, & laissoient tomber sur le peuple le poids

Digitized by Google

des impôts qu'ils refusoient de payer. Pour prévenir ces abus, ils déclarerent donc qu'ils ne regarderoient comme Nobles que ceux de leurs sujets qui avoient reçu de leur main, ou de la main de leurs ancêtres, ou avec leur permission, l'épée de Chevalier. La premiere déclaration, que nous connoissions à ce sujet, est de Charles II, Roi de Naples & Comte de Provence, en date du 24 Janvier 1294. Les mêmes abus s'introduisirent en France. Les Rois guidés par les mêmes vues que les Comtes de Provence, y apporterent les mêmes remedes. Nous avons rapporté dans le tome III de notre Histoire, les lettres de Philippe le Long, par lesquelles ce Prince permet, en 1317, à Jacques de Non de recevoir du Sénéchal de Champagne, ou de qui bon lui semblera, la ceinture militaire, & de se regarder, dès ce

Histoire de Provence, t. III, ch. XXV.

Ch. XXXVI.

Digitized by Google

moment, comme agrégé lui & sa postérité à l'ordre de la Noblesse.

Nous voyons par un autre édit de Charles II, Comte de Provence, de l'an 1290, que l'usage des anoblissemens étoit connu sous Charles d'Anjou son pere, & sous Raimond Berenger, dont le regne dura depuis l'an 1217 jusqu'en 1245. Celui-ci étoit fils d'Alphonse II, Roi d'Arragon, le même qui avoit anobli Peguillain. Les anoblissemens auroient-ils été connus en Espagne, avant de l'être en-deçà des Pyrénées? Ce seroit une question à examiner dans un Ouvrage, qui reste à faire sur l'origine, les especes différentes & les prérogatives de la Noblesse : Ouvrage qui, à bien des égards, auroit encore le mérite de la nouveauté, après tous ceux que nous avons sur cette matiere.

Pour revenir à Peguillain, qui a donné lieu à cette digression, il fut comblé

Digitized by Google

de bienfaits par les Rois d'Arragon, Alphonſe II & Pierre II, amis des Muſes & Protecteurs des Troubadours. Cependant les honneurs qu'il reçut à leur Cour ne le dédommageoient pas du tort qu'il s'étoit fait lui-même, en s'attirant la cruelle diſgrace qui l'éloignoit de ſa Dame. « Malheureux! » pour avoir trop aimé, je me ſuis per- » du.... Mais que dis-je? pouvois-je » trop aimer? Non; ma perte m'eſt » mille fois moins douloureuſe, que » l'objet ne m'en eſt cher. Eh! quel » objet! un *non*, ſorti de ſa bouche, » étoit plus doux à mon cœur, que » ne ſeroient les *oui* d'une autre ».

Pendant qu'il s'entretenoit de ces tendres ſouvenirs, il apprit que le Bourgeois de Toulouſe, guéri de ſa bleſſure, ſe préparoit à faire un pélerinage à Saint-Jacques de Compoſtelle, dévotion fort commune dans le ſiecle où ceci ſe paſſoit. A l'inſtant ſon parti

Digitized by Google

fut pris : il va trouver le Roi d'Arragon, & lui demande la permiſſion d'aller voir en Lombardie le Marquis de Monferrat. Ce fut le premier prétexte qui s'offrit à lui : il le ſaiſit. Alphonſe non-ſeulement agréa ſon départ, mais le mit en état, par les préſens qu'il lui fit, de voyager commodément. Touché de cette libéralité, Peguillain rougit d'avoir uſé de diſſimulation avec un ſi bon Prince, & la reconnoiſſance lui arrachant ſon ſecret, il avoua ſur le champ au Roi, que le deſir de voir le Marquis de Monferrat n'étoit pas le motif le plus preſſant de ſon voyage. Avec quelle ſatisfaction le cœur s'épanche, quand il croit parler à des oreilles ſenſibles ! Une nouvelle marque de bonté de la part du Roi, fut le prix de ſa confiance ; Alphonſe jugeant que l'entrepriſe de l'amoureux voyageur étoit haſardeuſe, lui donna une eſcorte.

Digitized by Google

Péguillain se mit en marche. Sur la route il lui vint une idée que voici, dont il fit part à ceux qui l'accompagnoient, & qui se trouverent parfaitement disposés à le servir. Il imagina de voyager sous le nom d'un parent du Roi d'Arragon, & d'aller loger en cette qualité chez le Bourgeois de Toulouse, qu'il savoit bien n'être pas chez lui. Il fit donc prendre les devans à quelques personnes de sa suite, qui étant allées à la maison du Toulousain, dirent à sa femme : *Un parent du Roi d'Arragon, qui va en pélerinage, vient de tomber malade assez près de votre ville : nous nous sommes détachées pour vous avertir qu'il compte descendre chez vous & s'y loger.* La Dame répondit que le Prince lui faisoit beaucoup d'honneur ; que sa maison étoit peu digne d'un hôte de cette importance, qu'il étoit néanmoins le maître d'en disposer ; que de son côté elle

Digitized by Google

feroit de son mieux, pour qu'il ne fût pas mécontent de son choix.

La nuit s'avançoit ; & le Prince Arragonois n'arrivoit point. Soit bienséance, soit respect, la Dame ne crut pas devoir se présenter devant lui au moment de son arrivée : après avoir donné les ordres nécessaires, elle se retira dans sa chambre. Cependant Peguillain arrive, & se couche dans le lit qu'on lui avoit préparé. Le lendemain matin il envoya prier la Dame de vouloir bien venir recevoir les remerciemens qu'il lui devoit, s'excusant sur son indisposition, qui ne lui permettoit pas de la prévenir. Elle se rendit à ses ordres, avec le même respect qui l'avoit tenue éloignée le jour précédent. Elle entre dans l'appartement du malade, vers qui elle ose à peine lever les yeux. « *Quoi, c'est vous!* s'écria-t-elle, plus occupée du danger qu'il couroit à Toulouse, que du plai-

Digitized by Google

sir de l'y revoir ; *Peguillain, comment avez-vous fait pour parvenir jusqu'ici* » ? *Cessez d'en être surprise, Madame*, repliqua-t-il, *l'amour me conduisoit.* Alors elle s'approche, & feignant d'ajuster quelque pli de la couverture, elle lui donne un baiser.

Cette faveur se trouve célébrée dans plusieurs Chansons : le Poëte la rappelle avec une complaisance qui, en faisant juger de son extrême sensibilité, nous met en droit de croire qu'il n'en reçut jamais d'un autre genre.

Cependant il obtint au moins l'aveu consolant qu'il ne déplaisoit pas ; & il s'en félicite dans deux pieces, en remerciant la Dame d'avoir pris soin de le venger des mépris d'une autre.

Peguillain ne resta effectivement que dix jours à Toulouse, & de peur de se rendre suspect, en séjournant plus long-temps, il partit pour la Lombardie, où il avoit toujours eu in-

Digitized by Google

tention d'aller voir le Marquis de Monferrat. Suivant Noſtradamus, il paſſa par la Provence, & fut très-bien reçu de Béatrix, fille du Comte Raymond, qui épouſa Charles d'Anjou, frère de Saint Louis, en 1245. Quoique nos vies manuſcrites ne diſent rien de ce voyage en Provence, on peut le préſumer des liaiſons que Peguillain eut avec Blaccas, & de l'intérêt avec lequel il parle de l'événement qui fit entrer le Comté de Provence dans la Maiſon de France.

Les Provençaux accoutumés à vivre ſous des Princes de la Maiſon d'Arragon, prévenus contre les François, à cauſe des cruautés que ceux-ci avoient commiſes en Languedoc, durant les guerres des Albigeois, paſſoient avec peine ſous la domination Françoiſe : pluſieurs Seigneurs même ſe révolterent. Peguillain, témoin de ces mécontentemens, attaché d'ailleurs

Digitized by Google

au Roi d'Arragon, ſon protecteur, & au Comte de Toulouſe, dont il étoit né ſujet, fit un ſirvente pour ſouffler l'eſprit de révolte dans le cœur des Provençaux.

D'abord il pleure la perte qu'ils viennent de faire du meilleur & du plus accompli des Princes, dans la perſonne de Raymond-Bérenger. Enſuite s'attendriſſant ſur le malheur des peuples *qui vont paſſer*, dit-il, *ſous la domination Françoiſe, & avoir un Sire au lieu d'un Seigneur*, c'eſt-à-dire, *un Roi au lieu d'un Comte*, il s'écrie d'un ton plus véhément : « Quel opprobre pour les Provençaux ! bientôt ils n'auront plus ni places ni forts. Vils eſclaves de la France, on ne leur laiſſera pas même l'uſage de la lance & de l'écu.... Dure & honteuſe condition, mille fois pire que la mort ! mais ils la méritent, pour n'avoir pas été fidelles à celui

Digitized by Google

» qui pouvoit les en garantir ». Il veut ſurement parler de Pierre II, d'Arragon, qui avoit recherché l'alliance de Béatrix, & qui avoit ſur Charles de France l'avantage d'être du même ſang que la Princeſſe.

Dans un autre ſirvente, Peguillain ſuppoſant que les Seigneurs provençaux, qui firent de bonne grace le ſerment de fidélité à Charles, s'étoient laiſſés corrompre par l'argent de la France, il peint leur aviliſſement des couleurs les plus fortes. *Ils ſe ſont vendus*, dit-il, *à prix d'argent.... L'avarice a infecté les grands comme les petits; elle a étouffé tout ſentiment d'honneur.*

C'eſt ainſi que dans les affaires politiques, les Troubadours faiſoient ſervir leurs talens à calmer ou à ſoulever les eſprits, ſuivant leurs intérêts ou leurs affections.

Après avoir inutilement gémi &

Digitized by Google

déclamé, Peguillain reprit la route du Monferrat. L'accueil que lui fit le Marquis, les graces qu'il en reçut, les entrées qu'il ſut ſe ménager chez pluſieurs Seigneurs des Maiſons d'Eſt & de Malaſpina, enfin une paſſion dont il ne put ſe défendre, le déterminerent à fixer ſon ſéjour dans un lieu où tout concouroit à lui faire oublier ſa patrie & ſes anciennes amours. Il avoit réſiſté d'abord à ce goût naiſſant; mais comment eut-il paré le dernier trait qu'*amour lui lança d'une main plus sûre que n'eſt celle des aſſaſſins, que le Vieux*, ajoute-t-il, *envoie juſqu'au ſein de la France pour maſſacrer ſes ennemis.* Ce redoutable Souverain d'un petit canton de la Phénicie, que les Hiſtoriens modernes appellent communément *le Vieux de la montagne*, eſt trop connu dans l'hiſtoire des Croiſades, pour ne pas nous diſpenſer de parler de lui. Tout le monde ſait que ſes

états ne consistoient qu'en dix châteaux bâtis sur des rochers inaccessibles, & en quelques bourgades répandues dans les vallées qui séparoient ces montagnes, & qu'il comptoit soixante mille, suivant quelques Auteurs, & suivant d'autres, quarante mille sujets, élévés dans l'exécrable préjugé qu'ils jouiroient après leur mort d'un bonheur éternel, s'ils perdoient la vie en exécutant les ordres justes ou injustes de leur Souverain. L'assassinat étoit pour eux un acte de religion.

La nouvelle passion de Peguillain, assez semblable aux deux premieres, par la qualité de celle qui en étoit l'objet, & par le caractere des sentimens qu'elle lui inspiroit, eut à-peu-près les mêmes suites. Mais son cœur, devenu plus délicat, n'en murmuroit pas comme autrefois. « Content » du plaisir d'aimer, qui rempliſſoit

» ſon ame toute entiere, il s'applau-
» diſſoit de ſoupirer pour une Dame,
» dont les rigueurs ne ſervoient
» qu'à lui faire mieux ſentir l'excès
» de ſa propre tendreſſe, & le met-
» toient à une épreuve que les amans
» vulgaires n'auroient pas ſoutenue.
» Quand il conſidere la beauté de ſa
» Dame, il ſe réjouit des peines qu'il
» endure : *il reſſemble au baſilic, qui ſe*
» *tue en regardant au miroir.* Sa langueur
» & ſes larmes lui étoient cheres : il ne
» connoiſſoit point de joie qui fût pré-
» férable à ſa douleur : en un mot,
» il eut mieux aimé paſſer ſa vie,
» toujours deſirant auprès d'elle, que
» d'obtenir ailleurs ce qu'il n'oſoit
» même en eſpérer ».

On ne doit pas être ſurpris qu'un homme capable de ſentimens ſi purs n'ait parlé qu'avec une ſorte d'extaſe du bonheur qu'il eut un jour de baiſer la main de celle qu'il aimoit. *Elle*

avoit, dit-il, *ôté son gant*, expression remarquable en ce qu'elle nous fait connoître l'ancienneté de ce mot. Blessé de voir *de faux Chevaliers* traiter l'amour avec moins de désintéressement, il reproche à son siecle d'en avoir détruit l'empire. « Autrefois, » s'écrie-t-il, un ruban que l'on avoit » obtenu de sa Dame étoit l'occasion » d'une fête : on en célébroit le don » par des assemblées solemnelles & par » des festins magnifiques ; mais à pré- » sent un mois d'assiduité paroît plus » long que n'étoient alors les années ».

Ceci fut écrit vers l'an 1255 ; il faut que la galanterie du siecle précédent fût fondée sur des sentimens bien purs, puisque, malgré le désintéressement qu'y mettoient encore la plupart des Chevaliers & des Troubadours, il se plaint de sa décadence. Ce qu'il dit des fêtes qu'on célébroit, quand on reçoit un ruban de la personne aimée, nous fait

juger

Digitized by Google

juger de cet esprit de chevalerie dont les Dames étoient le mobile & le ressort. Il semble que Marot avoit cet usage en vue, quand il fit le fameux rondeau qui commence par ces vers :

Au bon vieux temps un train d'amour régnoit,
Qui sans grand art & dons se demenoit ;
Si qu'un bouquet, donné d'amour profonde,
C'étoit donner toute la terre ronde :
Car seulement au cœur on se prenoit.

L'idée que Peguillain nous donne de la noblesse & du rang de sa Dame, jointe aux louanges qu'il prodigue à Béatrix d'Est, fait croire que c'est cette Princesse même qu'il avoit choisie pour la souveraine de ses pensées, ou bien la Marquise de Malaspina, comme le prétend Nostradamus. Il paya dans le même temps le même tribut d'éloges & de regrets à Mastin de la Scala, Marquis de Verone, mort en 1262, & Azon d'Est, troisieme du

Digitized by Google

nom, Seigneur de Ferrare, que la mort enleva en 1264.

En rapprochant ces dates de celle de la mort d'Alphonſe d'Arragon, arrivée en 1196, on verra que notre Troubadour vécut très-long-temps, & que ſa carriere poétique fut auſſi longue que ſa vie. Le genre de poéſie qu'on embraſſoit, ne demandoit que de la facilité à faire des vers, un grand uſage du monde & l'habitude de la galanterie : ces choſes-là ſe perfectionnoient avec l'âge juſqu'à un certain point ; & il n'étoit pas rare de voir dans les Cours de vieux Chevaliers & de vieux Troubadours, qui cherchoient encore à rajeunir, par l'envie de plaire, des qualités & des talents, que les années avoient affoiblis. Peguillain nous en fournit un exemple dans ſa perſonne. Quoique déja fort avancé en âge, il n'avoit point perdu l'habitude d'offrir ſes hommages & ſes vœux. La dame à qui ils s'adreſſoient,

Digitized by Google

lui ayant dit qu'avec ſes cheveux gris il ne lui convenoit plus d'aimer ni de chanter. « Eh ! pourquoi, lui » répondit-il dans une chanſon, m'abſ- » tiendrai-je de vous aimer ? mon » eſprit & mon cœur ſont encore faits » pour l'amour : je ſuis capable de » reconnoiſſance, de rendre le bien » pour le bien, comme le mal pour » le mal ; d'eſſuyer la fatigue & la » rigueur des ſaiſons, & de me diſtin- » guer dans les meilleures compa- » gnies, par des propos galants & » joyeux, &c. » Cette chanſon eſt peut-être ſa derniere ; il mourut en Lombardie, vers l'an 1265, ayant au moins quatre-vingt-dix ans. Il nous reſte de lui quarante-huit pieces, qui compoſent environ quinze cents vers. Les extraits que nous en avons rapportés ſont plus propres à faire connoître la foibleſſe de ſon cœur, que les qualités de ſon eſprit ; mais on a

Digitized by Google

dû s'appercevoir qu'il penſoit avec quelque fineſſe & qu'il avoit l'imagination féconde. Sa poéſie eſt facile, ſon expreſſion ſimple, & ne manque pas d'élégance.

Né ſenſible, comme on l'a vu, il n'en étoit que plus capable de reconnoiſſance pour ſes bienfaiteurs. La plupart de ſes poéſies, & ſur-tout les envois qui les terminent, ſont remplis des louanges des Marquis d'Eſt, de Monferrat & de Malaſpina. Ceux qui ont approfondi l'hiſtoire des différents états & des principales maiſons d'Italie, découvriroient dans les traits dont il peint ces Seigneurs, des particularités hiſtoriques, qu'on ne rencontre point dans d'autres écrivains, & démêleroient ſurement des alluſions qui nous échappent.

Nous apprenons par exemple d'une de ſes chanſons, que lorſque le Pape Innocent IV fit prêcher la croiſade,

Digitized by Google

après le Concile de Lyon, en 1245, ce fut un Marquis de Malaſpina, qui ſe croiſa le premier. L'envoi d'une autre chanſon nous donne une *Jeanne d'Eſt*, qui n'eſt point nommée dans les tables généalogiques de cette maiſon : les hiſtoriens d'Allemagne trouveroient dans ſes pieces un portrait magnifique de l'Empereur Fréderic, fils d'Henri VI, *dont les actions merveilleuſes*, dit le Poëte, *rendent vraiſemblable ce que l'on raconte d'Alexandre*. Par rapport à l'hiſtoire & aux antiquités de notre nation, nous apprenons de notre Troubadour que les Comtes de Toulouſe ſe qualifioient *Comtes Palatins, Ducs & Marquis*; qu'Eléonor, fille d'Alphonſe, Roi d'Arragon, ſœur de Pierre II, auſſi Roi d'Arragon, & femme de Raymond VI, Comte de Toulouſe, étoit appellée ou *la Reine de Toulouſe*, ou abſolument *la Reine Eléonor*, Fille & ſœur

Digitized by Google

de Rois, on eut cru la dégrader en ne lui donnant que le titre de son mari. Cet exemple détruit l'erreur de du Tillet, qui penſoit que c'étoit un privilége des ſeules Princeſſes, filles des Rois de France, de prendre le nom de *Reines*, quand elles ſe marioient à moindres que Rois.

Enfin, pour achever de prouver de quelle utilité ſont les ouvrages des Troubadours, nous obſerverons que dans le grand nombre de Seigneurs & de Dames que Peguillain nomme, comme ayant vécu de ſon temps, il peut y avoir de quoi éclaircir la généalogie de pluſieurs maiſons du Royaume: obſervation qui tombe également ſur tous les Troubadours, & que nous avons déja faite dans la lettre cinquième. Nous nous rappellons avoir vu parmi les manuſcrits de M. de Sainte-Palaye, un volume contenant les noms qui paroiſſent appartenir aux maiſons

Digitized by Google

connues. C'eſt un travail qu'avoient fait cet Académicien & M. de Foncemagne, lorſqu'ils dépouilloient enſemble les vies des Poëtes provençaux.

Nous avons dit qu'il nous reſtoit quarante-huit pieces de Peguillain. Ce ſont, pour la plupart, des chanſons tendres ou ſimplement galantes, des complaintes ſur la mort de ſes protecteurs, des ſirventes contre les abus & les vices de ſon ſiecle; enfin, trois tenſons, qui contiennent des queſtions ſur différents ſujets de galanterie. Il y en a une qui roule ſur un fait pareil à celui que Geoffroi, Abbé de Vendôme, reprochoit à Robert d'Arbriſſelle. Il demande ſi l'amant, qui a promis de ſe ſoumettre à ce genre d'épreuve ſans manquer à la pureté des ſentiments, peut en conſcience violer ſon ſerment. L'autre interlocuteur lui répond qu'il peut y manquer, pourvu qu'il expie le péché par

Digitized by Google

un pélerinage en Terre-Sainte ; réponse qui fait voir jusqu'à quel point on abusoit des pélerinages, & même des croisades, puisqu'on croyoit qu'ils tenoient lieu de satisfaction pour toute espece de fautes.

Les deux interlocuteurs s'accordent à prendre pour juge *le Comte de Foix, qui connoît mieux que personne les droits de l'amour.* Ce doit être Roger Bernard, qui mourut en 1241. Il avoit épousé, en secondes noces, Ermengarde de Narbone, dont les décisions ont été célebres dans les cours d'amour.

FIN.

Digitized by Google

INSCRIPTIONS.

Terroir de Brignolle vers le Luc.

IMP. CAES. M. AUR. *PROBO.* N°. I.
P. F. INVICTO. AUG. P. M.
GERM. TRIB. P. IIII *CONS III*
PROCONS....

A Cimiez.

P. SECUNDO. SEVERINO. M. F. N°. II.
EQUITI. PUBLICO. IIII VIRO....
CURATORI. CEMENELENSIUM.
Q. ALIMENT.....

L. D. DECR. DECC.

C. ALBINO. C. F. FALER. N°. III.
Q. II VIRO. ET. CURATORI
KALEN. PECUNIAE
CEMENELENSIUM.
L. D. DECR. DECC. CEMEN.

Digitized by Google

N°. IV. C. I. VALENTI. I. F.
VI VIRO. CIVIT. SALIN.
ALPIUM. MARITIMARUM.
PATRONO. OPTIMO
TABERNARII. CEMENEL...

N°. V. FLAVIO. VERINI. FIL. QU. *eſtori.*
ALBINO. DECURIONI. IIVIRO... *ſa.*
LIN. CIVITAT. IIVIRO.... *for*
OJULIENS. FLAMINI. PROVIN... *ciæ*
ALPIUM MARITIMARUM. OPTIMO
PATRONO. TABERNAR. SALINIEN.
POSUERUNT. CURANTIBUS. MATU...
.....NSUETO ET. ALBUCI...
...IMP. COMMODO. III. ET. AN... *tiſtio*
BURRO COSS.

A Falicon près Nice.

N°. VI. JUNII COGNATI
ECOMAICI.... FECER.

A Aſpremont près Nice.

N°. VII. M. ATTIEIO L. F. FALER. ALPINO
FLAMINI. DIVI. CAESARIS

NERVAE. PERPETUO.
PATRONO. MUNICIPII.
TRIBUN. MILIT. COHORT.
LIGURUM.
D. D.

A Marie, Diocèse & Comté de Nice.

IM. CAES. N° VIII.
CONSTANTINO.
PIO. FELICI. INVICTO
AUGUSTO
XXII.

Au Villars Diocèse & Comté de Nice.

M. A. ELPIDIO. M. F. ALPINO.
PRAEF. MILIT. COHOR. 7. LIGUR. N°. IX.
ACCIA. C. FIL. VXOR. . . .

Au Puget, Diocèse de Glandeves.

M. IVLIO. A. F. NIGRONI.
PATRONO MUNICIPI. N°. X.
. . . . . .
. . . . . .
QUO HONORE CONTENTUS
IMPENDIUM. REMISIT.

Digitized by Google

N°. XI. C. ATTILIO. M. F. FAL..

. . . . . .

. . . . PRAEF

LEGIONIS. LIGUR. COHOR. 7.

HONORIS. CAUSA. LOCUS

EX DECR.....

A Nîmes.

N°. XII. D. M.

L. VELLOVDII

STATUTI. DEC.

SANIT. ET. DEC.

ORN. COL. AUG. N.

SEMPRON. STATUTA. PATRIS

PIISSIMI.

A Arles.

Sur le fronton d'un ancien édifice bâti à la place Saint-Lucien.

N° XIII. ...IVI. CONSTANT.... DIVI. CLAUDI NEPOT

...IO. CONSTANTINO. P. F. I. D. CONSTAN... F.

Digitized by Google

TABLE

Des lieux mentionés dans ce voyage.

Alloz. . . . . page 37
Aſpremont. 17
Beritini. (les.) 32
Briançon. 32
Caſtellane. 44
Cimiez. 11
Colmars. 37
Ecini. (les.) 21
Eguituri. (les.) 20
Fallicon. 17
Glandèves. 29
Marie. 20
Monaco. 15
Montagnes. (Remarques ſur les) 24
Nementuri. 19
Nice. 1
Oratelli. (les.) 19
Penne. (la.) 30

Digitized by Google

Pecresy. 36
Puget. (le) 21
S. Auban. 34
Salinæ 43
Sauvages. (les deux) . . . 49
Sénez. 43
Seyne. 39
Triullati. (les) 36
Turbie (la) 14
Ubaye. 39
Urel. 19
Vlamini. 37
Vediantii. 13
Villars. (le) 20
Vintimille. 16

Digitized by Google

NOMBRE DES POSTES.

SUR LES GRANDES ROUTES DE PROVENCE.

D'Aix à Avignon.

D'Aix à Saint-Cannat, deux postes.
DeSaint-Cannat au pont-royal, deux postes.
Du Pont royal à Orgon, deux postes.
D'Orgon à Saint-Andiol, une poste.
De S. Andiol à Avignon, deux postes & demie.
Total, neuf postes & demie.

D'Aix à Antibes.

D'Aix à la Galiniere, poste & demie.
De la Galiniere à Porcioux, deux postes.
De Porcioux à Tourves, poste & demie.
De Tourves à Brignolle, poste & demie.
De Brignolle au Luc, deux postes & demie.
Du Luc à Vidauban, poste & demie.
De Vidauban au Muy, poste & demie.
Du Muy à Frejus, deux postes.
De Frejus à l'Esterel, deux postes.
De l'Esterel à la Napoule, poste & demie.
De la Napoule à Antibes, deux postes & demie.
Total, vingt postes.

Digitized by Google

D'Aix à Taraſcon.

D'Aix à Orgon, ſix poſtes.
D'Orgon à Saint-Remi, deux poſtes.
De Saint-Remy à Taraſcon, deux poſtes.
Total, dix poſtes.

D'Aix à Toulon.

D'Aix à Roquevaire, trois poſtes.
De Roquevaire à Cujes, poſte & demie.
De Cujes au Beauſſet, deux poſtes.
Du Beauſſet à Toulon, deux poſtes.
Total, huit poſtes & demie.

D'Aix à Marſeille.

D'Aix au Pin, deux poſtes.
Du Pin à Marſeille, deux poſtes.
Total, quatre poſtes.

De Marſeille à Toulon.

De Marſeille à Aubagne, deux poſtes.
D'Aubagne à Cujes, une poſte & demie.
De Cujes au Beauſſet, deux poſtes.
Du Beauſſet à Toulon, deux poſtes.
Total, ſept poſtes & demie.

De Toulon au Luc, pour aller prendre la route d'Antibes.

De Toulon à Cuers, deux poſtes & demie.
De Cuers à Pignan, deux poſtes.
De Pignan au Luc, poſte & demie.
Total, ſix poſtes.

Digitized by Google

Distances des principaux lieux.

D'Aix	à Antibes,	25 lieues de Provence.
	à Saint-Remy,	10
	à Tarascon,	13
	à Vence,	26
	à Apt,	7
	à Arles,	12
	à Aubagne,	6
	à Avignon,	12
	à Aulps,	14
	à Barcelonette,	26
	à Barjols,	10
	à Brignolle,	9
	à Carpentras,	16
	à Castellane,	21
	à Digne,	16
	à Draguignan,	16
	à Entrevaux,	26
	à Frejus,	19
	à Grasse,	24
	à Gréouls,	8
	à Lorgues,	14
	à Manosque,	7
	à Marseille,	5

Digitized by Google

D'Aix	à Nice,	29
	à Riez,	12
	à Salon,	5
	à Senez,	25
	à Sisteron,	14
	à Saint-Maximin,	6

Digitized by Google

ERRATA.

Page 13, l. 9, de peuple, *liſez*, du peuple.
P. 32, l. 17, a été, *liſez*, ait été.
P. 72, l. 23, viennent, *liſez*, vinrent.
P. 146, l. 12, dans le terroir, *liſez*, dans le détroit.
P. 157, l. 3, cormoran, *liſez*, cormarin.
P. 181, à la note, l. 5, mauvais génie, *effacez* mauvais.
P. 212, l. 12, qu'il y a, *liſez*, qu'il a.
P. 232 l. 4, d'Angleterre, *effacez* le point.
P. 258, note, l. 7, qui peuvent reſſortire, *liſez*, qui peuvent faire reſſortir.
P. 285, l. 3, Philippe-auguſte, & ſuivant le manuſcrit, &c. *mettez* un point après Philippe-Auguſte, *& liſez*, ſuivant le manuſcrit provencal, celui-ci, &c.

Addition à l'errata du tome I.

P. 47, l. 2, les deux tours qui ſubſiſtent, &c. *effacez* ces mots juſques à *earles*, &c.

Digitized by Google

APPROBATION.

J'AI lu, par ordre de Monſeigneur le Garde des Sceaux, un manuſcrit intitulé: *Voyage littéraire de Provence, par M. L. A. P.* Après l'excellente Hiſtoire de Provence, le Public ne peut être que favorablement prévenu pour un voyage dans cette Province, par le même Auteur; je n'y ai rien trouvé qui n'en doive faire déſirer l'impreſſion. A Paris, ce 27 Juin 1780. GUIDI.

AUTRE APPROBATION.

J'AI lu par ordre de Monſeigneur le Garde des Sceaux, un manuſcrit intitulé: *Voyage de Provence, par M. L. P.* je n'ai rien trouvé qui doive en empêcher l'impreſſion. A la Bibliothèque du Roi, ce 10 Juillet 1786.

L'abbé des AULNEY.

Digitized by Google

PRIVILEGE DU ROI.

LOUIS, par la grace de Dieu, Roi de France & de Navarre : A nos amés & féaux Conseillers les gens tenant nos cours de Parlement, Maîtres des Requêtes ordinaires de notre Hôtel, Grand Conseil, Prévôt de Paris, Baillifs, Sénéchaux, leurs Lieutenants Civils, & autres nos Justiciers qu'il appartiendra : SALUT. Notre bien amé le sieur Abbé PAPON, Nous a fait exposer qu'il désireroit faire imprimer & donner au public un ouvrage de sa composition, intitulé : *Voyage littéraire de Provence*; s'il nous plaisoit lui accorder nos Lettres de Privilége à ce nécessaires : A CES CAUSES, voulant favorablement traiter l'Exposant, nous lui avons permis & permettons de faire imprimer ledit ouvrage autant de fois que bon lui semblera, & de le vendre, faire vendre par-tout notre Royaume, Voulons qu'il jouisse de l'effet du présent privilége, pour lui & ses hoirs à perpétuité, pourvu qu'il ne le rétrocede à personne; & si cependant il jugeoit à propos d'en faire une cession, l'acte qui la contiendra sera enregistré en la Chambre Syndicale de Paris, à peine de nullité, tant du privilége que de la cession ; & alors par le fait seul de la cession enregistrée, la durée du présent privilége sera réduite à celle de la vie de l'Exposant, ou à celle de dix années, à compter de ce jour si l'Exposant décede avant

Digitized by Google

l'expiration desdites dix années. Le tout conformément aux articles IV & V de l'Arrêt du Conseil du trente Août 1777, portant réglement sur la durée des priviléges en librairie. Faisons défenses à tous Imprimeurs, Libraires & autres personnes, de quelque qualité & condition qu'elles soient, d'en introduire d'impression étrangère dans aucun lieu de notre obeissance ; comme aussi d'imprimer ou faire imprimer, vendre ou faire vendre, débiter, ni contrefaire ledit ouvrage, sous quelque prétexte que ce puisse être, sans la permission expresse & par écrit dudit Exposant, ou de celui qui le représentera, à peine de saisie & de confiscation des exemplaires contrefaits, de six mille livres d'amende, qui ne pourra être modérée, pour la première fois, de pareille amende & de déchéance d'état en cas de récidive, & de tous dépens, dommages & intérêts, conformément à l'arrêt du Conseil du 30 Août 1777, concernant les contrefaçons. A la charge que ces présentes seront enregistrées tout au long sur le regiſtre de la communauté des Imprimeurs & Libraires de Paris, dans trois mois de la date d'icelles; que l'impression dudit ouvrage sera faite dans notre royaume & non ailleurs, en beau papier & beaux caractères, conformément aux réglements de la librairie, à peine de déchéance du présent privilége ; qu'avant de l'exposer en vente, le manuscrit qui aura servi de copie à l'impression dudit ouvrage, sera remis dans le même état où l'approbation y aura été donnée, ès mains de notre très-cher & féal Che-

Digitized by Google

valier Garde des Sceaux de France, le sieur HUE DE MIROMENIL ; qu'il en sera ensuite remis deux exemplaires dans notre Bibliotheque publique, un dans celle de notre Château du Louvre, un dans celle de notre cher & féal Chevalier, Chancelier de France le sieur DE MAUPEOU, & un dans celle dudit HUE DE MIROMENIL, le tout à peine de nullité des présentes du contenu desquelles vous mandons & enjoignons de faire jouir ledit Exposant & ses hoirs pleinement & paisiblement, sans souffrir qu'il leur soit fait aucun trouble ou empêchement. Voulons que la copie des présentes, qui sera imprimée tout au long, au commencement ou à la fin dudit ouvrage, soit tenue pour duement signifiée, & qu'aux copies collationnées par l'un de nos amés & féaux Conseillers-Secrétaires, foi soit ajoutée comme à l'original. Commandons au premier notre Huissier ou Sergent sur ce requis, de faire, pour l'exécution d'icelles, tous actes requis & nécessaires, sans demander autre permission, & nonobstant clameur de Haro Charte Normande & Lettres à ce contraires: Car tel est notre plaisir. DONNÉ à Paris, le seizieme jour d'Août, l'an de grace mil sept cent quatre-vingt, & de notre regne le septieme. Par le roi en son Conseil. LEBEGUE.

Registré sur le registre XXI de la Chambre Royale & Syndicale des Libraires & Imprimeurs de Paris, N8. 2122, fol. 380, conformément aux dispositions énoncées dans le présent privilége ; & à la charge de remettre à ladite Chambre les huit exemplaires prescrits par l'article CVIII, du réglement de 1723. A Paris, ce 30 septembre 1789.

LECLERC, Syndic.

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google





Digitized by Google